

Bourgeon Divin

Témoignages



Philip Mutaka

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Bourgeon Divin: Témoignages

Philippe Mutaka



Langa Research & Publishing CIG
Mankon, Bamenda

Publisher

Langaa RPCIG

Langaa Research & Publishing Common Initiative Group

P.O. Box 902 Mankon

Bamenda

North West Region

Cameroon

Langaagrp@gmail.com

www.langaa-rpcig.net

Distributed in and outside N. America by African Books Collective

orders@africanbookscollective.com

www.africanbookcollective.com

ISBN:9956-727-70-9

© Philippe Mutaka 2012

DISCLAIMER

All views expressed in this publication are those of the author and do not necessarily reflect the views of Langaa RPCIG.

Table des Matières

Prologue.....	v
Chapitre 1 : Un espoir brisé.....	1
Chapitre 2 : La courte vie de Georgine	13
Chapitre 3 : Guérisons miraculeuses	21
Chapitre 4 : La confiance totale en Dieu d'une Musulmane ..	47
Chapitre 5 : Lorsqu'un Musulman fait face à Christ	63
Chapitre 6 : S'échapper des griffes des sorciers	87
Chapitre 7 : D'autres témoignages miraculeux	99
Chapitre 8 : Vivre le bourgeon divin dans son être	137
Chapitre 9 : Leçon tirée des témoins du bourgeon divin ..	171

Prologue

“Avant que nous n’allions dormir, prions d’abord”, dit Jackie. Pendant toute la soirée du 6 mai 2009, Jackie, Georgine, Nadine et Eric avaient passé leur temps à sélectionner les objets que Georgine et Jackie allaient amener au Ghana pour leur séjour en préparation à l’opération chirurgicale de Georgine. Tout était prêt. Elles voyageront demain.

Pendant longtemps, toute la famille n’avait cessé de prier afin que Georgine soit un jour opérée. Elle était née avec une scoliose congénitale, et ce handicap avait affecté la famille de plusieurs manières. Notre prière la plus fervente avait toujours été de supplier le bon Dieu d’écouter nos prières. Je raconterai les différents problèmes auxquels nous avons eu à faire face dans notre démarche de demande de l’intervention divine pour Georgine plus tard dans ce roman. Je viens tout juste d’utiliser le terme roman. En fait, comme vont le constater mes lecteurs, celui-ci n’est pas vraiment un roman. Il est basé sur la réalité. Ce qui en fait un roman est tout simplement l’organisation des événements. Mais les histoires sont des faits réels.

J’étais assis au salon lorsque j’ai entendu Jackie inviter les enfants à venir prier. Pendant très longtemps, j’avais cessé de prier avec la famille. Ce n’était pas que je n’aimais pas prier. C’est tout juste que j’avais décidé qu’il était de loin mieux que j’arrête de prier avec la famille car je ne voulais jamais que mes enfants croient que, quand bien même on persévère dans les prières, Dieu peut ne pas les exaucer. J’ai toujours pensé que mon existence toute entière serait totalement ébranlée si mes enfants devaient penser que je suis un menteur lorsque je leur dis toujours que, de toute façon, le bon Dieu finira par

exaucer nos prières et que Georgine sera un jour opérée. Malgré les efforts variés que nous avons fournis pour qu'elle soit opérée, surtout aux Etats-Unis, nous avons à chaque fois obtenu des réponses négatives. L'hôpital Shriners pour les enfants de Boston à Massachusetts, qui avait été notre premier espoir sérieux nous avait refusé parce que, selon eux, l'opération devait se faire en trois phases. Contrairement aux prédictions du chirurgien qui jouait le rôle de médecin local camerounais de Georgine, c'est une opération qui ne pouvait pas se dérouler en une période de trois mois seulement. Par ailleurs, en tant que parents, il nous fallait obtenir un visa et la faire voyager jusqu'aux Etats-Unis. Rien ne serait fait aussi longtemps qu'elle resterait ici en Afrique.

Un autre hôpital Shriners de Philadelphie nous a refusé car ils disaient que, avant d'envisager son opération, il lui fallait seulement être aux Etats-Unis. Aussi longtemps qu'elle serait en Afrique, ils ne pourraient même pas examiner son dossier. Cependant, ce sont eux qui nous ont mis en contact avec l'équipe de Focos, une organisation médicale qui fait des séjours saisonniers au Ghana pour des opérations orthopédiques. Dr. Boachie Adjei, son médecin principal, est Ghanéen mais il vit et travaille aux Etats-Unis. Pour soulager les difficultés d'enfants africains qui ne peuvent pas voyager jusqu'aux Etats-Unis, son organisation demande d'habitude aux patients d'aller au Ghana pour l'y rencontrer. Les patients devaient arriver à Accra, au Ghana, deux à trois semaines avant son arrivée. Pour cette année-ci, il allait venir le 23 mai 2009 et c'est pourquoi Georgine devait arriver là-bas au début de mai.

Lorsque j'ai entendu Jackie inviter les enfants à prier ensemble, je les ai rejoints. Nadine s'était couchée sur le lit tandis que Georgine et Jackie s'étaient agenouillées devant le lit. Eric était debout et je suis venu me tenir à la porte de la

chambre de Georgine dans laquelle la session de prières allait se dérouler.

C'est Jackie qui devait présider la prière. Parmi les prières, il y avait la prière du Seigneur, c'est-à-dire le « Notre Père », suivi d'un « Je vous salue Marie » et de « Gloire soit au Père ». Après cela, Jackie commença à adresser ses prières personnelles à Dieu du fond de son cœur. Pour moi qui l'écoutais, c'était vraiment plein d'émotions. L'on sentait comment elle était reconnaissante envers Dieu pour avoir permis l'arrivée de ce jour où elle voyagerait finalement avec sa fille pour son opération.

« Seigneur Dieu, nous voulons tout simplement te remercier de prendre toujours soin de nous. Pendant très longtemps nous avons toujours prié pour que ce jour arrive, c'est-à-dire que Georgine ait finalement la chance d'être opérée pour son problème de dos. Nous voulons tout simplement te remercier du fond de nos cœurs et te prier de nous protéger pendant notre voyage et pendant tout notre séjour au Ghana. Je prie que tu sois toujours avec le médecin qui va opérer Georgine, veuille le guider au cours de l'opération. Je prie également que tu continues à jeter un regard bienveillant sur le reste de ma famille qui va rester ici durant notre absence. Tu sais également que j'ai laissé ma propre mère à Butembo dans un état de convalescence. Je prie que tu continues à la protéger, à avoir pitié d'elle et à la guérir. Je prie tout ceci au nom de notre Seigneur Jésus-Christ.

Il y eut un court moment de silence. En fait, deux semaines auparavant, Jackie était partie à Butembo, la ville principale des Nande, sa communauté ethnique. Elle était partie là-bas en toute hâte car sa mère l'avait appelée. Elle

pensait qu'elle tendait vers la fin de sa vie et voulait ainsi voir ses enfants autour d'elle avant de quitter ce monde. Heureusement, au moment où Jackie est rentrée, elle se sentait déjà mieux. En fait, elle n'était plus à l'hôpital. Elle recevait les soins d'un herboriste traditionnel car l'on avait découvert qu'elle avait été empoisonnée. Suite à cet empoisonnement, sa mère avait décidé de ne plus retourner dans son village natal car elle connaissait la personne qui l'avait empoisonnée et ne voulait plus ainsi mettre sa vie en danger. Dans un sens, les prières de Jackie reflétaient la somme de ses soucis les plus urgents qu'elle avait confiés à Dieu ; ceci car elle savait qu'Il était le Sauveur suprême qui seul pourrait garder Georgine, sa mère malade et sa famille qu'elle laisserait temporairement seule au Cameroun. Après ce court silence, j'entendis Georgine prier.

« Seigneur Dieu, je voudrais vous remercier d'avoir enfin entendu nos prières. Pendant longtemps, nous vous avons toujours adressé nos prières pour que vous puissiez me donner l'occasion de me faire opérer. Vous avez maintenant exaucé cette prière car je vais voyager pour le Ghana demain. Je vous prie de rester avec nous, de nous protéger pendant notre voyage, de bénir le docteur qui va m'opérer. Je le demande au nom de notre Seigneur Jésus-Christ. »

Nous répondîmes tous « Amen » tellement nous étions contents de cette prière.

Dès que Georgine termina sa prière, Nadine se mit aussi à prier. La quintessence de sa prière était aussi de remercier Dieu pour avoir finalement entendu notre prière. Je dois avouer que j'ai toujours admiré Nadine. Parfois je me dis que Nadine est le pasteur de notre famille. Tout juste comme Georgine. Elles savaient comment prier, comment s'adresser

à Dieu en toute confiance. En les écoutant, vous ne pouviez pas douter que Dieu entendrait leurs prières. Comme des enfants qui avaient grandi dans la foi catholique, on s'attendrait plutôt à ce qu'elles connaissent les prières récitées. Cependant, elles doivent avoir appris de leurs parents la façon de prier personnellement car ils admiraient la façon de prier des protestants. Leurs prières étant beaucoup plus personnelles, beaucoup plus authentiques. Elles ne sont pas de simples récitation. L'on sent que la personne qui prie s'adresse réellement à Dieu. Nadine et Georgine avaient appris cela, quelque chose d'absolument merveilleux.

A la fin de la session des prières, nous nous sommes souhaités bonne nuit et, comme d'habitude, nous avons terminé ce souhait de bonne nuit par les paroles « Que Dieu vous bénisse. »

Chapitre 1

Un Espoir Brisé

C'était le 7 mai 2009 que j'ai conduit Jackie et Georgine à la station de bus d'Omnisport de Yaoundé tôt le matin. Leur avion devait quitter Douala dans l'après-midi. Elles devaient donc arriver à Douala autour de dix heures. Eric et Nadine sont aussi montés dans la voiture. Nous voulions tous voir Georgine et Mamy voyager en toute sécurité jusqu'au bus et descendre sur Douala pour voler plus tard jusqu'au Ghana. Georgine avait emprunté mon sac de voyage que j'avais utilisé lorsque j'avais voyagé pour le Brésil. C'était à présent son sac. Pendant qu'elles partaient, notre espoir était que Georgine allait revenir dans un nouveau corps. Nous étions pleins d'espoir pendant que nous la regardions monter dans le bus et partir à Douala avec sa maman.

Selon les coups de téléphone et les messages SMS que nous recevions régulièrement du Ghana, Georgine avait réellement réussi à socialiser avec les autres enfants. Elle s'était rendu compte que les autres enfants étaient en bien plus mauvais état qu'elle. Tout le monde l'aimait.

La veille de son opération, elle avait exprimé ses sentiments de peur. C'était normal. Le médecin avait conclu qu'il n'allait pas procéder à une opération profonde car ce serait dangereux. Elle perdrait probablement beaucoup de sang et il y avait le risque qu'elle soit confinée au lit pendant longtemps. Le médecin allait tout simplement corriger ses déformations.

En fait, pendant la période qui avait précédé l'arrivée du Dr Boachie à Accra, Georgine avait été soumise à un nombre

considérable de tests médicaux. Certains d'entre eux étaient coûteux. Heureusement, nous ne devions plus payer ces tests. Ils étaient couverts par l'acompte que nous avions payé auprès de l'équipe médicale de Focos comme condition préalable de son opération. Selon ce que Jackie m'a dit plus tard, l'anesthésiste local avait exprimé des doutes en disant que l'opération serait difficile car il avait constaté que ses poumons n'étaient pas bien développés. Selon lui, l'opération devait durer environ huit heures et il n'était pas sûr que les poumons de Georgine allaient supporter une si longue période. Cependant, quand Dr Boachie a examiné son cas, il n'a pas vu cela comme un problème. Ou alors, s'il l'a vu comme un problème, il ne l'a pas mentionné. Sa décision était qu'il allait tout simplement procéder à des corrections de sa colonne vertébrale. C'est ainsi qu'il donna comme instructions aux infirmiers de mettre une couronne autour de la tête de Georgine. J'ai eu l'occasion de voir cette couronne sur une photo que Georgine avait mise sur le téléphone mobile de sa mère. Selon ce que Jackie m'a dit, cette couronne était inconfortable car elle devait se coucher tout en la portant. La veille de l'opération, elle demanda à Jackie ce qu'elle pensait de sa condition car elle disait qu'elle avait peur. Elle avait même dit qu'elle espérait que les médecins savaient que sa respiration n'était pas normale. Bien qu'elle s'était rendu compte que les déformations de certains enfants étaient pires que la sienne, elle avait observé qu'ils respiraient normalement. Sa respiration n'était pas normale. Elle dit à Jackie qu'elle espérait que les médecins le savaient.

Au sujet de sa condition inconfortable causée par la couronne, sa maman lui dit qu'il lui fallait tout simplement la supporter pendant ce seul jour. Après tout, nous avions toujours prié pour l'arrivée de ce jour pour qu'on puisse enfin

l'opérer, et il était ainsi de son devoir de supporter cette situation. Elle lui parla de la souffrance de Jésus-Christ lors de sa passion, c'est-à-dire pendant les derniers jours de sa vie. Ceci sembla beaucoup la soulager. Elle savait qu'elle expérimentait avec cette couronne la souffrance que le Seigneur Jésus-Christ avait lui-même endurée avec sa couronne d'épines. A un certain moment, elle trouva même cette couronne bénéfique car, pour la première fois, lorsqu'elle se courbait, elle était capable de toucher ses orteils, chose qu'elle avait toujours été incapable de réaliser auparavant.

Le jour de l'opération, elle s'est réveillée de bonne heure comme d'habitude. Cependant, lorsqu'on est venu la chercher, Jackie n'était pas dans la chambre. Elle a tout simplement appris que l'équipe médicale de Focos était venue la prendre et l'avait amenée dans le bloc opératoire. Georgine s'est donc rendue dans cette salle d'opération pleine d'espoir. C'était le jour-J. Le matin, j'avais écrit à certains de mes amis afin qu'ils prient pour elle. Je leur avais envoyé des messages SMS car je savais qu'ils étaient proches de Dieu. L'un est pasteur et l'autre est une amie qui vit aux Etats-Unis. Aucun des deux n'a répondu. Vers 14h, j'ai reçu un coup de fil de Jackie. Je me suis demandé pourquoi elle pouvait m'appeler si tôt. Je savais que l'opération allait prendre beaucoup de temps et j'attendais son coup de fil tout simplement dans la soirée. Je savais que ceci serait devenu le début d'une nouvelle vie. Nous allions devoir nous ajuster au confinement de Georgine au lit au cours de sa convalescence suite à cette opération chirurgicale. Mais quelle triste nouvelle ! Ce que Jackie me dit : « Georgine n'est plus ». C'était comme un coup de massue sur ma tête. Tout ce que nous avions cru comme le summum de l'intervention de Dieu dans la vie de Georgine

était plutôt cette mauvaise nouvelle. Je devais trouver un moyen pour l'annoncer à Arlette, sa grande sœur. Je devais le faire. Je devais aussi le dire à d'autres gens. Jackie appela une seconde fois et me dit que le médecin voulait me parler. Il m'expliqua comment Georgine est morte. C'était tout juste au début de tout le processus de l'opération. L'opération n'avait même pas encore commencé. On avait introduit une sonde dans sa bouche. Comme son cou était un peu tordu, la sonde ne pouvait pas pénétrer. Elle l'a étouffée. En un rien de temps, Georgine a rendu l'âme.

La question qui se pose est la suivante : Dieu a-t-il réellement exaucé nos prières ? Si je réponds par l'affirmative, ce serait comme si je trichais. Nous n'avons pas obtenu ce que nous voulions. C'était en fait l'opposé de ce que nous attendions tous. C'est vrai que, pour mon cas, je savais que la journée d'aujourd'hui allait devenir le début d'une nouvelle vie. J'avais conscience que Georgine allait traverser une période de souffrance pendant sa convalescence. Je n'avais jamais réussi à m'imaginer comment on allait redresser son dos. C'est vrai que le médecin avait déjà décidé qu'il n'entreprendrait pas une opération en profondeur. Il allait tout simplement corriger la scoliose. Même là, il y aurait des blessures internes. Peut-être qu'elle allait rester au lit pendant une longue période. Je savais que ce serait très pénible pour moi, en tant que père, de vivre sa propre souffrance.

Toutes ces préoccupations n'avaient plus lieu d'être. Elle était morte. Je me dis à moi-même que Dieu ne voulait pas qu'elle souffre. C'est pourquoi elle est morte sans même souffrir. Elle ne savait pas qu'elle allait mourir. Son esprit avait sûrement décidé de retourner auprès de Dieu. Cela peut vous faire rire, mais je pense que c'est vrai. Quelques jours après, lorsque j'ai envoyé un message électronique au Dr

Boachie relatif aux notes sur les obsèques que j'avais rédigées au sujet de Georgine, en disant qu'elle était une sainte, il a aussitôt réagi en disant que Georgine était allée auprès de Dieu avec son corps tout entier sans avoir été ciselée. Personne ne l'avait entaillée.

Mes lecteurs me trouveront un peu étrange. Aucune larme n'a coulé de mes yeux. Cependant, j'ai parfois souffert intérieurement à cause de la séparation. Je la vois encore monter la colline en quittant la maison pour aller à l'école, une petite fille, très polie. Parfois, elle se retourne pour me regarder et nos regards se croisent. Elle savait que je m'occupais d'elle. Les dimanches, nous mangions toujours sa nourriture préférée. Nous continuons de manger sa nourriture préférée les dimanches, et cela nous rappelle toujours son absence. Cela nous fait encore souffrir. Je me sens cependant psychologiquement libéré parce que ma femme et Nadine continuent à se référer à elle comme si elle était présente. Je sais que, pour d'autres gens, prononcer le nom d'une personne décédée peut être douloureux. Ce n'est pas le cas dans notre famille. Ce que j'ai constaté est que Jackie ne voulait pas que sa photo soit suspendue à un endroit visible au salon de façon à attirer immédiatement notre regard.

Pourquoi n'ai-je jamais pleuré ? Dans mon esprit, Georgine est avec Dieu. Georgine est une sainte. Je sais comment elle est partie. Je sais qu'elle est proche de Dieu. Je sais que, dans la religion catholique, pour être proclamé saint, il y a tout un processus administratif. Mais, pourquoi me priverais-je de croire que Georgine est une sainte ? Si elle ne l'est pas, c'est que je suis un menteur lorsque je confesse que je suis chrétien. Lorsque je jette un regard rétrospectif sur sa vie, je ne me souviens pas de quelque chose qui pouvait la

condamner. Bien sûr, en tant que personne humaine, elle n'était pas parfaite. Parfois, elle taquinait sa petite sœur Nadine ou grondait son frère Eric. Certains dimanches, elle n'allait pas à la messe lorsqu'elle était trop prise avec ses travaux d'école. Ceci arrivait rarement. Mais, pendant toute cette période où nous savions qu'elle irait au Ghana pour l'opération, elle était une sainte. Je le savais chaque fois que j'allais dans sa chambre prier avec eux, c'est-à-dire Georgine, Nadine, sa mère et Eric.

Voici la note de nécrologie que j'ai écrite sur elle.

Que dire de Georgine Mutaka ?

Sa vie:

Née à Yaoundé le 21 Avril 1993 au Centre Hospitalier Universitaire (CHU). Nationalité : congolaise (RDC).

Elle est née avec une scoliose congénitale. Dans un sens, elle a toujours été spéciale. Déjà pour son baptême, son père a reçu une permission spéciale de Mgr Jean Zoa pour qu'elle ait comme marraine une famille protestante, le couple du Pasteur Kamate Basolene. Mais, lors de la messe au Mont Febe, c'est tout de même un prêtre catholique, l'abbé Faustin, qui a joué le rôle de parrain. Le choix de son nom : nous avons rencontré un prêtre aux Etats-Unis qui, pour nous, était le symbole même de la sainteté. Un homme humble, mais qui montrait vraiment sa sainteté dans les actes simples de sa vie quotidienne. Il était le patron de Jackie. Il était curé de la paroisse catholique rattachée à l'Université de la Californie du Sud (USC), Los Angeles. C'est en souvenir de Father George Luznicky que Georgine a eu son nom. Nous sommes heureux de constater que sa vie ait pu toucher les cœurs de beaucoup de gens qui n'ont cessé de nous témoigner leur compassion à sa mort. Merci aux camarades

de classe, merci aux enfants de la catéchèse de Christ-Roi de Tsinga, merci aux sœurs religieuses et aux catéchistes de Tsinga pour vos messages, merci à vous tous qui nous avez témoigné votre sympathie. Merci Professeur Sow et merci à votre famille : c'est Khadija votre fille qui a été sa première amie dans ce monde.

Dans un certain sens, Georgine a façonné la vie de sa famille. Notre prière constante depuis sa naissance a toujours été que sa scoliose soit traitée. Son dossier a d'abord été amené à UCLA lorsqu'elle était encore bébé. Ensuite, les médecins de Yaoundé ont proposé son évacuation en France. Des étudiants de doctorat italiens ont amené son dossier en Italie. Aux Etats-Unis, son dossier a été examiné dans deux hôpitaux « Shriners Hospital » à Massachusetts et à Philadelphie. Le dossier se trouve aussi au Vatican. Les réponses que l'on recevait étaient que, soit l'opération coûterait trop cher, plus de 300.000 dollars en Italie ; pour les Etats-Unis, l'opération devait se dérouler en trois phases et l'on ne pouvait pas considérer son opération tant qu'elle resterait en Afrique. Finalement, Shriners Hospital de Philadelphie a suggéré Focos qui avait une antenne au Ghana. C'est donc au Ghana qu'elle était partie se faire opérer il y a trois semaines. Georgine vient donc de mourir à Accra, le 28 mai 2009, jour où elle devait subir une opération chirurgicale. Il est très probable que sa dépouille soit enterrée au Ghana.

Voici le texte qui accompagnait la photo de Georgine sur cette note nécrologique :

Georgine,

Tu sais quoi? Tes nombreux amis sont en train de te pleurer car tu les as quittés. En commençant par Nadine, Eric

et tes camarades de classe, Pierrette, Valérie, Nanou, Arlette, Rosine, Colette, Hardie, même les adultes tels que Tantine Louise, Aude, Pauline, Judith, Marie et Georgine. Maman Chantal dit que tu es maintenant un ange au ciel. Il y a vraiment beaucoup de gens qui t'aiment. Certains ont promis de demander des messes en ton honneur à Paris, à Bukavu, à Butembo, et bien sûr, nous en ferons une ici à Yaoundé lorsque Mamy rentrera du Ghana. Tu seras toujours dans nos cœurs.

Voici par ailleurs le texte que j'ai envoyé à certains d'entre vous pour annoncer le décès de Georgine.

Objet: Adieu Georgine

Arlette,

Aujourd'hui (ce 28 mai 2009) était le jour-J. Mais le Seigneur Dieu a décidé d'appeler Georgine auprès de Lui. Comme le médecin essayait d'introduire quelque chose dans son cou, et que sa colonne vertébrale était déjà tordue, elle n'a pas pu résister. Elle est morte directement. Jackie vient de m'appeler de l'hôpital.

Comme chrétiens, nous devons accepter le fait. Ce qui est positif est que Georgine meurt, je pourrais dire, comme une sainte. La veille du jour où elles ont voyagé pour le Ghana, Jackie, Nadine et Georgine avaient chacune prié. Et j'ai beaucoup admiré leurs prières. Elles sont capables de causer avec le Seigneur Dieu. Georgine était si reconnaissante envers le Seigneur qui avait finalement entendu notre prière car elle allait enfin se faire opérer. Je ne pense pas qu'elle ait souffert avant de mourir. Elle nous précède au ciel. Comme chrétien, je ne vois pas pourquoi elle n'irait pas au ciel, auprès de son

Dieu qui l'a rappelée à lui.

Pour le moment, je ne sais pas si son corps sera ramené au Cameroun. Merci à tous ceux qui nous ont soutenu dans leurs prières. Les voies du Seigneur sont insondables. Elle est morte. C'est un fait. Puisse son âme trouver la paix et retourner paisiblement auprès de notre Seigneur qui nous a créés et qui seul connaît notre destin ici sur terre.

Mes meilleurs sentiments.

Philippe.

En guise de conclusion de cette note nécrologique, voici un message qui traduit la douleur de la séparation.

Bien cher frère Mutaka,

Au moment où je t'écris j'ai vraiment des larmes abondantes qui coulent de mes yeux. Marie venait, en pleurant, de m'annoncer la mauvaise nouvelle. Elle n'est pas arrivée jusqu'au bout de sa nouvelle. Oui elle est montée au ciel vers son père qui a voulu lui éviter les souffrances de cette planète Terre. On aurait voulu malgré tout qu'elle reste au milieu de nous même dans son état. L'homme propose, Dieu dispose. Ce que tu as fait, tu l'as fait pour l'amour que les parents ont pour leurs enfants. Tu as fait ton devoir, tu n'as pas à en rougir. Sois courageux, nous sommes avec toi dans cette peine, ta douleur est la nôtre. Que la terre de nos ancêtres lui soit légère et que Dieu notre Seigneur l'accueille auprès de Lui. Nous le Lui demandons avec supplication.

Bon courage, bien cher frère.

Nduire Kakungu Cardinal.

D'autres ont insisté sur le fait qu'elle était une sainte. Si vous lisez les témoignages qui nous sont parvenus de personnes que nous ne connaissons même pas, vous accepteriez facilement qu'elle est réellement une sainte. Elle a su toucher les cœurs de beaucoup de gens, tels que ses camarades de classe et des femmes âgées de notre quartier. Je me souviens d'une d'entre elles qui nous a dit que Georgine ne passait jamais sans la saluer. Une autre est venue nous dire qu'elle se reposait parfois chez elle de retour de son école. Elle était très attachée à elle. Maman Chantal, notre bailleresse qui vit présentement à Paris, ne cessait de nous dire qu'elle est une sainte, un ange. Elle insistait sur le fait qu'on ne pouvait imaginer qu'elle soit passée par le purgatoire. Elle doit être partie tout droit au paradis. Madame Babang est aussi venue prier avec nous et elle nous a convaincus qu'elle était une sainte. Pour moi, Georgine est une sainte. Mais je dois révéler quelque chose. Comme elle était ma fille, j'ai eu le pressentiment que, dans son état de sainteté, elle n'appartenait plus à ma famille nucléaire. Elle appartenait désormais à la communauté des saints dans le ciel car nous, catholiques et protestants, croyons à une vie après la mort. Cependant, je me disais qu'elle devait pouvoir présenter mes problèmes à Dieu car elle les connaissait. Je lui ai alors demandé de me faire une faveur : qu'elle se manifeste et me dise où elle est.

Je me suis endormi. Je savais d'une certaine façon qu'elle allait se manifester. Parfois je me réveillais mais je ne la voyais pas se manifester. A un certain moment, pendant que j'étais profondément endormi, elle est venue nous rassurer. Elle souriait. Elle voulait aussi rassurer sa maman. Mais sa maman n'était pas sûre car elle savait qu'elle était morte. J'ai eu une magnifique interaction avec elle. Elle m'a quitté en me laissant

de très bonnes impressions. Je l'inclus désormais parmi les saints au ciel qui peuvent intercéder pour nous. Georgine, tu es une sainte. Je le sais. C'est quelque chose qu'on ne peut pas expliquer, mais pour ton cas, tu es une sainte. Tu fais partie du concept de « bourgeon divin » que j'espère expliquer plus tard dans ce livre. C'est un concept qui est étroitement associé à ce que Jésus a dit, je crois, aux Pharisiens : soyez comme des petits enfants. Il savait que les petits enfants sont innocents, qu'ils sont la véritable manifestation de la sainteté sur terre, et peut-être aussi dans les cieux. Tu es morte tout en préservant ta sainteté et ton impact positif sur les gens qui t'ont connue en est un témoignage probant. C'est une sainteté qui va au-delà des chrétiens. Elle touche également d'autres croyances comme on le verra dans le témoignage d'une bouddhiste que je compte inclure dans ce livre dans un des derniers chapitres. Tu peux maintenant comprendre pourquoi je n'ai jamais pleuré. La raison est ma conviction que c'est le bon Dieu qui t'a rappelée auprès de Lui.

Chapitre 2

La courte vie de Georgine

L'histoire de Georgine est franchement longue. Elle a été conçue aux Etats-Unis, plus précisément à Santa Cruz en Californie du Nord. Nous venions de passer une année académique là-bas après avoir quitté Los Angeles où j'avais étudié à USC. Comme j'étais étudiant, je ne me préoccupais pas du désir d'avoir un second enfant. Nous avions une fille, Arlette, et j'étais entièrement satisfait d'elle. Ce que je ne savais pas est que les femmes sont beaucoup plus maternelles. Ma femme avait toujours voulu avoir un enfant pendant notre séjour aux Etats-Unis. Je pense que c'était son secret car elle savait que je m'opposerais probablement à son idée car je n'étais qu'un simple étudiant et que je n'aurais pas suffisamment d'argent pour supporter un bébé. Georgine a été conçue au moment où je revenais de l'Angleterre pour un entretien d'emploi. J'avais laissé ma famille pour environ un mois car j'avais été bloqué en Grande-Bretagne. A mon retour, je pense que nous n'avons pas eu le temps de contrôler le cycle menstruel de ma femme. Pour Jackie qui voulait toujours devenir enceinte, c'était une bonne nouvelle. Pour elle, un seul enfant ne pouvait pas suffire. C'est sûrement dû à sa mentalité africaine.

Lors de notre arrivée au Cameroun, nous sommes restés à la SIL. C'est là qu'a commencé le premier problème avec Georgine lorsqu'elle était encore dans le ventre de sa mère. Jackie avait vu du sang alors qu'elle était enceinte. Elle était devenue littéralement comme une folle. Elle ne pouvait pas supporter de perdre son enfant. Une Américaine qui

travaillait à la SIL nous a précipitamment amenés au CHU. On l'a examinée, et heureusement, on a pu sauver l'enfant. Cette grossesse m'a laissé une cicatrice profonde. Elle m'a montré que j'étais vraiment différent de ma femme. Peut-être que les hommes sont réellement différents des femmes. Les femmes portent les enfants dans leur ventre, et l'idée de perdre un enfant leur est tellement traumatisante. Jackie était devenue réellement comme une folle. Je ne pouvais pas la supporter. Je me souviens, même notre fille Arlette devait me ramener à la raison. Elle avait été témoin de la mésentente que j'avais eue avec ma femme. Je n'ai jamais pensé que le sang qu'elle avait découvert sur elle pendant sa grossesse était si dangereux. Pour ma femme, ce l'était. C'était la fin de cette histoire.

Par la suite, elle a suivi des consultations prénatales de manière régulière. C'est encore ici le moment de relever la grande différence entre le Cameroun et les Etats-Unis. Le médecin camerounais nous avait prescrit une douzaine de médicaments. Je lui ai alors demandé pourquoi il agissait ainsi. Il était choqué. Il ne pouvait pas comprendre pourquoi un patient pouvait le questionner. Il ne savait pas que je venais des Etats-Unis. Je le lui ai dit. Je lui ai dit que je devais savoir pourquoi des médicaments seraient donnés à ma femme. De toute façon, je n'ai jamais acheté tous ces médicaments. Je suspectais que c'était une façon pour ces médecins de se faire simplement de l'argent. Douze médicaments, vous vous rendez compte ! Cela ne pouvait pas être correct.

Le jour de la naissance de Georgine, nous avons d'abord cru que c'était une naissance normale. Cependant, elle était tordue. Malheureusement, le médecin a immédiatement émis le diagnostic de la scoliose. Il lui manquait six côtes. Il y avait

un médecin français à l'hôpital. Il lui a prescrit un corset. Mais ce corset n'a rien fait de positif.

Un autre médecin des Etats-Unis est venu comme par hasard ici à Yaoundé pour rendre visite à sa fille qui habitait avec nous. Elle a pris des photos de Georgine et nous en tant que ses parents, afin de constituer un dossier à déposer à UCLA. Malheureusement, elle ne nous a jamais donné de compte rendu.

Nous avons commencé à voir différents médecins. Georgine était handicapée. Nous l'amenions d'habitude à Etoug-ebe. Certains médecins disaient que sa scoliose pourrait être corrigée lorsqu'elle atteindrait l'âge de 18 ans. Un autre médecin nous a dit que son cas était difficile. Il nous a montré des photos d'enfants qui étaient comme elle. Sa scoliose était un cas très rare. Mais ce sont des cas qui arrivent. Il a expliqué que, au fur et à mesure qu'elle grandirait, elle aurait des problèmes de respiration et qu'elle aurait une bosse. Ce médecin nous a décrit le pire scénario qui arriverait à Georgine. En tant que parent, je ne l'ai pas cru. Je savais qu'elle s'en tirerait. Elle n'était pas totalement normale. Mais elle a grandi normalement. Maintenant qu'elle est morte, je dois dire que nous avons eu la joie de l'avoir pendant 16 ans. Elle avait parfois des problèmes de respiration. Mamy avait l'habitude de la masser. Cela faisait partie désormais de notre vie quotidienne.

Nous avons présenté son dossier à plusieurs endroits. Deux étudiants italiens d'anthropologie de l'université de Turin, Ivo et Sylvia et leur professeur qui est par ailleurs un de mes meilleurs amis, Professeur Francesco Remotti, ont été les premiers à remarquer son handicap et nous ont demandé de constituer un dossier qu'ils amèneraient en Italie. Ils étaient prêts à récolter de l'argent dans leur pays pour

l'opération de Georgine. Après plusieurs mois, ils nous ont informés que l'opération serait coûteuse : au moins 300.000 dollars américains. Un médecin camerounais a essayé de nous mettre en contact avec un médecin français. Mais il a dit que nous devions lui donner au préalable 10 millions de francs CFA, Mon salaire en ce moment-là n'était que de 426.000 francs CFA. Il y a un autre médecin qui, lui, était sérieux et qui se montrait vraiment solidaire à notre cause. Il l'a recommandée auprès de son propre professeur en France. Encore une fois, rien n'a été fait. C'est ainsi que nous nous sommes tournés vers les Etats-Unis. Nous avons essayé les hôpitaux Shriners qu'une de mes amies très chères, Dr. Pat Schneider, nous a recommandés. Les médecins de ces hôpitaux pouvaient opérer Georgine de manière bénévole. Pendant tout ce temps, nous avons toujours prié. Mais rien ne marchait. On nous donnait chaque fois une réponse négative car, pour pouvoir l'opérer, il fallait qu'elle fût aux Etats-Unis.

Ma vie entière et celle de ma famille étaient organisées autour de Georgine. A un certain moment, j'ai envisagé sérieusement la possibilité de retourner aux Etats-Unis. C'est aussi une occasion pour moi de révéler pourquoi j'ai été arnaqué.

Selon l'adage populaire, il n'y a que Dieu et Satan qui ont accès à nos pensées. Malheureusement, Satan savait que j'avais confiance en Dieu et que je voulais que Georgine soit opérée. Nous avons vu une réclame de loterie sur Internet. Je l'ai examinée car l'on m'informait que je venais de gagner cette loterie. J'ai pensé que quelqu'un avait introduit mon nom. Chose curieuse, j'ai entendu ma fille Nadine dire que nous irions aux Etats-Unis. Personne ne lui avait jamais dit que nous irions aux Etats-Unis. J'ai interprété cela comme

une réponse venant de Dieu. Ce n'était pas de Dieu. C'était le travail de Satan. Je ne pouvais pas m'en rendre compte. Ils ont d'abord réussi à me soutirer 350.000 francs. Ensuite ils m'on soutiré 1.500.000 francs CFA, l'équivalent de trois mille dollars américains. Je pensais que cela valait la peine si Georgine pouvait arriver aux Etats-Unis et être opérée. Par ailleurs, c'est l'argent que j'avais gagné aux Etats-Unis pendant que j'étais étudiant et assistant à l'Office d'Inscription à l'Université de la Californie du Sud (USC) et aussi quand j'étais professeur assistant au département de linguistique de l'Université de la Californie à Santa Cruz (UCSC).

Lorsque nous nous sommes rendu compte que Georgine pouvait être opérée au Ghana, cela nous a énormément réjouis. Au début, on nous a dit que cela nous coûterait 3000 dollars. Ils ont ensuite augmenté à 5000 dollars, puis à 6000 dollars. A un moment, j'ai demandé à ma fille qui se trouve aux Etats-Unis de les appeler. Ils nous ont alors informés que ce serait 25000 dollars. Je leur ai dit que je ne pouvais pas payer tout cet argent car je n'étais qu'un simple enseignant d'université en service en Afrique. Finalement, nous sommes convenus à 6000 dollars. En plus de cette somme, je devais payer les billets d'avion et tout le reste. J'ai payé environ 5 millions de francs. Je ne me suis jamais plaint. Je pensais que l'université pouvait me rembourser car l'on ne pouvait pas s'attendre à ce que je trouve cette somme à partir de mes épargnes de mon emploi au Cameroun. J'ai un salaire relativement bas. Mais, après la mort de Georgine, je ne pouvais plus introduire de réclamation. J'ai relu le contrat que j'avais signé avec l'université de Yaoundé, mon employeur; ils n'ont jamais déclaré qu'ils m'aideraient au cas où un membre de ma famille deviendrait malade ou mourrait. C'est ce qui est

dommage au sujet de nos pays africains, et surtout pour des étrangers comme moi. Mais, que voulez-vous que je dise ? Ce ne sont pas eux qui ont fait en sorte que mon gouvernement soit irresponsable au point de ne pas nous encourager à travailler dans nos propres pays. Point n'est besoin de parler de ceci dans cet ouvrage.

Le côté positif de toute cette affaire est que je croyais que Dieu était avec moi. Je n'ai jamais eu de problèmes pour obtenir ces 6000 dollars et tout l'argent des différents billets d'avion que j'ai eu à payer pour Georgine, Jackie, et plus tard Arlette qui devait rejoindre Jackie au Ghana lorsque nous avons appris la mort de Georgine. Parfois, je me demande encore comment j'ai réussi à gérer mon argent lorsque je considère mes dépenses et mon salaire net. Mais l'argent n'a jamais été un problème. La raison vient peut-être du fait que je ne fais pas de dépenses inutiles. Cependant, je dépense beaucoup d'argent sur mes publications par exemple. Encore une fois, je dois dire que l'argent n'a jamais été un problème. En fait, je peux même dire que nous n'avons jamais rencontré de problèmes insurmontables. Je peux même inclure le cas de Georgine en ceci que nous n'avons jamais eu l'impression qu'elle était une lourde charge pour la famille, bien qu'elle fût handicapée. Elle-même ne s'est jamais considérée comme telle. Dans son esprit, elle était une personne tout à fait normale. Elle nourrissait dans son cœur le projet de devenir un jour médecin, de se marier et d'avoir des enfants.

C'est aussi une occasion pour moi de vous dire quelque chose qui nous a réellement réjouis, sa maman et moi. Un jour, alors qu'elle était encore à l'école primaire, elle est venue nous dire qu'elle avait été élue par certains garçons de sa classe comme une des plus belles filles de sa classe. Cela nous a réjouis. Malgré sa scoliose, elle savait que les gens l'aimaient.

Elle avait des amis, des gens que je qualifierais aisément de véritables amis qui ne lui ont jamais fait sentir qu'elle était handicapée. Elle était aussi l'amie des personnes adultes.

Je me souviens, quelques jours après sa mort, des gens ont demandé des messes en sa faveur, car ceci fait partie des funérailles. A Bangui, on a organisé une messe spéciale pour elle et les gens ont bu. Mes amis qui ont organisé la messe ont dit que les gens qui ne venaient jamais à la messe sont venus ce jour-là et ils ont ensuite socialisé avec eux en partageant la nourriture et les boissons à leur maison. Elle était une véritable bénédiction. Dans mon esprit, je préparais déjà son retour au Cameroun. Je voulais remercier Dieu d'une manière spéciale. Je voulais faire en sorte que les gens sachent que Dieu écoute nos prières. J'avais pensé que j'écrirais quelque chose au sujet de Focos pour les faire connaître. J'ai même demandé à Georgine de prendre chaque fois des notes que j'utiliserais pour écrire le livre. Ce passage dans le « notre père » m'a toujours touché : « que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». Nous le récitons toujours. Mais pensons-nous que cela puisse arriver ? Pour que cela arrive, nous devons faire quelque chose. J'ai promis au Seigneur Dieu que j'allais écrire un livre dans ce sens. Je sens que je ne réussirai pas. Mais, si vous pouvez réussir à avoir un sentiment pareil, c'est que ce roman est un succès. J'ai pensé que le meilleur moyen de le faire est d'écrire des témoignages de l'intervention divine dans nos vies. C'est donc là la suite de ce livre. Je l'écrirai sous forme de roman. J'introduirai de la fiction dans ces témoignages. Mais toutes les histoires sont basées sur la réalité. Je les ai obtenues de mes étudiants de sociolinguistique de l'université de Yaoundé 1. Veuillez à présent vous embarquer sur le train de l'intervention divine

dans nos vies avant de retourner à Georgine comme le sujet central de ce roman dans les derniers chapitres.

Chapitre 3

Guérisons miraculeuses

Pourquoi parler de l'intervention divine ? Si vous regardez la jungle, lorsque certains animaux dévorent d'autres, est-ce vraiment Dieu qui l'a voulu ainsi ? Songez aux enfants mal nourris en Ethiopie que vous pouvez avoir vus à la TV ! Ou alors aux massacres au Rwanda, est-ce Dieu qui l'a voulu ? Songez aux secousses telluriques et à d'autres catastrophes naturelles qui tuent des milliers de gens. Songez surtout aux musulmans et aux chrétiens. Beaucoup de guerres sont faites au nom de Dieu. Est-ce que les chrétiens et les musulmans ont le même Dieu ? S'il est le véritable Dieu, pourquoi ne nous laisse-t-il pas vivre en paix ?

Considérez le cas des chrétiens. Il y a parmi eux plusieurs sectes. Chaque secte dit que c'est son Dieu qui est le vrai Dieu. Les protestants ont parfois de la peine à considérer les catholiques comme de vrais chrétiens. Les catholiques entretiennent parfois des suspicions au sujet des protestants. En parlant des saints, par exemple, seuls les catholiques ont des saints. Cela signifie-t-il qu'il n'y a pas de saints protestants ? Qu'en est-il des musulmans ? Et que dire des juifs ? Il y a tellement de gens qui croient en Dieu, beaucoup de gens qui croient qu'ils prient le véritable Dieu.

Et comme nous sommes au Cameroun, il y a le problème des ancêtres. Le problème est plus remarquable chez les Bamiléké qui sont fermement attachés à leurs traditions. Ils croient que les ancêtres sont les intermédiaires entre eux et Dieu. Est-ce toujours le même Dieu ?

Dans ce qui suit, je vais rapporter des histoires écrites par mes étudiants de sociolinguistique au sujet de ce qu'ils croient être l'intervention divine dans leurs vies ou dans la vie de leurs proches. Beaucoup de ces histoires révèlent que Dieu est présent parmi nous. Dieu n'est pas un Dieu administratif comme semble le présenter la religion catholique. Pour les catholiques, vous devez vous conformer à un certain nombre de règles, créées par des théologiens, en vue d'être écoutés par Dieu. Les prêtres se voient comme plus proches de Dieu et ils nous effraient parfois si nous leur désobéissons parce qu'ils se croient plus proches de Dieu. Dans leur mentalité, et comme êtres humains, ils savent qu'ils ne le sont pas. Dieu est Dieu. Nous n'arriverons jamais à le réduire à ce que nous voulons qu'il soit. Bien que nous l'ayons prié pour Georgine, la manière dont il a répondu a été de rappeler Georgine à Lui. C'était la meilleure décision. Nous ne savons pas ce qui allait se passer chez Georgine en termes de souffrance ou chez nous ses parents. Dieu est tout-puissant. Il est seul à connaître notre passé, notre avenir et il sait ce qui est meilleur pour nous. Quand bien même nous sommes dans des situations extrêmement difficiles, Dieu n'est jamais absent. Il veut que nous fassions appel à lui, que nous lui adressions nos prières en vue de solliciter son intervention dans nos vies. Les histoires que vous allez lire sont des témoignages qui montrent à quel point Dieu continue d'opérer des miracles comme il le faisait du temps du Christ.

Pendant que je cogitais sur ces questions, Marguerite entra dans mon bureau. Elle avait appris que j'avais perdu ma fille et voulait me présenter ses condoléances. Comme j'avais dit aux étudiants que j'allais préparer quelque chose pour célébrer la guérison de Georgine à son retour du Ghana, elle me rappela que je ne devais pas me sentir triste. En fait, elle

se réjouissait de voir que je n'étais pas du tout triste et qu'elle pouvait ainsi causer aisément avec moi.

« Vous savez quoi ? J'ai toujours voulu vous donner un témoignage personnel pour vous montrer que Dieu intervient dans nos vies. Mais, je n'ai encore pas eu de temps pour l'écrire. J'ai déjà commencé, mais, jusqu'à maintenant, je n'ai réussi qu'à écrire une page », me dit Marguerite.

« J'espère que c'est un véritable témoignage, le genre de témoignage qui peut réellement amener les gens à changer leurs vies », lui répondis-je.

« Vous ne trouverez jamais ce genre de témoignage. Que voulez-vous dire par le genre de témoignage qui peut changer nos vies ? »

« Eh bien, prenez l'exemple de nos autorités politiques. Beaucoup d'entre elles se disent chrétiennes. Je vois beaucoup d'entre elles au Mont Febe. Je sais que certaines d'entre elles ont parfois demandé jusqu'à 100 messes au Mont Febe pour un membre de leurs familles décédé. Et pourtant, ce sont les mêmes personnes à travers lesquelles beaucoup d'injustice se perpétue. Je sais qu'ils sont parfois les agents de la corruption. J'ai toujours voulu trouver un moyen de faire en sorte que les gens se repentissent de leur plein gré, qu'ils changent leur comportement pour l'adapter à la volonté de Dieu de manière volontaire, c'est-à-dire sans devoir être forcés par des puissances extérieures. Comme ce serait beau si cela pouvait se réaliser ! Imaginez que les Talibans qui semblent éprouver du plaisir à tuer les gens décident de leur plein gré d'arrêter de causer des souffrances dans la vie de leurs prochains. Ceci

pourra vous faire rire, mais lorsque je pense aux récentes élections en Iran, leur chef spirituel ainsi que le président réélu savaient pertinemment qu'ils accusaient à tort les pays étrangers de susciter des révoltes dans leur pays. Ils le savaient. L'opposition aussi le savait. Un certain moment, le chef spirituel a dû se rétracter par rapport aux déclarations qu'il avait faites auparavant, et il a dit qu'il n'avait pas encore vu de preuves montrant que ce sont des gouvernements étrangers qui suscitaient les troubles dans le pays. Il a alors accusé l'opposition intérieure. Pendant qu'il le faisait, il savait aussi que c'était faux. Il savait bien que c'était plutôt les milices du nouveau président fraîchement élu qui avaient joué de sales tours et qui avaient contribué à l'imposition du président pour sa réélection. Imaginez-vous que ce chef spirituel ainsi que le président iranien arrivaient à reconnaître qu'ils ne devaient pas se justifier devant les hommes mais devant leur Dieu, ne pensez-vous pas qu'ils se comporteraient de façon plus amicale à l'égard des gens qu'ils considèrent comme leurs ennemis, c'est-à-dire le peuple juif et les américains ? Dans *Si je savais*, j'ai écrit une préface dans laquelle j'essayais d'insister sur le fait que, à notre mort, nous devons rendre compte de nos actes ici sur terre. Chacun d'entre nous sait qu'il mourra et qu'il aura à faire face à son Dieu. Il lui sera demandé de rendre compte de ses actes lors de son existence sur terre. Je pensais que les gens entendraient ce message et qu'ils commenceraient à penser au but de leur existence sur terre. Apparemment, peu nombreux sont les gens qui ont reçu ce message. »

« Je vois. Mais encore une fois, je sais que vous ne trouverez pas ce genre de témoignage. Ce qu'il faut retenir est que les miracles que Dieu opère dans notre vie quotidienne

sont des choses qui peuvent sembler anodines. Le simple fait que nous vivions, que nous ne soyons pas renversés par une voiture lorsque nous traversons la route, le simple fait que nous puissions respirer normalement, toutes ces choses sont des miracles. Cependant, ce que je compte vous raconter vaut la peine d'être dit. J'ai en fait deux témoignages. »

« Raconte-moi ces témoignages alors. Quel est le premier ? »

« Eh bien, je pense que ce serait de loin mieux que je le prépare par écrit. Je promets de vous l'apporter dans les prochains jours. Je vais plutôt vous raconter le second car je l'ai préparé par écrit. Il peut vous sembler plus convaincant car les faits se sont passés ici à Yaoundé. »

« S'il vous plaît, racontez-le. Que s'est-il passé ? »

« Le voici. Comme vous le voyez, j'ai tenu compte de votre suggestion d'écrire quelque chose en vue de la célébration de l'opération chirurgicale de votre fille, suivant ce que vous nous avez dit, notamment que c'était le résultat de l'intervention divine dans la vie de votre famille. Veuillez le lire. C'est intitulé : *Un témoignage au sujet d'une identité confondue et de l'intervention divine à point nommé.* »

Voici le texte que j'ai donc lu silencieusement.

L'on dit souvent que les gens sont créés en pairs. C'est pour cela qu'on peut trouver deux personnes sans aucun lien de parenté de sang qui ont une ressemblance remarquable physiquement et dans leurs manières. Le plus souvent, le

problème d'identité confondue arrive lors des rassemblements sociaux, sur la rue et même dans des contextes formels où les gens appellent d'autres par d'autres noms et se rendent aussitôt compte qu'ils se sont trompés d'identité. J'ai un jour enduré le sort d'une femme qui, selon toute vraisemblance, me ressemblait de manière remarquable. Non seulement disait-on que je ressemblais à cette femme qui résidait à Douala, mais aussi, par coïncidence, nous portions le même nom de Maguy. J'ai été victimisée, ridiculisée, jetée en pâture en public pour un acte dont je n'étais pas l'auteur, tout simplement à cause d'une confusion d'identité. Si un ange n'était pas venu à ma rescousse, les conséquences auraient été désastreuses.

Voici comment se sont passés les événements. Un soir, il y a de cela douze ans, une de mes proches amies est venue de Douala pour une cérémonie de funérailles à Yaoundé où je vis. Elle est venue me rendre visite à la maison au quartier Biyem-Assi et m'a demandé de l'accompagner à Nsimeyong où la cérémonie devait avoir lieu. Alors que nous cherchions un taxi, elle a remarqué une voiture de marque Toyota Tercel immatriculée Littoral de l'autre côté de la route et m'a dit que la voiture appartenait à des amis avec lesquels elle avait voyagé de Douala. Elle les a immédiatement appelés et nous avons alors traversé la route pour aller à leur rencontre. L'homme était seul dans la voiture car sa femme venait tout juste de traverser la rue pour prendre quelque chose dans une boutique. Nous sommes donc restés debout entrain de causer en attendant qu'elle revienne pour que nous puissions la saluer. Je ne savais pas alors le danger qui m'attendait.

La femme me remarqua tout de suite à partir de la boutique et me prit pour sa rivale, une femme qu'elle suspectait d'avoir une aventure amoureuse avec son mari. A

ma grande surprise, cette femme que je n'avais jamais vue dans ma vie courut précipitamment de la boutique, vint vers moi, toute furieuse. Elle cria sur moi : « Maguy ! » J'eus peur en voyant qu'elle connaissait mon nom mais j'ai réussi à répondre « oui ». C'était trop vrai pour être une pure coïncidence.

Telle une furie, elle se jeta sur moi, m'attrapa par les cheveux et s'écria :

“Donc c'est toi ! Voleuse de maris ! Donc tu as suivi mon mari jusqu'à Yaoundé ? Cette fois-ci, c'en est fini de toi.”

Mon amie et moi étions scandalisées. Nous nous sommes mis à nous regarder sans rien dire car nous n'arrivions pas à comprendre ce qui se passait. Ce qui était encore plus embêtant, c'est le fait qu'elle continuait à crier :

“Maman oh ! Venez voir alors ce que je vous disais !”

J'ai immédiatement conclu que cette femme était une malade mentale et que la seule solution pour moi était de m'échapper de ses attaques. J'ai essayé de la forcer à défaire son emprise de mes cheveux mais elle a alors arraché une touffe de rastas, en provoquant en moi une douleur atroce dans la tête. Cette bataille attira une foule immense qui commença à se moquer de moi. A ma grande surprise, son mari dont j'espérais obtenir de l'aide pour me sortir de ce pétrin entra dans sa voiture et fila à toute allure. C'est comme s'il ne voulait pas s'identifier à cette femme qui était une malade mentale.

Je suis donc restée seule avec mon amie qui ne savait en aucune façon comment m'aider si ce n'était d'expliquer à la

foule que ce n'était qu'une pure ressemblance. De manière provocante, cette femme a sorti une photo de son sac à main et l'a montrée à la foule. "Ce n'est pas elle ici ?" Je suis tombée presque en syncope lorsque j'ai vu la photo de la femme qui me ressemblait aussi bien par le teint que par les traits du visage. La foule conclut à partir de la photo que je n'étais autre que "la voleuse de maris". C'est ainsi qu'elle m'a entourée et s'est moquée de moi de plus belle.

Je me suis sentie extrêmement humiliée, et mon amie, pour sa part, ne pouvait plus me défendre car, dépassée par les événements, c'était comme si la foule l'avait rendue impuissante à me porter secours. Les larmes ont commencé à couler à grands flots sur mes joues et je me suis dit : « Pauvre de moi ! Toute seule dans une foule étrange ! Que se passerait-il si mon mari venait à me voir dans cet état ? » J'ai regardé tout autour de moi, mais je ne pouvais voir personne pour venir à ma rescousse. J'ai alors élevé mes yeux vers où mon aide pouvait venir (voir *Psaume* 121, versets 1 et 2) et j'ai dit :

« Mon Dieu, si jamais j'ai connu cet homme avant, ou si j'ai eu une aventure amoureuse avec lui, permets à cette foule de me lyncher. Mais si tu me trouves innocente, défends-moi pour que la vérité puisse prévaloir et que ton nom soit glorifié ».

Lorsque j'ai baissé mes yeux après avoir fini cette prière, comme dans un rêve, j'ai vu un jeune homme géant foncer dans la foule et s'approcher de moi avec vigueur. J'ai immédiatement conclu que c'en était fini pour moi. Mais hélas ! Un miracle était en voie de se passer. Dieu venait de m'envoyer un ami en cas de besoin qui n'était rien d'autre

qu'un de mes élèves de classe première au Lycée de Mendong où j'avais travaillé comme enseignante pendant cinq ans. Il me tint par la main et cria à la foule :

“Laissez mon prof. d'anglais en paix. Depuis quand est-ce qu'elle est devenue voleuse de maris à Douala ? Puisque je la connais depuis cinq ans au lycée de Mendong et je n'ai jamais entendu qu'elle vivait à Douala. Les malhonnêtes, vous allez payer cher.”

Il maîtrisa la foule et me tira immédiatement jusque de l'autre côté de la rue comme un enfant, stoppa le premier taxi qui s'approcha. Je me laissai affaisser dedans comme un objet mort. Je suis arrivée à la maison à une heure tardive.

J'ai sangloté toute la nuit lorsque je me rappelai l'expérience mais je remerciai le bon Dieu d'être venu à mon secours. Mon amie n'avait pas d'autre choix que de me suivre à la maison. Elle a également passé une nuit troublée, se blâmant de m'avoir entraînée en public dans une telle disgrâce. Pour ce qui est de l'homme, il m'appela le jour suivant au petit matin en s'excusant pour la méconduite de sa femme. Quant à la femme, je ne l'ai plus jamais revue ni entendu parler d'elle. La seule nouvelle que j'ai eue de mon amie était que, depuis ce jour, le couple vit séparé et qu'aujourd'hui ils sont divorcés. Quant à l'élève de première qui m'avait sauvé la vie, j'ai tout fait pour lui donner une compensation, mais, à ma très grande surprise, je ne l'ai plus jamais rencontré jusqu'à ce que j'aie quitté l'institution.

Pour conclure, une ressemblance remarquable peut apporter des conséquences incalculables dont on peut être victime. Je connais des cas de jumeaux qui ont manipulé les époux de leurs frères jumeaux ou sœurs jumelles. J'ai aussi

entendu parler des cas de gens qui ont été accusés d'être des esprits car ils ressemblaient à des personnes déjà mortes. Ma propre histoire n'est qu'une parmi tant d'autres. Cependant, il faut admettre qu'il y a également des circonstances positives de fausse identité dans la vie ; par exemple, aider quelqu'un qui ressemble à un autre en le transportant dans votre voiture, en lui octroyant un emploi ou un endroit pour vivre.

Pendant que je lisais ce récit, Marguerite ne cessait de me regarder. Elle voulait probablement savoir ce que j'en pensais. Dès qu'elle remarqua que j'avais fini de lire, elle me dit :

« Encore une fois, ne voyez-vous pas que ceci était un véritable miracle ? »

« Marguerite, je ne sais vraiment quoi te dire. J'exprime bien sûr ma sympathie à ton égard. J'espère que, si nous publions ton histoire, il y a des gens qui vont s'identifier à elle et qui pourront découvrir que, dans les moments difficiles, Dieu peut exaucer leurs prières lorsqu'on fait appel à lui. Le fait de ressembler à quelqu'un d'autre t'a servi dans le mauvais sens. Dans mon cas, je me souviens, lorsque j'étais un enseignant à l'Institut supérieur de Bukavu, en RDC, il y avait une dame qui apparemment me ressemblait. Parfois, je rencontrais des gens qui me demandaient si elle était ma sœur. En plus, nous appartenions à la même communauté ethnique. D'autres gens avaient l'habitude de lui dire qu'elle ressemblait à ma femme. Chose curieuse, certains gens se plaisaient à dire que je ressemble à ma femme. Cette femme était devenue notre meilleure amie. Je dois reconnaître que je l'admirais. Je la trouvais très belle. En fait, elle me rappelait toujours une femme que j'avais rencontrée en Belgique lorsque j'étais

encore très jeune et que j'avais beaucoup admirée. Elle s'appelle Arlette. Ma fille aînée a reçu le nom d'Arlette en souvenir de cette dame. Pour celle qui me ressemblait, je garde de bons souvenirs. Elle avait l'habitude d'envoyer sa fille rester dans notre famille car, selon elle, nous formions désormais une même famille. »

« Monsieur, vous avez toujours des histoires intéressantes. Lorsque je suis avec vous, j'oublie toujours que je suis avec mon professeur. A ce propos, pouvez-vous me dire à quelle compagnie de téléphone vous êtes abonné ? Est-ce Orange ou MTN ? »

« C'est à Orange. Pourquoi ? »

« Je sais pourquoi je vous pose la question. Vous le saurez un jour. Je dois partir. Au revoir. »

Deux jours après, Marguerite est venue dans mon bureau et m'a donné une carte d'Orange d'une valeur de 5000 francs CFA. Elle me dit qu'elle sait que, pendant la période de deuil, on dépense beaucoup d'argent sur les appels téléphoniques. C'était donc là sa façon de contribuer aux dépenses que la mort de Georgine avait causé à ma famille. En y réfléchissant, je me suis dit que Marguerite avait un cœur d'or. Je ne dirais pas cela de nombreux Camerounais.

Pour revenir au dénouement de l'histoire de Marguerite, aussitôt sortie de mon bureau, une autre étudiante frappa à la porte. C'était Francine.

« Bonjour Monsieur ! J'ai beaucoup attendu dehors pour vous voir. Vous avez pris beaucoup de temps avec Marguerite. Pourquoi ? »

« Eh bien, elle est venue exprimer ses condoléances », lui répondis-je.

« Elle n'est pas la seule personne à les exprimer. Je viens aussi pour le même but. »

Je ne peux pas dire que j'étais habitué à Francine. Je ne lui avais jamais montré que je l'aimais. Mais les femmes savent toujours lorsque quelqu'un les aime ou non. Dans son cas, je suis sûr qu'elle savait que je l'aimais. Trois jours avant, je lui avais demandé sur quoi elle comptait écrire son mémoire de Masters. Elle me dit qu'elle ne savait pas encore. Elle m'a alors révélé qu'il y avait d'autres enseignants qui voulaient qu'elle fasse la syntaxe. Je lui dis alors que je souhaitais vraiment qu'elle fasse ce qu'elle préfère. Il ne fallait pas qu'elle se laisse influencée par la pression exercée sur elle. Je lui dis aussi que je souhaitais qu'elle prenne mes cours de phonologie, même si elle ne voulait pas se spécialiser dans ce domaine.

Je pense qu'elle doit avoir interprété cela comme si je m'intéressais à elle. La vérité est que j'étais très intéressé par elle. Je l'aimais. Je la considérais d'une certaine façon comme ma fille et je voulais être capable de la protéger, de la guider, d'agir à son égard comme un parent. Je la trouvais très belle. Elle était encore jeune, mais je m'imaginais que d'ici une année, elle deviendrait une femme vraiment mature. Elle deviendrait ainsi une des plus belles filles du Cameroun. En même temps, elle avait une conduite si simple. Je ne pense

pas qu'elle était consciente de sa beauté. En fait, lorsque nous avons commencé à causer, elle me dit qu'elle était venue à cause de ce que je leur avais dit en classe au sujet de ma fille. Elle me dit qu'elle était profondément attristée. Elle ajouta qu'elle avait une histoire et voulait que je la lise. Elle espérait que je pourrais accepter de la publier et qu'elle aiderait à convaincre les gens au sujet de l'intervention divine dans nos vies. Son histoire est tellement intéressante que j'essaierai de la raconter telle qu'elle me l'a donnée. Elle l'a écrite en français.

Témoignage de Francine Mafo DJUFFOUO

Comment rester insensible face à la manifestation de la puissance de Dieu ? Comment persister dans l'incrédulité après avoir expérimenté la toute-puissance du Très Haut ? Je me nomme Djuffouo M. Francine, étudiante en LGT4. Je rends grâce au Seigneur qui, à travers mon professeur de Sociolinguistique, me donne le privilège de faire connaître au grand monde ce qu'Il a fait dans ma vie.

Avant toute chose, je tiens à rappeler que j'ai été conduite au Seigneur dès mes premiers pas. J'ai fait le culte d'enfant qui, pour moi, a été une grande étape dans ma marche avec le Seigneur. Dans l'adolescence, je me suis fait baptiser en 2001. Après ce briefing, voici comment le Seigneur m'a démontré sa suprématie et sa grandeur.

Toute jeune fille normale a ses menstrues à l'âge de la puberté. A cet âge, je n'ai pas fait exception à la règle. Cependant, ce qui faisait la particularité de ma situation était que, chaque mois, au début de mes menstrues, j'avais atrocement mal au ventre toute la journée. Je souffrais amèrement, je m'enfermais dans ma chambre, je me couchais

à même le sol et je pleurais toute la journée. Face à cette situation désarmante, mes parents se sont battus corps et âme pour ne plus être spectateurs de mes scènes mensuelles alarmantes.

Ainsi, je suis allée dans différents centres hospitaliers. En dépit du coût des médicaments et de la quantité de ceux-ci, je n'ai pas été guérie. Pour atténuer ma douleur, je prenais souvent des plaquettes d'antibiotiques une semaine avant le jour de mes menstruations. A long terme, c'est devenu inefficace. J'ai sérieusement souffert ; j'étais dépendante de médicaments inefficaces. Chaque mois, il me fallait passer une journée en « enfer ». Je me plaignais d'autant plus que sexuellement je n'étais pas active. Alors je m'interrogeais, je me demandais sans cesse ce que j'ai fait de mal pour mériter ce châtiment. Je me disais que si l'accouchement était au-delà de cette douleur, alors assurément je rendrais l'âme sur la table. Un jour où j'écoutais à la radio une émission où l'on donne des conseils sanitaires, un naturopathe a déclaré être capable de guérir les règles douloureuses. J'en ai parlé à mes parents qui n'ont pas hésité à me conduire chez ledit naturopathe. Après avoir bu ses potions, je n'ai pas eu d'amélioration. Au contraire !

J'ai souffert ainsi pendant cinq ans. Un jour, j'ai fait part de mon calvaire à ma cousine. Cette dernière m'a raconté son témoignage. En fait, jusqu'à l'âge de 21 ans, elle faisait « pipi » au lit. Cette situation découlait du fait que sa maman enceinte d'elle avait laissé un tradipraticien déposer une croix sur son ventre tout en faisant des incantations. Comme conséquence, elle faisait régulièrement « pipi » au lit sans toutefois s'en rendre compte. Le jour où l'on a prié pour elle, après une repentance au préalable de sa maman, elle fut délivrée. Suite à ce témoignage, je me suis tournée vers Dieu pour implorer sa

guérison. Elle m'a emmenée chez un ami de mon papa, ancien d'église, qui prie pour les malades. Après un entretien avec lui, nous avons pris rendez-vous une semaine après. Au cours de ladite semaine, j'ai jeûné chaque jour de 6h à 18h. Le dernier jour quand on s'est rencontré, il a prié pour moi et j'ai trouvé la guérison.

Et depuis trois ans, je ne ressens plus aucune douleur. J'ai été délivrée de cette maladie. De cette expérience, voici ce que j'ai retenu : la puissance de Dieu se manifeste aux âmes brisées, aux âmes vraies et sincères. Le Seigneur est puissant et il manifeste sa souveraineté à celui qui croit en lui.

Aujourd'hui je peux jouir de la vie et me réjouir pleinement car j'ai été délivrée. Je rends grâce à Dieu, je le bénis et le loue inlassablement pour cela. Merci Seigneur.

Voilà un témoignage vraiment poignant. Vous vous rendez compte des douleurs que Francine a dû endurer dans le passé ! Cela importe peu que ce soit un pasteur ou un prêtre qui ait prié pour elle. Ce qui est certain, c'était quelqu'un dont la croyance en Dieu était inébranlable. Francine croyait aussi sincèrement en Dieu et ses prières ont été exaucées. J'espère que ceci servira de leçon pour nous. Nous ne devons jamais désespérer. Dieu voit nos souffrances. Il veut tout juste que nous allions vers Lui et Il nous délivrera. Loué soit le Seigneur. Amen.

Quelques jours plus tard, Marguerite est à nouveau revenue dans mon bureau. Elle me dit qu'elle continuait de travailler sur son second témoignage et que c'était presque terminé. Il lui restait tout simplement de le mettre au propre. Cette fois, elle n'était pas seule. Elle dit que la dame qui l'accompagnait était sa propre mère. Elle me dit qu'elle avait un souvenir plus affiné des événements qui s'étaient passés

dans son témoignage car elle avait réussi à les clarifier en demandant des explications culturelles sur certains détails à sa maman. En causant avec sa maman, j'ai eu le sentiment qu'elle voulait me voir, c'est-à-dire, la personne qui allait publier le témoignage de sa fille car c'est un témoignage qui lui tenait beaucoup à cœur.

Voici le texte du second témoignage de Marguerite qu'elle m'a remis quelques jours après.

J'avais douze ans lorsque mes deux frères aînés, un de mes cadets et moi sommes allés au champ à trois kilomètres de chez nous. Notre mère avait voyagé en nous laissant sous la responsabilité de notre père. Avant de nous rendre au champ, notre père avait eu un mauvais pressentiment et ne voulait vraiment pas nous laisser y aller. Cependant, mes grands frères ont insisté sur le fait que notre mère nous avait demandé de sarcler tout notre champ avant son retour de son voyage.

A notre arrivée au champ, nous avons posé notre panier de provisions et d'habits à l'ombre d'un grand arbre. Nous nous sommes directement rendus au champ, en partageant les lopins de terre à sarcler selon nos âges. Lorsqu'il fut environ 14h, nous sommes partis nous asseoir sous l'arbre pour prendre notre déjeuner. Sitôt après, il a commencé à bruiner, et nous nous sommes mis d'accord qu'il fallait attendre que la pluie cesse avant de continuer notre sarclage. Pendant que nous étions assis sous l'arbre, j'entendis un bruit de tonnerre et je vis des éclairs dans le ciel. Après cela, nous nous sommes endormis, tous les quatre, et ce jusqu'à 18h quand, soudainement, je me suis réveillée. Je ne savais pas où j'étais. Je sentais une douleur cuisante dans ma poitrine comme une brûlure de feu. J'ai ensuite essayé de me lever, mais, à ma

grande surprise, je me suis rendu compte que mes quatre frères étaient encore couchés dans des positions étranges. C'est alors que je me suis rendu compte que nous étions encore sous l'arbre au champ. J'ai essayé de les secouer un à un, en leur demandant de se lever pour que nous puissions rentrer à la maison car il se faisait tard. J'ai continué mes efforts désespérément pendant près de trente minutes mais aucun de mes frères ne s'est réveillé. Je me suis alors fâchée car je pensais qu'ils me méprisaient et je leur ai dit : « si vous ne voulez pas vous lever, je vais partir et vous laisser ici. »

Cela dit, je les ai laissés et j'ai commencé à descendre la colline en titubant, dans l'obscurité qui s'abattait progressivement sur le chemin. La douleur dans ma poitrine devenait de plus en plus atroce. Je ressentais comme une grande lourdeur et lorsque je l'ai palpée, je me suis rendu compte qu'il y avait des enflures. Je ne cessais de me tourner derrière pour voir si mes frères me suivaient, mais je ne vis aucun d'entre eux. Comme il avait longtemps pleuviné, le sentier pour descendre la colline était devenu glissant et sombre. Je marchais comme une personne à moitié ivre. Mon chemin était parfois éclairé par les éclairs jusqu'à ce que j'atteigne la route.

J'étais en transe, mi-éveillée et mi-endormie, mais je me voyais parcourir mon chemin vers la maison. Après les efforts dus à cette marche à pied, je suis arrivée à des habitations qui étaient à environ deux kilomètres de chez-moi. J'ai eu alors l'idée de m'y rendre pour aller rapporter ce qui s'était passé au champ, mais une autre question a traversé mon esprit : « que vais-je leur dire ? Que mes frères sont endormis au champ et qu'ils ont refusé de se lever ? Non, il vaut mieux que j'aille le dire à mon père pour qu'il vienne lui-même les

réveiller ». C'est alors que j'ai dépassé ces habitations et continué mon chemin.

J'ai pensé à la voie à emprunter pour me permettre d'arriver le plus rapidement possible à la maison, d'autant plus que la route était longue et sinueuse. Une autre idée me traversa l'esprit : « Pourquoi ne pas prendre un raccourci qui me fera arriver à la maison plus rapidement ? » J'ai donc emprunté une descente derrière les maisons et j'ai atteint une petite rivière que je pensais pouvoir traverser à son aval et ainsi arriver de l'autre côté. Mais, malheureusement pour moi, la rivière avait déjà inondé ses rives, en cachant ainsi toutes les pierres sur lesquelles on la traverse. Je me suis soudainement retrouvée de l'autre côté de la rivière sans faire aucun effort conscient pour essayer de la traverser.

Je ne parvenais pas à m'imaginer cela tellement j'étais surprise. J'ai touché mes pieds avec mes mains et j'ai constaté qu'ils n'étaient pas mouillés. J'ai alors continué pour gravir l'autre versant qui me conduirait à la route principale et il me resterait un kilomètre avant d'arriver à la maison.

Entre-temps, mon père qui nous attendait déjà depuis longtemps appela quelques hommes pour l'accompagner au champ. Ils ont emprunté la route principale car ils avaient peur de traverser la rivière inondée, et c'est ainsi que nous nous sommes dépassés sans nous voir. Lorsque je suis finalement arrivée à la maison, je me suis débattue dans l'obscurité pour trouver une allumette et allumer la lampe tempête qu'on appelle « le trucan ». Lorsque ma tante qui vit de l'autre côté de la route a vu la lumière vacillante de la lampe, elle a immédiatement accouru pour voir qui était là. Elle m'a trouvée et m'a demandé où étaient mes frères. Je lui ai raconté toute la tragédie avec la précision que seul un enfant pouvait donner. Elle a immédiatement compris ce qui

s'était passé et elle a commencé à inspecter mon corps. Lorsqu'elle a senti les enflures sur ma poitrine, elle m'a demandé ce que c'était. Comme j'étais sur le point de m'évanouir, je lui dis dans mon état de transe que c'était la lampe qui m'avait brûlée. Elle a crié et m'a transportée chez elle où elle m'a lavée à l'eau chaude et m'a couchée sur un lit. J'ai entendu des pleurs et des bruits de pas précipités comme s'ils venaient de loin et qui ont ensuite disparu. Je me suis évanouie. Tout ce qui s'est passé après cela m'a été raconté un mois plus tard après que j'ai regagné conscience.

Lorsque j'ai ouvert mes yeux, les premières questions que j'ai posées :

« Où sont mes frères ? »

« Se sont-ils réveillés ? »

Une autre tante qui s'était portée volontaire pour rester avec nous à l'hôpital a tout simplement pointé son doigt vers mon petit frère sur le lit d'en face. Je lui ai alors demandé :

« Pourquoi n'êtes-vous pas restés au champ ? »

Je me suis alors mise à poser la question avec insistance :

« Où sont mes deux grands frères ? »

Elle me dit « Ils sont à la maison ». Mais je me suis rendu compte que tout n'allait pas bien car elle a commencé à sangloter.

« Pourquoi ne sont-ils pas ici aussi ? » ai-je continué.

« Ils reviendront un jour », me répondit-elle.

J'étais si anxieuse de ne pas les voir. En plus, nous devions encore rester à l'hôpital pendant deux semaines parce que mes blessures s'étaient infectées.

Le jour de notre sortie de l'hôpital fut mémorable. Les gens ont accouru le long de la route pour nous voir passer dans une camionnette et certains d'entre eux nous ont même suivi jusqu'à la maison. Je n'avais jamais vu une foule si sympathique auparavant. Lorsque nous sommes arrivés à la maison, tout ce qui était dans mon esprit était de voir mes deux grands frères. Je me suis rendu directement dans la maison mais je n'ai aperçu aucun d'eux. En revanche, j'ai remarqué que la disposition du mobilier dans le salon était quelque peu anormale et les choses donnaient l'impression qu'il y avait eu une cérémonie dans la maison. J'ai aussi remarqué que ma mère était devenue si faible et que mon père était rongé par le chagrin. J'étais déroutée. Je me suis alors levée le soir et je me suis rendue derrière notre maison. A ma grande surprise, je vis deux tertres de terre fraîchement creusée. Comme j'essayais de comprendre ce qui aurait pu être planté là-bas, une de mes camarades vint vers moi et me demanda :

« As-tu vu le chiot de l'éclair qui vous a frappé au champ et qui a causé la mort de deux de tes frères ? »

« Que voulez-vous dire par un chiot de l'éclair ? » lui ai-je demandé.

« On dit que l'éclair qui est envoyé pour tuer quelqu'un part comme un petit chien et perche sur un arbre avant d'exploser en feux », me répondit-elle.

« Je n'ai pas vu de chiot », lui rétorquai-je calmement.

« Cela veut alors dire que tu n'étais pas assez vigilante pour le voir », continua-t-elle en ricanant.

J'ai alors de nouveau réfléchi en m'imaginant la scène au champ mais je ne suis pas parvenue à me souvenir de la manière dont tout s'était passé. Ensuite j'ai de nouveau pensé aux tertres de terre récemment creusée et je lui ai demandé :

« Qu'est ce qui est alors planté ici ? »

« Vos deux grands frères, bien sûr ! » s'exclama-t-elle.

« Donc, quand ils se sont endormis dans le champ, ils ne se sont plus réveillés », lui demandai-je de manière désespérée.

« Ils se sont endormis de cette façon-là et ensuite ils sont morts », ajouta-t-elle simplement.

« Donc, si je creuse cet endroit, je les verrais ? » ai-je continué à lui demander d'un ton vraiment désespéré.

« Bien sûr. Le premier est enterré là-bas et le second ici », me dit-elle en pointant du doigt les tombeaux à quelques mètres d'intervalle.

C'est alors que la vérité m'éclaboussa la figure et je me mis à pleurer à chaudes larmes. Cependant, à ma grande surprise, au lieu de me consoler, mon amie me demanda :

« Pourquoi pleures-tu ? Tu devrais plutôt te réjouir d'avoir échappé à leurs menaces ».

Je me sentis instantanément soulagée lorsque je pensai à la manière dont ces grands frères avaient l'habitude de me fouetter chaque fois que je leur désobéissais. Encore une fois, j'aurais préféré les fouets que de les perdre à jamais.

Ce fut seulement de mon amie que j'appris donc la vraie version de ce qui s'était passé. Maintenant, comment peut-on comprendre ou interpréter ce phénomène mystérieux ? Scientifiquement, on dit que c'est un éclair de lumière vive au ciel produit par l'électricité qui se déplace entre les nuages ou des nuages au sol, et qui est surtout attirée par les amas de fer. Les arbres aussi sont considérés comme un bon conducteur de cet éclair. C'est donc cela que l'on peut considérer comme l'interprétation scientifique de notre désarroi.

Cependant, dans la région du Nord Ouest du Cameroun, selon les croyances traditionnelles, l'éclair peut être envoyé pour prévenir ou tuer un créancier ou un ennemi. Le malheur de mon père est advenu suite à un lopin de terre qu'il avait acheté à un membre de la famille, méchant et jaloux. Je suis la pièce à conviction de cette circonstance et j'en garde encore les cicatrices indélébiles sur mon ventre. (A ce propos, pendant que je racontais cette histoire à mon professeur de sociolinguistique, c'est-à-dire Prof. Mutaka, l'éditeur de ce livre, il insista à ce que je lui montre ces cicatrices. Je l'ai fait. Une note personnelle de Mutaka : Je souhaite confirmer cette déclaration. Ce n'est pas que je n'avais pas confiance à Marguerite Chenemo Neh ; je voulais simplement m'assurer que les gens qui liraient ce récit croient à son authenticité lorsqu'ils sauront que j'ai vu effectivement ces cicatrices de mes propres yeux.) Pour moi, c'est quelque chose d'évident car, ce même jour fatidique, l'éclair, à notre recherche, avait aussi frappé trois de nos champs. Dans chaque champ, un arbre avait brûlé. Mais certains incidents peuvent être naturels.

Pour le cas d'un éclair initié par un humain, on raconte que cet acte est accompli par des spécialistes qui ont le pouvoir d'empêcher la pluie de tomber. L'éclair initié par

l'homme est fabriqué à partir d'un mélange de poudre à fusil et de certaines herbes. Ce mélange est alors soufflé dans l'air pendant une grande pluie ; après l'avoir ainsi soufflé, on chante les noms des personnes à abattre. L'éclair doit partir partout à la recherche des victimes. Lorsque l'éclair quitte celui qui l'envoie, il part comme un petit oiseau ou un chiot de feu et perche sur un arbre, ensuite, il se désagrège en des banderoles de feu et parvient ainsi à électrocuter la victime. Après avoir accompli sa mission, il se signale dans le pot de médicaments de la personne qui l'a envoyé et celui-ci jubile.

Les docteurs d'éclairs rendent des services aux clients qui viennent les payer pour éliminer ou prévenir leur créancier ou des ennemis. Lorsqu' il a seulement pour but de prévenir la victime, le montant est assez insignifiant ; mais lorsqu'il s'agit de détruire, le montant est énorme. Les frais varient également en fonction du nombre de personnes impliquées. Dans mon cas, quatre personnes de ma famille étaient visées mais le bon Dieu avait épargné deux de nous par sa puissance salvatrice.

Je me demande si ces spécialistes d'éclairs ne peuvent pas utiliser leur métier à des fins positives pour le bien de la communauté en produisant de l'électricité pour éclairer les villages au lieu de détruire des âmes.

Néanmoins, cette tragédie atroce qui me traumatisait depuis que j'avais douze ans a eu des effets inéluctables sur ma vie, en transformant le malheur en énergie interne. Pendant que je grandissais, j'étais déterminée à changer le deuil de ma famille en joie et le bon Dieu a toujours été de mon côté. J'ai évolué de gloire en gloire dans plusieurs domaines de ma vie et cela a été une récompense digne de compenser la mort de mes deux frères aînés. J'ai continué mon éducation, je me suis mariée et ai eu quatre enfants, en

nommant les deux premiers garçons des noms de mes deux grands frères disparus. Mon mari a été si bon à mon égard qu'il m'a incitée à m'inscrire à l' Ecole Normale Supérieure et plus tard m'a fait employer dans un service public où je gagne un salaire raisonnable. Ceci m'a permis de financer les études de mes frères et sœurs mais aussi de supporter financièrement mes parents qui vieillissaient rapidement. Avant que mon père ne décède, il avait l'habitude de marmonner une déclaration de consolation :

« Une fille égale cinq garçons ». Sur son lit de mort, il a dit que son successeur devait être la fille qui a changé l'air de sa vieille mélodie en une nouvelle. Ceci était en conformité avec la chanson d'Abba :

« J'ai traversé la rivière,
J'ai un rêve qui m'aide à affronter n'importe quoi.
Vous pouvez voir le miracle d'un conte féérique
Vous pouvez envisager l'avenir même si cela ne réussit
pas

Je crois en l'ange, quelque chose de bien dans tout ce que
je vois

Je crois en l'ange, lorsque le temps est mûr
J'ai traversé la rivière
J'ai un rêve ».

Lorsque j'ai terminé de lire ce témoignage écrit, j'ai soupiré profondément.

« Oui, ton récit est vraiment fascinant. Nous devons le publier. Je ne sais que te dire à son sujet. Je suis désolé de ce qui est arrivé à tes frères. Mais la vie est ainsi faite. Je ne suis

cependant pas sûr que ce genre de récit convaincra les gens à changer leurs vies ».

« Eh bien, au moins je sais que je vous ai raconté la vérité. Si quelqu'un ne veut pas voir la main de Dieu dans ce miracle, il n'y a rien que je puisse forcer sur lui. Même aujourd'hui, je ne suis jamais arrivée à savoir comment j'ai pu traverser la rivière lors de mon retour de notre champ. Dans ma tête, c'est tout simplement un témoignage évident de l'intervention divine dans nos vies quotidiennes », conclut Marguerite et elle prit congé de moi.

Pendant que je quittais mon bureau, j'ai rencontré Marietou dans le corridor. Elle semblait préoccupée. Elle ne m'avait pas vu. C'est pourquoi je l'ai saluée le premier. Comme elle est musulmane, je voudrais faire un retour en arrière sur la veillée mortuaire qui avait eu lieu chez moi. L'on avait eu une longue discussion qui peut nous aider à comprendre nos compatriotes musulmans.

Chapitre 4

La confiance totale en Dieu d'une Musulmane

Quand Astou apprit la nouvelle de la mort de Georgine, elle m'appela. J'étais extrêmement embarrassé car je n'avais pas eu le temps de l'appeler, ni même d'appeler son mari pour leur annoncer la triste nouvelle. Cette fois-ci, j'étais seul car ma femme était encore au Ghana avec la dépouille.

Khadija, la fille d'Astou, avait été la toute première amie de Georgine sur cette planète Terre. Elle avait environ deux ans. Sa famille vivait tout juste au-dessus de nous dans un bâtiment de l'université réservé aux étrangers. Pour ma famille, c'était la toute première fois que nous étions en contact étroit avec une famille musulmane. Le mari d'Astou, Mamadou Sow, est un médecin. Je dois dire que je le trouvais très pieux. Il était un fervent pratiquant, plus précisément, quelqu'un qui observait de manière stricte les préceptes du Coran. Il était en fait le seul urologue au Cameroun et pour cela, beaucoup d'autorités politiques le connaissaient. Il était certainement très proche d'autorités politiques musulmanes, particulièrement celles des régions du Nord-Cameroun.

Lorsque Georgine a eu environ trois ans, une infection s'est développée sur sa poitrine. Nous ne savions pas ce qui l'avait causée. Nous avons pensé qu'elle était liée à son état. Nous avons naturellement montré cette infection au Docteur Sow. Sa réaction immédiate fut la suivante :

« Amenez-la demain à l'hôpital. Je devrai l'opérer. »

J'espère que vous comprenez quel genre de personne il est. Il était prêt à aider. Et pour ce cas, ce n'était pas pour de l'argent. En fait, durant tout notre séjour ici au Cameroun, il est le seul chirurgien qui ait pu opérer Georgine pour rien. L'autre opération que Georgine a subie a eu lieu à Etoug-ebe. Nous avons remarqué que, à cause de son état de santé, la chair autour d'un côté de son cou n'était pas correcte. Les médecins ont donc décidé de l'opérer. Pour cette opération, nous devions payer pour tout. C'est comme si l'hôpital n'avait rien et que nous devions donner de l'argent pour tout ce qui allait intervenir pour son opération. En plus, nous devions payer une caution d'au moins 150.000 francs pour une opération qui semblait somme toute bénigne. Je n'écris pas ceci pour me plaindre au sujet des conditions qu'on trouve dans les hôpitaux locaux. Je veux tout juste mentionner cela pour mettre un accent sur le fait que, Dr Sow, un urologue musulman, nous a prouvé que les musulmans peuvent avoir les meilleurs cœurs en aidant leur voisin. N'est-ce pas ce que nos pasteurs nous encouragent à faire dans la religion chrétienne ?

Pour revenir à la veillée mortuaire, un certain nombre de gens étaient venus chez moi. Soudainement, nous voyons Prof. Sow avec toute sa famille entrer dans la maison. C'était extraordinaire. D'habitude, lorsque les gens venaient, c'était soit le mari qui venait, soit la femme, soit le mari et la femme, mais pas une famille entière. C'était pourtant compréhensible que toute la famille de Sow soit venue car ils étaient nos premiers voisins au Cameroun. Dans un sens, Georgine était aussi leur fille.

Dans la coutume africaine, pendant une veillée mortuaire, les gens parlent de tout et de rien. C'est probablement une manière d'éviter l'atmosphère de tristesse dans la maison. Il est vrai que, lorsque la personne éprouvée est là, certaines femmes commencent à pleurer dès qu'elles entrent dans la maison. Ce n'est pas cela qui s'est passé ce jour-là. Cela s'est plutôt passé lorsque ma femme est rentrée du Ghana. Ce soir-là, il y avait eu une discussion intéressante au sujet de la religion parmi les participants à la veillée.

L'un des participants est un fervent chrétien. Son surnom est Cardinal. La raison pour laquelle on l'appelle Cardinal tient au fait qu'il avait étudié la doctrine chrétienne en vue de mieux la comprendre. Il a fait son école secondaire dans un séminaire et il connaissait bien les problèmes théologiques relatifs à la religion chrétienne. Il semblait également être bien informé sur la religion musulmane. Dr Sow, comme je l'ai dit, est un musulman fervent. Lui aussi semblait bien connaître la religion musulmane. La discussion qui s'est dégagée mettait face à face deux personnes qui appartiennent aux deux principales religions présentes sur le continent africain.

Je ne peux pas me rappeler de tous les détails de la discussion, mais ce que j'ai retenu de ce que disait le Professeur Sow au sujet de la religion chrétienne est que, les musulmans et les chrétiens acceptent tous deux l'Ancien Testament. Là où ils diffèrent est que les musulmans acceptent Jésus comme un prophète et non comme le fils de Dieu. La question récurrente était de savoir si le Dieu des musulmans est le même que celui des chrétiens. Pour Dr Sow, ceci n'était même pas une matière à débat car Dieu ne peut pas changer. Il est le même Dieu. Pendant la discussion, nous nous sommes rendu compte que, au cours de l'histoire, les musulmans et les chrétiens se sont livrés des combats

meurtriers au nom de Dieu. De nombreuses personnes sont mortes dans ces combats. La guerre des croisades qui a duré cent ans est un tel exemple qui ne permet pas de savoir qui avait tort et qui avait raison.

Lorsque j'ai vu Marietou, je me suis rappelé cette discussion. Dans ma tête, j'espérais que Marietou allait me donner une réponse car je lui avais demandé ainsi qu'aux autres musulmans de la classe, de nous aider à comprendre si leur Dieu est aussi notre Dieu et si Dieu intervient également dans leurs vies. Si nous pouvions obtenir des témoignages que Dieu écoute leurs prières individuelles, alors nous saurons qu'il s'agit du même Dieu.

Marietou me dit qu'elle avait préparé son témoignage par écrit. J'étais content et j'espérais trouver les réponses à certaines de mes questions. Dans les paragraphes suivants, je vous donnerai ces réponses. Je voudrais tout simplement vous dire que c'est vraiment fascinant. Mais son récit ne répond vraiment pas à mes questions spécifiques, à savoir, celles de savoir si Dieu exauce les prières des musulmans de manière similaire qu'il exauce les prières des chrétiens. En fait, l'impression que j'ai personnellement eue est que l'on ne peut pas dire que Dieu appartienne à une religion quelconque. Il est Dieu. Ce qu'il nous demande est de lui être fidèle. Nos religions ont toujours quelque chose qui révèle ce que Dieu est. Mais elles ne couvrent pas sa nature dans toute sa totalité. En obtenant des témoignages réels sur l'intervention divine dans nos vies, nous pouvons continuer à nourrir le bourgeon divin qui est au fond de nous, chrétiens, musulmans, juifs, bouddhistes, etc. Ce bourgeon divin est réel et il vit dans le cœur de chaque individu. C'est un phénomène qui transcende l'appartenance à une religion donnée. Nos leaders religieux peuvent bien se battre ou nous entraîner sur une voie

hérétique sur certains problèmes théologiques, mais lorsque nous savons que Dieu est avec nous, Il nous parlera et opérera des miracles en nous.

Permettez-moi de vous faire lire tout de suite ce que Marietou Diakhite avait à dire au sujet de l'intervention divine dans sa vie en tant que musulmane.

Dieu dans ma vie quotidienne

Ce que je vais vous raconter peut sembler à priori sans importance et même un peu banal, car beaucoup d'entre vous, je n'en doute pas une seconde, l'ont déjà vécu ou le vivent encore au quotidien, mais la particularité de ceci réside sur le caractère extraordinaire qu'il peut opérer dans la vie d'un individu et qu'il a opéré dans ma vie.

Pour comprendre tout ceci, je dois vous raconter une partie de ma vie. En fait les témoignages qui vont suivre sont tirés de ma vie. Je suis une femme musulmane depuis ma naissance. Et comme tout croyant, j'ai été élevée dans le respect des valeurs religieuses. Et je dis « religieuses » sans aucune précision, c'est tout simplement parce que je n'ai jamais vécu dans un milieu exclusivement musulman. J'ai passé ma vie entourée de personnes aux confessions religieuses différentes de la mienne. Toutes mes amies et camarades ne partageaient pas la même religion que moi. En plus, je suis allée dans une école catholique. J'ai mis la cendre comme les catholiques pendant leur période de carême. J'ai assisté à des messes, chanté les cantiques religieux chrétiens et j'ai même très souvent fêté Noël. Oui, j'ai grandi sans jamais me soucier de la différence. Pour moi, ils étaient chrétiens et allaient dans une église et moi j'étais musulmane et allais dans une mosquée. Y avait-il un Dieu chrétien et un Dieu musulman, je n'en savais rien. Tout ce que je savais et dont

j'avais la conviction était ma foi : foi en Dieu tout-puissant, foi en un Dieu unique. Alors dans cet article je ferai certes intervenir certains aspects et pratiques de ma religion mais il ne sera aucunement question d'un Dieu musulman ou d'un Dieu chrétien. Et c'est sur la base de cette foi que j'ai bâti mon enfance, mon adolescence et maintenant ma vie d'adulte. J'ai toujours cru à la puissance et à la grandeur sans faille du bon Dieu. Je l'ai ressenti dans chaque parcelle de mon corps, dans la rue, dans un taxi, dans une pièce fermée, en présence des personnes ou toute seule. Et pour moi, Dieu est intervenu dans chaque moment de ma vie.

Rien de tout ce que je vais vous raconter n'est superstition ni dogme. Je vous l'ai dit, c'est une sensation que je ressens depuis mon enfance : la présence permanente de Dieu dans ma vie. Le lien entre Dieu et moi est comme celui d'un maître et son esclave, un homme et sa femme, un père et sa fille, un ami et une amie. Dieu participe naturellement à tous les événements de ma vie et je le fais naturellement y participer. Il est présent dans mes moments de joie, de tristesse ; et je ne manque jamais une occasion de le louer ou de le remercier. Quand j'ai un problème, des doutes, des préoccupations, je me confie à lui et lui demande conseil. Et croyez-moi, il y répond toujours. Comment ? Par un signe, une image, un événement dans ma vie ou celle d'une autre que je dois alors interpréter.

Je me souviens encore. Je n'étais qu'une adolescente d'à peine quatorze ans. Comme il est de coutume dans ma famille, l'anniversaire est d'une grande importance. C'est un grand moment de communion, de joie, et de nouvelles résolutions pour la personne qui célèbre son année de plus. C'est un moment de grande intimité. Et c'est dans ce cadre qu'on le célèbre. Alors une semaine et demie avant mon

quatorzième anniversaire, je tombe subitement malade. Je suis tellement mal que pour la première fois de ma vie je passe la nuit à l'hôpital. En fait j'ai toujours été considérée comme l'enfant la plus solide de ma famille. Je n'étais presque jamais malade. Et quand il m'arrivait de me sentir mal, je ne restais pas alitée plus d'une journée. Là, je me sens mal et pas même les médecins ne savent ce que j'ai et au bout de quelques jours, sans que rien n'ait changé à mon état, mes parents décident de me ramener à la maison. A la maison, ma maman ne me quitte pas une seconde comme si elle avait peur de s'éloigner et qu'il m'arrive quelque chose. La maison est tellement calme et triste et les yeux des miens emplis de tristesse que je finis par prendre conscience de l'effet de mon état sur eux. Alors de mon lit, j'appelle Dieu à mon secours. Je ne veux pour rien au monde que la célébration d'un anniversaire soit désormais les souvenirs d'une grande perte et d'une profonde tristesse. Et surtout je lui demande d'enlever de leurs yeux toute cette tristesse qui me fait davantage souffrir. Ma mère près de moi tient un chapelet. Je sais qu'elle aussi fait des prières. Elle a une main sur ma tête. Sa prière est silencieuse mais la pression de sa main sur mon front me fait ressentir toute la force qu'elle y met pour implorer l'aide du bon Dieu. Et à ce scénario vient s'ajouter celui de mon père qui ne quitte presque plus son tapis de prière. Savez-vous que Dieu entend toujours nos prières ? Peut-être n'agit-il pas quand on le veut, mais il réagit toujours et ce quand c'est le bon moment selon lui. Deux jours avant mon quatorzième anniversaire, je me lève de mon lit sans tituber, c'est-à-dire un peu comme tous les matins. Plus de profonds malaises, ni de violents maux de tête ou de tête qui tourne et des jambes qui vacillent. Tout a disparu comme par enchantement. Et le jour-J, c'est une petite famille toute

heureuse qui se lève pour venir me souhaiter un joyeux anniversaire comme si l'épisode de la maladie subite n'avait jamais existé.

Vous savez, il nous arrive parfois des choses qui nous rendent tristes, qui nous font tellement souffrir qu'on en vient à détester et à en vouloir à la terre, le monde et celui qui l'a fait. Mais je l'ai dit, seul Dieu sait quand c'est le bon moment. Il nous fait souffrir pour ressortir le bon en nous ou de la souffrance, nous révéler plus tard son bon côté.

Je n'ai jamais été l'élève assidu ou la meilleure d'une classe. Mais j'ai toujours fait des efforts pour m'en sortir dans ce que je faisais et surtout ne pas être la dernière. Et oui ! J'ai connu des échecs scolaires comme beaucoup d'élèves sans doute. Et chaque échec signifiait plus d'efforts, plus de travail. Il faut le reconnaître, jusqu'à un certain âge je n'avais pas de réelles ambitions, sinon aucune même. Mes sœurs avaient toujours été les meilleures dans tout ce qu'elles faisaient. Pour mes parents, pour y remédier, mon père décida de me laisser passer les congés avec ma sœur aînée dans une cité universitaire. Je passais pour aller en première et je dois avouer que mon premier contact avec le monde étudiantin a créé un véritable déclic. Et puis je réussis à mon examen. Et là je décidai de prendre ma vie en mains et me fixer des objectifs. J'étais tellement emportée par mes nouvelles résolutions que je ne supportais aucun obstacle. Pour moi j'étais désormais grande. Je devais décider moi-même sans que personne n'intervienne. En fait, je ne tolérais aucune contradiction de mes choix. Seulement quand on est encore chez ses parents et qu'on sort juste de l'adolescence, il est très difficile de ne pas les faire intervenir dans nos choix. Et un soir après que j'ai bravé une interdiction imposée par mon père, le pire s'est produit. Avec mon papa la dispute fut si

violente et les mots tellement durs que j'en fus toute bouleversée. Sous l'effet de la colère je lui criai combien je le détestais et détestais les autres aussi, car aucun n'était intervenu.

Ainsi, c'est dans ce contexte que j'entame la dernière ligne droite pour mon examen final. Deux jours après la dispute, je dois passer l'épreuve sportive du baccalauréat. Seulement je suis encore très perturbée et faible émotionnellement. Je ne sais pas faire la part des choses. Et mon état me fait davantage en vouloir aux miens. Ce soir-là, je commence à me sentir mal mais pour moi il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Mais c'est une semaine que je vais passer couchée dans mon lit très mal en point, car depuis la dispute j'ai cessé de me nourrir et ne parle à personne. De plus je ne veux pas leur faire le plaisir de me voir faible à cause de mon orgueil. Toutes les tentatives de ma mère et de mes cadets pour savoir ce que j'ai sont vaines. C'est dans cet état d'esprit que je passe finalement l'épreuve écrite du baccalauréat. Pour mieux comprendre tout ceci, je dois mentionner un aspect important. Mes parents sont un peu protecteurs et sont toujours intervenus dans tout ce que nous faisons. Et quoique nous ne soyons pas très expressifs, il est de coutume de toujours souhaiter bonne chance et encourager l'autre dans tout ce qu'il fait. Seulement le matin du baccalauréat, je sors sans l'habituel « je m'en vais », ni même un regard pour mes parents et mes sœurs. Et personne ne me lance un mot de « bonne chance et bonne journée ». Je suis tellement triste que c'est avec les yeux emplis de larmes que j'arrive dans mon centre d'examen. Et toute cette tristesse se manifeste tout au long de l'examen. Et bien évidemment quand les résultats sortent, ils ne sont pas bons. Si je dis bien évidemment, c'est

tout simplement parce qu'il manquait quelque chose. Alors vous me direz « même les maudits réussissent à leur examen ». Seulement tout le monde n'a pas le même destin. Dans la colère, j'avais décidé qu'après mon bac j'irais vivre ailleurs loin de ceux qui ne me comprenaient pas et qui ne m'aimaient visiblement pas. Si j'avais réussi à mon examen cette année là, je crois qu'entre les miens et moi un profond fossé se serait creusé. Pas que je sois superstitieuse, mais je crois que tout ce que nous faisons dans la vie doit être imprégné de la bénédiction de nos parents. Mes parents m'avaient toujours souhaité bonne chance et donné des conseils avant tous mes examens. Alors pourquoi avoir cru vivre sans cette bénédiction ? Si Dieu m'avait accordé ce vœu, j'aurais alors désormais vécu en faisant fi de ma famille et de ce qu'elle pensait. Je vous laisse deviner la perte dans ma vie. Mon échec m'a rapproché de ma famille. C'est ma cadette qui m'a réconfortée toute la journée. Mes jumeaux toujours bruyants ont respecté ma tristesse et mon silence. Et mon papa quand je l'ai appelé m'a dit « ce n'est pas grave, c'était la première fois que tu le faisais. Et je crois que tu réussiras l'année prochaine ». Et là toutes les larmes que j'avais jusque-là repoussées ont coulé. Dieu n'avait pas exaucé un vœu, celui de réussir à mon bac et m'en aller, vœu qui m'aurait tôt ou tard nui, mais en avait exaucé un autre, celui que mon orgueil se refusait sans doute d'accepter. Dieu avait ressorti le bon côté d'une profonde tristesse et était intervenu une fois de plus dans ma vie.

Le témoignage qui va suivre est tout aussi douloureux que le précédent et fait bien entendu partie de ma vie. Il y a quelques années je faisais la connaissance d'un jeune homme. Il ne répondait pas vraiment à ce que je souhaite habituellement chez un homme, mais il semblait pieux et me

respectait. Du moins c'est ce que je pensais. Alors malgré mes résolutions après m'être installée dans la ville – c'est-à-dire la priorité à mes études et rien d'autre – je décidai de me lancer. Tout se passait bien entre nous : beaucoup de rire, une complicité naissante. Et moi je n'en demandais pas plus et puis je commençai à me poser des questions. Des questions sur son comportement changeant. C'est vrai nous ne nous étions faits aucune promesse mais j'avais toujours été tellement franche avec lui qu'il me semblait assez incompréhensible qu'il me cache des choses. Et le pire c'est que je le soupçonnais d'avoir une relation avec quelqu'un qui m'était très proche, une quasi- sœur car nous avions grandi ensemble et passé presque toute notre vie ensemble. Même s'il est vrai que de façon commune nous avons décidé de garder cette relation secrète, pour la simple et bonne raison qu'aucun de nous ne savait ce qu'il voulait vraiment. Et puis un jour tout explose : il m'avoue sa relation avec ma quasi-sœur, combien ils s'aiment et sa décision de s'engager sérieusement avec elle. A ce moment j'aurais pu leur souhaiter bonne chance et m'en aller. Seulement non. Je ne supportais pas sa duplicité : sortir avec deux personnes proches sans rien dire à aucune des deux. Et puis mon orgueil ne supportait pas qu'on m'ait laissé tomber pour une autre qui qu'elle soit. Toutes les pires pensées qui puissent exister me traversèrent l'esprit. Et je ressentais des choses que je n'aurais jamais douté ressentir un jour pour mon prochain : de l'aversion, du dégoût, une profonde méfiance, déception et haine. Haine envers le monde et envers eux. J'en voulais même à Dieu de me laisser tant souffrir. Car je dois le dire, je prenais mon orgueil pour un amour trahi. J'étais devenue tellement l'ombre de moi-même que je pensai même me faire du mal. Et puis un soir, mon amie arrive et me trouve dans cet état.

Là, elle me dit : « même si les gens te font mal, ne te fais jamais du mal à toi-même ». Et je me rends subitement compte de mon erreur et de mon faux jugement. Dieu m'aimait tellement qu'au lieu de m'abandonner après que je lui aie tourné le dos, il était venu à mon secours. Pour me faire pardonner et surtout renouveler ma dévotion, j'entrepris donc un long jeûne. C'était aussi dans le but de me purifier et d'éloigner de moi toutes les mauvaises pensées qui y avaient commencé à germer. Je passais désormais mes journées à prier pour implorer son pardon et l'appeler au secours. Je ne voulais pas si jeune devenir une femme aigrie, meurtrie par la jalousie et même méchante. Alors j'ai prié de toutes mes forces pour qu'il éloigne de moi toutes les mauvaises ondes. Une fois encore Dieu m'a écoutée. Comment je l'ai su ? Eh bien, je l'ai ressenti. Au bout de mon jeûne, j'en suis sortie pleinement purifiée, avec la sensation de presque renaître. J'ai peut-être coupé les ponts avec le jeune homme mais toutes mes pensées noires m'avaient désormais quittée. Et c'est sans rancune que je le salue quand je le rencontre. Pour ma quasi-sœur, le lien entre nous est devenu plus fort. Tout est devenu normal.

Le prochain témoignage qui est le dernier de cet article vous semblera assez invraisemblable. Invraisemblable car beaucoup se demanderont en quoi Dieu intervient et même comment il y intervient. A cela je répondrais comme j'ai coutume de le faire en disant à travers ce poème :

Les Miracles

Très souvent on les cherche

Prie, implore, hurle pour

Alors que les miracles c'est nous.

Oui, les miracles c'est la vie autour de nous

Les miracles c'est l'air que nous respirons
Les miracles c'est notre corps, nos sensations
Ce sont nos yeux
Qui nous permettent de voir et d'admirer à la juste valeur
Les miracles, c'est notre bouche
Les miracles ce sont nos bras, nos pieds
Les miracles, c'est notre tête
Qui nous permet de juger et d'évaluer de façon
rationnelle
Les miracles, ce sont nos espoirs
Qui nous permettent de voir en demain un autre jour.
Les miracles, ce sont nos peurs
Nos craintes de tomber et ne pouvoir nous relever
Les miracles, ce sont nos ambitions,
Oui, les miracles, c'est nous.
L'espoir, les peurs, la joie, l'ambition, les rêves
Que d'autres ont perdus ou n'ont jamais connus.

Comme pour dire que l'intervention de Dieu est comme un miracle. Les miracles dans notre vie et de notre vie. Chaque miracle dans notre vie est une intervention de Dieu. Et nous ne devons pas toujours chercher les miracles dans les grandes réalisations de notre vie. Car même l'élément, l'événement ou l'image la plus minime et parfois considérée comme insignifiante est un miracle. Croyez-vous être protégé de la folie car vous n'avez pas de tendance qui pourrait vous y rendre ? Pensez-vous avoir un avenir parfait parce que tout vous réussit et vous sourit ? Pensez-vous avoir des enfants normaux parce que vous l'êtes et l'autre condamné dans sa descendance à cause d'une tare qu'il porte en lui ? Dans ce cas d'où vient que je sois beau et mon enfant laid ? Que je sois intelligent et mon frère pas ? Que je sois faible et l'autre fort ?

Eh bien, la raison est simple : Dieu intervient en nous et chez- nous de façon différente, c'est-à-dire dans nos réactions, nos sensations, nos façons de voir les choses, de les sentir et de les apprécier. Et pour moi, le moindre événement dans ma vie, dans celle de mon entourage ou même dans celle d'un inconnu et d'une personne extérieure est une communication avec Dieu. Je pourrais tout aussi vivre en ignorant tout ceci me diriez-vous car c'est un événement comme n'importe lequel et même assez banal. Seulement non. Dieu m'a également dotée, je le crois, d'un pouvoir d'écoute, de communication, de bon sens, d'observation. Alors le fait de m'inspirer de la joie de l'autre pour fonder mes propres joies est un exemple parfait de l'intervention divine. Le fait de voir les autres en pleurs me permet de me rendre compte de la chance que j'ai tout comme mes larmes cessent de couler quand je vois le bonheur chez les autres. La souffrance des autres me dévoile ma chance et surtout qu'il ne faut jamais oublier que l'autre existe.

Vous me direz, je m'en doute, à la lecture de ces témoignages « tu mènes une vie idéale ». Mais non. Et je le dis toujours, il n'y a rien d'idéal dans la vie. C'est nous qui devons accorder nos envies, nos souhaits avec la réalité. La réalité étant que Dieu est partout chez nous et en nous. Nous pouvons ne pas y faire attention ni même le voir. Mais Dieu d'une façon ou d'une autre, même à travers ce qui nous fait profondément souffrir et nous brise le cœur intervient dans nos vies.

Lorsque j'ai fini de lire ces témoignages, j'ai commencé à me demander si je suis réellement différent de Marietou. Je crois que je suis tout juste comme elle. Ou plutôt, j'aimerais arriver à me comporter comme elle, surtout lorsqu'elle dit

qu'elle a une foi totale en Dieu. Il doit certainement exister un bourgeon divin qui se trouve en chacun de nous et qui se manifeste à travers des gens innocents, nonobstant leur religion. Lorsque vous prenez la vie de Georgine, vous pouvez la considérer comme un bourgeon divin. Elle est répartie auprès de Dieu pendant qu'elle n'était pas encore souillée par différents maux auxquels nous sommes appelés à nous confronter dans ce monde.

Lorsqu'un Musulman fait face à Christ

Je pense que des témoignages de Marietou, celui qui m'a le plus touché est son poème. Il m'a fait réaliser que nous sommes des miracles et que tout ce à quoi nous participons peut être considéré comme un miracle. Comme je songeais de nouveau à la vie de Georgine, je me suis demandé quelle impression permanente elle pourrait laisser à l'humanité. Il est vrai qu'il n'y a que les gens qui avaient été en contact avec elle qui la connaissaient. Elle n'a jamais eu une vie semblable à celle de Michael Jackson dont la mort quelques semaines après la sienne était un événement mondial. Tout le monde avait son regard collé à la TV car nous nous souvenions de ses chansons, nous songions à sa richesse et nous étions avides d'écouter les notes nécrologiques le concernant. Il y a même un membre du Congrès américain qui a proposé que son nom soit inscrit dans les annales des Etats-Unis comme un héros qui avait changé la face du monde. Je me souviens d'un pasteur qui disait à son sujet que si le président actuel des Etats-Unis, Barack Obama, a été élu président, c'est en partie à cause de la manière dont Michael Jackson avait préparé la mentalité des jeunes Américains pendant près de quarante ans à ne plus considérer la race comme un élément de séparation entre les peuples. Dans un sens, il avait raison. Qui pouvait oser penser qu'un noir serait élu président de la nation la plus puissante du monde ?

Encore une fois, la vie de Georgine ne contient pas de tels actes extraordinaires. Cependant, si elle est une sainte, et dans ma tête, elle l'est, et elle me regarde certainement du ciel,

quel impact pourrait-elle alors laisser au monde ? La réponse s'inscrit dans sa vie simple. Plus précisément, dans la façon avec laquelle elle a su exprimer des choses de manière exemplaire.

Permettez-moi de vous raconter comment j'ai découvert l'autre face de Georgine. Pour commencer, il vous faut savoir que Georgine était la deuxième fille d'une famille de trois enfants. Sa grande sœur, Arlette, était de dix ans son aînée. Elle avait été plus chanceuse dans sa vie, en partie parce qu'elle avait passé son enfance aux Etats-Unis. Lorsque ses parents sont partis pour le Cameroun, elle a fait des efforts pour s'adapter à la vie camerounaise, mais elle n'avait pas renoncé pour autant au mode de vie américain. Bien que son père soit un enseignant de l'université, elle a réussi à le convaincre de la laisser terminer ses études secondaires dans une école américaine dénommée « Rain Forest International School » et qui était dirigée par la SIL (Société internationale de linguistique). Après ses études secondaires, elle est partie dans une université catholique. Elle a alors décidé de ne pas obtenir son diplôme de Masters au Cameroun car elle était une étrangère. Elle voulait l'obtenir aux Etats-Unis. C'est pour cela qu'elle a réussi à obtenir un visa et partir pour les Etats-Unis.

Là où intervient Georgine dans tout ceci est qu'Arlette avait laissé un grand trou dans la vie de sa famille. Elle était habituée à tout ce que la nouvelle technologie apporte : les derniers modèles de téléphone, comment lire un CD et jouer des chansons sur un lecteur DVD, etc. Chose curieuse, tout ce que Arlette semblait être la seule à connaître dans la famille, Georgine le maîtrisait également. Elle était capable de faire fonctionner tous les gadgets à merveille comme si

Arlette n'était jamais partie. S'il y avait quelque chose qui n'allait pas, c'est toujours elle qui devait trouver la solution.

Là où Georgine m'a surtout impressionné, c'est lorsque sa mère est partie pour la RDC. Sa grand-mère, c'est-à-dire, la mère de Jackie, était gravement malade et elle avait demandé à sa fille de la rejoindre sur son lit d'hôpital. La famille de Georgine était donc restée sans la maman qui planifiait tout pour elle, préparait la nourriture pour elle, gouvernait la maison, inclus le fait d'assurer une bonne discipline aux enfants dans la maison. Puisque j'ai chaque fois parlé d'une famille de trois enfants, à ce stade, il me faut dévoiler que, après qu'Arlette soit partie pour les Etats-Unis, Eric est venu de la RDC pour vivre avec la famille. Ce qui signifie que Georgine avait sa petite sœur, Nadine, et son petit frère, Eric. En tant que leur père, je dois reconnaître que je n'ai jamais été le meilleur papa. J'ai toujours été occupé par mes activités académiques et ai toujours eu confiance en Jackie, ma femme, pour s'occuper de la maison. Avec son absence, la situation allait certainement être très difficile. Avant de partir pour la RDC, Jackie avait engagé une femme qui allait chaque fois faire la cuisine pour nous. De cette façon, nous pouvions toujours continuer à mener une vie plus ou moins normale.

Ce que je voudrais à présent dévoiler est que Georgine a pris le rôle de Jackie, c'est-à-dire celui de notre mère. C'était désormais elle qui savait ce que nous allions manger. Elle était capable de s'occuper des enfants, de s'assurer qu'ils font leurs devoirs. Sous sa direction, elle et Eric trouvaient toujours le temps de laver nos habits et par la suite de les repasser. Eric utilisait la table de la chambre des filles et Georgine utilisait celle du salon pour ce repassage. Je savais que Georgine était gauchère mais je ne m'étais jamais imaginé qu'elle pouvait repasser des tas d'habits avec sa main gauche sans jamais se

fatiguer. Je l'ai trouvée absolument extraordinaire. J'avais toujours pensé qu'elle était handicapée et qu'elle était cette jeune fille qui allait toujours rester petite de taille à cause de sa scoliose congénitale. La véritable Georgine était différente. C'était quelqu'un qui savait se comporter comme une mère toute faite.

Avec sa mort, je ne pouvais m'empêcher de penser à la manière dont on peut transmettre le meilleur message par le biais de ses actes exemplaires. Je suis certainement de ceux qui se sentent profondément embarrassés lorsque les gens que l'on appelle « born again » vous demandent en public si vous avez accepté Jésus dans votre vie. Ou bien, lorsque vous allez à un culte protestant, le pasteur vous demande de donner des témoignages de ce que Jésus a fait dans votre vie. Ce que ces personnes religieuses désirent entendre est que vous puissiez leur dire que vous êtes un « born again » et que vous avez complètement accepté Jésus dans votre vie.

Lorsqu'on me pose une telle question, je me sens complètement embarrassé. Même si j'ai donné ma vie à Jésus, pourquoi commencer à le raconter à quelqu'un que je ne connais pas ? Ne serait-ce pas une façon de me pavaner ? Dans les affaires religieuses, je sais que personne ne peut se vanter d'être l'exemple parfait de la vie de Jésus sur terre. Pour dire la vérité, les gens qui se vantent d'habitude d'être des « born again » et qui le proclament à tout vent dans les rues, j'ai tendance à les considérer comme ces pharisiens que Jésus a réprimandés car ils aiment se pavaner. Jésus leur a dit que leur récompense est dans le sens de la fierté qu'ils reçoivent des hommes, et non de Dieu. Pire encore, si vous essayez de scruter la vie de ces gens qui se proclament « born again », vous allez nécessairement trouver des choses qui ne cadrent pas avec ce qu'ils proclament oralement. Essayez

d'examiner la façon dont ils gèrent leurs finances. Essayez de découvrir d'où ils obtiennent leur argent. Certains d'entre eux reçoivent sans doute des aides, mais essayez de voir comment ils obtiennent ces aides. Essayez de voir comment ces personnes se comportent à l'égard des pauvres. Je n'ai jamais vu une seule personne ici sur terre capable de faire ce que Jésus requiert de ses véritables disciples : vendez tout ce que vous avez, donnez le aux pauvres, et puis suivez-moi. Combien de gens sont capables de faire cela ? C'est un sujet très sensible. Je ne pense pas que nous devons nous vanter en public en disant que nous sommes les exemples parfaits de la vie de Jésus sur terre. Notre véritable test devrait plutôt être dans nos actes. Et c'est là que nous pourrions tirer une inspiration de la vie de Georgine. Lorsque je dis Georgine, je pouvais bien me référer à n'importe quelle autre personne que vous connaissez dans votre vie et qui a prouvé qu'elle est un véritable disciple de Jésus à travers son exemple.

Nonobstant mon aversion personnelle contre ces gens religieux qui se vantent d'être les exemples parfaits des chrétiens « born again », je dois reconnaître que j'admire beaucoup ceux qui sont capables de défendre leur foi chrétienne en public. Ceci est une réelle faiblesse en moi. Je ne suis pas de ces gens qui défendront une doctrine spécifique parce que je suis catholique, protestant ou musulman. Encore une fois, ceci a trait à ce que je perçois comme un bourgeon divin qui se manifeste chez les personnes de plusieurs confessions. Je dois dire que les extrémistes et les fanatiques me font littéralement peur. Cela importe peu que vous soyez un fanatique catholique, un fanatique protestant ou un fanatique musulman. Pour moi, ils ne sont pas différents. J'ai peur de toute personne qui pense que seule sa façon de percevoir la vérité religieuse est la

bonne. De telles personnes sont toujours dangereuses. En tant que catholique, peut-être une des raisons pour lesquelles j'aime notre pape actuel est qu'il a un sens humain. Il sait que nous devons être tolérants dans notre conduite, surtout à l'égard des autres religions. Lorsque son discours au sujet des musulmans fut mal interprété, il déclara que l'on doit savoir quand c'est le bon moment de proclamer la parole de Dieu. Vous ne gagnerez jamais la sympathie des musulmans si vous commencez à leur dire que leur religion est totalement fausse parce qu'elle n'est pas mentionnée dans la Bible. Pire encore, vous ne réussirez jamais à les amener à se repentir si vous commencez à leur dire qu'ils iront tous en enfer car ils n'ont pas épousé votre religion chrétienne. Il va sans dire que la même chose s'applique aux différentes sectes religieuses qui fleurissent dans la religion chrétienne.

La raison pour laquelle je mentionne tout ceci est que, parmi mes étudiants de sociolinguistique, il y a une fille que j'admire néanmoins énormément parce qu'elle a su défendre sa foi chrétienne devant ses camarades de classe. Elle s'appelle Kamdem Simo Gaëlle Euphrasie.

Il me faut signaler que la majorité de ces étudiants sont des Bamiléké. Les gens qui ont vécu au Cameroun savent certainement que les Bamiléké sont très attachés à leurs coutumes traditionnelles. Une de ces coutumes est le culte des crânes. D'un point de vue strictement chrétien, il n'est pas clair que quelqu'un continue à vénérer les ancêtres morts, à travers leurs crânes, et penser qu'ils sont les intermédiaires entre Dieu et eux. Mais ce ne sont là que des croyances et vous ne pouvez pas condamner la mentalité d'un peuple parce que vous avez adopté le système de valeurs de l'Occident. En tant que coordinateur de la classe, je pouvais

voir distinctement que beaucoup d'étudiants Bamiléké n'étaient pas prêts à abandonner le culte de crâne. Mais Gaëlle, grâce à sa foi chrétienne, était capable de s'opposer à ce que ses camarades de classe Bamiléké croient profondément. Je n'irai pas jusqu'à dire qu'elle est une fanatique. Ce que je sais est qu'elle a une riche expérience, et je l'espère, elle peut déplacer des montagnes à partir de ce qu'elle a fait. Dans le texte suivant, je vous laisserai lire sa réponse à la question de l'intervention divine dans nos vies. Voici à présent son texte.

Témoignages des miracles de Dieu en milieu spirituel par Kamdem Simo Gaëlle

Dieu est le même hier, aujourd'hui et éternellement. Et le connaissant aujourd'hui comme celui qui a sauvé les mourants et les morts, il n'y a aucune maladie ou difficulté qui soit au-dessus de lui, dans la vie de quiconque qui s'abandonne à lui d'un cœur repentant.

Dans cet article, je témoignerai dans un premier temps en esprit et en vérité de ce que le Seigneur Jésus a opéré dans ma vie et celle de mes frères. Dans un second temps, il sera fait état de la délivrance d'une fille nommée Georgette de l'emprise du démon, de l'échec lié à la malédiction. Dans un troisième temps, il sera question de la restauration d'un mariage longtemps brisé, restauration opérée par Dieu. En quatrième ressort, nous parlerons de la résurrection d'une femme. Ensuite, un musulman fait une rencontre authentique avec Jésus qui changea totalement sa vie. Un malfrat, braqueur et gangster de grand chemin, après avoir reçu une balle au ventre, tombe dans le coma, puis, abandonné et laissé

pour mort dans un hôpital, il se trouve face à une croix ensanglantée, et ce fut le début d'une vie remplie de l'amour de Dieu et de sa parole pour le salut des âmes perdues. En dernier ressort, nous témoignerons de ce que Dieu a utilisé le pasteur Tchinde pour délivrer une jeune femme mourante de VIH/SIDA. Nous ne manquerons pas de mentionner le témoignage de trois sœurs rescapées d'un incendie grâce à une intervention divine.

Tout d'abord, dans ma vie, le Seigneur a opéré de grandes choses. J'étais bisexuelle, autrement dit, je sortais avec les hommes en même temps qu'avec les femmes. Un jour peu avant le jour de l'an 2007, à la maison, notre femme de ménage qui est en fait ma cadette en termes d'âge, fut saisie de l'Esprit de Dieu et se mit à nous parler de la part de Dieu. Elle prophétisait en nous disant que le Seigneur nous demande d'espérer en lui, de nous tenir dans sa présence et qu'il accomplirait le désir de nos cœurs. Il insistait en disant « ne doutez point, ne doutez point ». Je vis ma soeur cadette, la toute dernière qui était née il y avait de cela quelques années vaciller comme si elle allait s'écrouler tellement elle était ivre de la présence de Dieu. Nous la saisissâmes pour la faire asseoir. Quand elle fut revenue à elle, elle s'éloigna de nous pour se rendre à la cuisine. La prophétie continuait de se faire entendre et je vis mon autre sœur cadette, celle née juste après moi, fondre en larmes. Elle ne faisait pas de bruit, il fallait l'observer pour constater qu'elle pleurait. Soudain ma sœur qui s'était retirée revint et s'adressa à son aînée qui pleurait « Pourquoi doutes-tu ? Ne doute plus ! » J'étais émerveillée par ce qui se produisait à la maison. Alors je levai les yeux vers le ciel et priai intérieurement le Seigneur de me toucher. Je n'étais pas arrivée au bout de ma prière lorsque je me retrouvai allongée au sol. J'entendis la voix de la femme

de ménage, près de moi, qui continuait de prophétiser. Le Seigneur, par elle, me dit qu'il me nettoyait de toutes mes souillures et qu'il lavait mes mains souillées. La visite du Seigneur m'a totalement changée, en un instant j'ai fait une croix sur la fornication et sur la vie de lesbienne. J'ai décidé de haïr le péché en général pour aimer Dieu et sa justice. Depuis ce temps jusqu'à présent, je ne peux m'empêcher de témoigner de l'amour, des merveilles de Dieu partout où je passe. Pour moi, l'œuvre du Salut est le plus grand miracle de Dieu car elle est la garantie de la vie éternelle.

Cependant, deux ans avant la visite du Seigneur, ma mère qui s'était déjà abandonnée au Seigneur priait beaucoup pour notre réussite scolaire, c'est-à dire celle de mes frères et de moi-même. Il n'y avait pas l'ombre d'un doute, l'échec avait été décrété pour notre scolarité car mon grand frère, qui n'avait jamais connu d'échec, faisait pour la quatrième fois le BTS ; moi qui suis la deuxième née, je me présentais pour la troisième fois au baccalauréat ; ma soeur cadette composait pour la deuxième fois le baccalauréat et la toute dernière faisait pour la première fois le baccalauréat.

Cette année-là, ma mère s'était engagée dans un combat spirituel, s'était acharnée dans la prière et le jeûne, contre l'échec qui avait été décrété sur ses enfants. Et le Seigneur a opéré le miracle. Nous avons tous réussi à nos examens, à l'exception de ma sœur cadette directe qui s'était rebellée en catimini contre mes parents. Seulement le Seigneur a eu pitié d'elle et dans sa grâce immense, elle a obtenu l'année suivante son baccalauréat, deux ans plus tard son BTS en hôtellerie et restauration où, par miracle, elle a été major de sa promotion. Il a fait d'elle une surprise dans la famille. Par une grâce inattendue, le Seigneur m'a placée en tête de liste en licence ès lettres bilingues, session normale.

Depuis que j'ai donné ma vie à Jésus, je suis totalement délivrée du paludisme. Comme il l'a si bien dit dans sa parole, par les meurtrissures de Jésus, j'ai reçu par sa grâce la délivrance de toute malédiction. En effet, il ne pouvait pas se passer un an sans que je sois au moins une fois malade du paludisme.

En plus, en ce début d'année, mes sœurs qui se trouvaient ici à Yaoundé avaient passé un mois à chercher une chambre, qui serait proche de l'université de Yaoundé I, étant donné que c'est là que je comptais poursuivre mes études. Lorsque je passais dans la ville, je cherchais dans les environs de l'université en vain. Nous avons minutieusement cherché à environ trois kilomètres à la ronde vainement. Après être retournées à Foumbot, mes sœurs poursuivaient inlassablement les recherches. Un jour, j'élevais une prière au Seigneur, le priant de nous trouver une chambre non loin de l'université, une chambre confortable dotée d'une douche moderne. Le lendemain au soir, ma sœur appelait pour m'annoncer qu'elle avait trouvé une chambre dans un quartier proche, le quartier général où nous avions à plusieurs reprises cherché et dans une mini-cité où nous nous étions déjà renseignées mais sans succès. Une locataire venait de libérer sa chambre après avoir été reçu au concours de l'école normale de Bambili. J'ai ce jour-là une fois de plus expérimenté l'intervention de Dieu dans nos difficultés.

Plus encore, le Seigneur est intervenu puissamment dans la vie d'une femme qui venait chercher la guérison du VIH/SIDA, au moment où même les hôpitaux ne pouvaient plus rien pour la garder en vie. Elle n'attendait plus que la mort quand, tout à coup, sa mère a entendu parler des miracles que Dieu opérait à travers le pasteur Tchinde dans un ministère chrétien de prières appelé MISEM (Ministère

International Semence et Moisson). Lorsqu'on la transportait, elle n'était pas capable de marcher, ni même de s'agripper, encore moins de s'asseoir. Elle n'avait plus aucune force ; aucun muscle de son corps ne fonctionnait. Lorsqu'on l'amenait à la prière, les chrétiens l'allongeaient carrément sur le sol où elle restait couchée tout au long de la séance de prière. Un jour, les femmes prièrent Dieu au point de pleurer pour elle. La femme du pasteur qui dirigeait la prière souleva un pan de son habit pour montrer à l'assemblée dans quel état de dégradation physique elle était et elle dit à toute l'assemblée : « regardez comme elle est en train de mourir, regardez bien son corps, imaginez que c'est votre propre enfant ». Alors l'assemblée fut si émue de compassion en voyant son squelette, qu'elle criait à Dieu par le nom de Jésus et le Seigneur intervint puissamment. Elle se rétablit progressivement au point où, après avoir graduellement fait les tests de VIH, elle a été totalement guérie de cette maladie. Elle est aujourd'hui séronégative. Elle a repris du poids et est d'une corpulence moyenne. Il serait difficile pour quelqu'un qui ne l'avait pas vue de savoir et d'admettre qu'elle était mourante de VIH/SIDA, et depuis lors, elle marche dans ses voies, les voies de Jésus.

Le Seigneur a fait dans ce ministère une chose incroyable pour ceux qui n'ont pas la foi, mais parfaitement réalisable pour ceux qui croient au nom de Jésus-Christ. Par ce pasteur, le Seigneur a ressuscité une femme qui était morte quelques jours plutôt. Lors d'une prière, pendant qu'il avait son regard tourné vers le ciel, le pasteur reçut une révélation. Cette femme ne devait pas mourir. Ce n'était pas le plan de Dieu. Il pria pour elle et le Seigneur la ramena à la vie.

Le Seigneur Jésus fait des miracles aujourd'hui encore et tous ceux qui se confient totalement à lui pour être ses

disciples expérimentent une intervention divine. Il fait aussi des miracles qui seront un jugement pour celui qui en bénéficie et ne décide pas de marcher selon ses voies.

Georgette est une jeune fille qui n'avait jamais connu d'échec scolaire jusqu'au jour où elle entra à l'université. Après de nombreux échecs dans ses études universitaires, elle se posa des questions sur ce phénomène et constata que dans sa famille, personne n'a eu de diplôme universitaire, malgré leur niveau intellectuel. Elle reçut la révélation qu'une malédiction selon laquelle personne n'aura de diplôme au-delà du baccalauréat planait sur sa famille. Alors elle s'attacha à Jésus de tout son cœur, ce qui la conduisit vers des études professionnelles. Sans plus connaître d'échec, elle obtint un BTS (Brevet de Technicien Supérieur) et l'année suivante, une licence professionnelle en publicité.

Une femme divorcée avait, depuis de nombreuses années, quitté la ville où vivait son mari. Un jour, elle fut délivrée après plusieurs séances de délivrance et à cause de son attachement à la parole de Dieu ; elle fut également délivrée des démons du rejet, de la dégradation physique et de tous les esprits qui avaient été relâchés en elle dans des pratiques coutumières occultes. Lorsqu'elle reçut sa délivrance, elle changea complètement : son visage se rajeunit sur le champ. On aurait dit qu'elle n'était plus physiquement la même personne. Elle devint encore plus belle. Le pasteur lui conseilla de retourner chez son mari car le Seigneur hait le divorce (Mal 2 ; 16). Elle fut raccompagnée chez son mari par le pasteur Kom Emmanuel qui fut surpris de la façon dont son mari l'avait accueillie. Il semblait ne pas la reconnaître. Lorsqu'elle lui a dit son nom, il fut émerveillé de l'éclat et de la beauté de sa femme. Depuis ce jour-là, son mari et elle jouissent pleinement de leur mariage.

Le témoignage suivant est celui de Moussa Koné qui a reçu la visite du Seigneur Jésus en personne. Moussa Koné, fils d'un Imam, avait été initié très jeune à l'Islam, à la lecture du Coran. A l'âge de quatorze ans, il lisait parfaitement le Coran au point de l'enseigner aux autres enfants de son quartier et à amener des enfants de différentes ethnies à l'Islam.

Un jour, en lisant le Coran avec son père, il lui posa une question qui lui était venue à l'esprit : « Si ce soir, toi et moi nous mourons, irions-nous au paradis ? »

Il lui fit une réponse sincère : « Mon fils, je ne le sais pas. Et je ne peux pas le savoir parce que le Coran ne le dit pas clairement ». La réponse le troubla, mais ne changea rien à son attitude vis-à-vis de l'étude du Coran. A l'âge de 18 ans, il pouvait par la récitation des sourates réaliser de grandes choses. Pour son initiation au maraboutage, une nuit vers 2 heures, à l'emplacement actuel de la Société Ivoirienne de Raffinerie, assis avec son père et un ami de son père, dans la broussaille, il récitait la sourate Yassim. Dix minutes après, un être bizarre apparut. L'ami de son père se détacha et se mit à converser avec l'être pendant 20 à 30 minutes. Cet être était un esprit qui venait fixer un rendez-vous avec eux.

Le lendemain à 16 heures, tous les trois étaient réunis dans une cour fermée ayant avec eux une grande malle. Ils se mirent à réciter des sourates au bout desquelles ils mentionnaient le nom d'une ville et des billets de mille francs CFA tombèrent d'en haut. L'argent venait probablement des banques de ces pays. C'est ainsi que les guichets des banques ont souvent des problèmes avec la société. Par ailleurs, un professeur qui aimait une femme blanche vint se faire un talisman. Il lui demanda un cheveu de blanc et fit ce qu'on appelle le Kawatin, technique qui consiste à convertir un nom

en chiffres et de les disposer dans un carré dans un ordre donné, ensuite on emballe le tout dans du cuir ou dans un autre objet que l'on remet au client. Il fit un liquide à partir de cette technique sur le « walaha » (ardoise en bois) et le lui remit comme baume. Ensuite il convertit leur nom en chiffres dans un carnet, mit tout en ordre et écrivit le nom de Mohammed des quatre côtés. Trois mois après, ils se marièrent. Aujourd'hui ce ménage a beaucoup de problèmes et cet homme est malheureux. Le pouvoir du diable a une fin et celui de Dieu est illimité, s'est-il dit.

Malgré toute cette connaissance qu'il avait, cette question qu'il avait posée à son père lui revenait sans cesse en tête. Il avait la joie, mais il y avait des difficultés financières de son père qui le poussèrent à travailler. Il trouva du travail comme marin dans un bateau, Grand Bassam. C'était des plates-formes américaines. Il y travailla en mer pendant huit ans. C'est pendant ces huit ans qu'il fit des expériences les plus extraordinaires avec le Seigneur. Le commandant de bord, Welford, un soir, vint dans sa cabine pour lui parler ; ce qui le surprit beaucoup car le commandant n'était pas n'importe qui. Le commandant arriva au moment précis où il lisait le Coran. Il tenait dans sa main la bible. Le commandant lui dit qu'il était venu pour lui parler de Jésus. Soudain, une colère envahit Moussa car le seul nom de Jésus l'énervait. Il prit la bible que le commandant avait déposé sur son lit et le jeta à la mer. Et cet acte produisit en lui une grande satisfaction, car il pensait avoir blessé l'amour propre de son commandant. Lorsqu'il se retourna, il fut déconcerté de voir un grand sourire sur les lèvres de ce chrétien. Alors le commandant lui dit tranquillement : « Du calme, mon garçon. »

« Vous savez que je suis musulman, et Mohammed est mon prophète. Allah est mon Dieu. Si vous recommencez, je débarque. »

Mais le commandant ne se fâcha pas, il ne lui parla plus de Jésus-Christ directement. Il ne se découragea pas. Ce fut même à ce moment qu'il s'approcha davantage de lui. Il lui offrait des boissons non alcooliques quand il faisait chaud et l'aidait aux machines. Plus tard, il se laissa aller à une conversation à propos du Coran avec un Ghanéen qui parlait très bien l'arabe. La question du salut qu'il avait posée à son père lui revenait constamment à l'esprit. Il décida donc de scruter le Coran pour trouver des éléments de réponse et des versets qui attesteraient que la bible est falsifiée. Au fur et à mesure qu'il scrutait le Coran en confiant cette entreprise à Dieu, il se rendait compte qu'il n'était pas sauvé mais qu'il était pécheur. Le Coran stipulait « vous verrez certainement l'enfer et vous rendrez compte de vos bienfaits sur cette terre ». [...]

« Il n'y aura aucun d'entre vous qui ne soit précipité ». Il fut angoissé à l'idée qu'il rencontrerait en enfer les bandits d'Abidjan qui le connaissent et qui se moqueraient de lui. Ce jour-là, il ferma le Coran et s'endormit la peur dans l'âme. Dans le Coran à la sourate 2 au verset 130 qu'il lut le soir suivant il était écrit :

« Dites, nous croyons en Dieu, en ce que Dieu a révélé à Abraham, à Isaac et aux douze tribus d'Israël, à Moïse et à Jésus. »

Notons que le livre de Moïse, c'est le Pentateuque et celui de Jésus c'est l'Injil (évangile). Il lut encore dans le Coran :

« Après les autres prophètes, nous avons envoyé Jésus le fils de Marie avec l'évangile, confirmant que ce qui est dans le Pentateuque et l'Evangile est la direction et la lumière pour tout le peuple (5ème sourate verset 50)... ceux qui tiennent l'Evangile jugent selon son contenu et celui qui ne juge pas selon le livre de Dieu est égaré ». Il comprit donc que celui qui dirige sa vie selon l'Evangile est dirigé par Dieu. Alors il se demandait donc : « si Dieu a envoyé sa parole par l'Evangile, pourquoi enverrait-il une autre parole contradictoire. Or le Coran et la Bible sont complètement opposés. Comment Dieu qui est droit et juste pouvait-il faire cela ? »

Il trouva également dans le Coran des passages (sourates 19, versets 16 et 17) :

« Nous envoyâmes notre esprit qui prit une forme humaine devant Miryam (Marie) ... pour annoncer la venue de l'Enfant Saint » ; contrairement à Mohammed qui est le fils d'Abdallah, Jésus est appelé l'Apôtre de Dieu, l'esprit de Dieu, l'un des proches de Dieu, honoré sur terre et au-delà. Contrairement à l'homme qui à sa mort retourne à la poussière, Jésus à sa mort est retourné à Dieu et non à la poussière. Il admit donc que Jésus est supérieur à l'homme. Car tous les autres prophètes avaient des péchés qu'ils devaient confesser, y compris Mohammed.

D'autre part, le Coran se contredit, constatait-il à plusieurs niveaux. Il disait non seulement que Mohammed est le plus grand prophète, mais aussi que Jésus n'était pas mort, mais quelqu'un d'autre lui aurait été substitué selon le plan de

Dieu (sourate 4, verset 156). Seulement, ce verset était en contradiction à la sourate 3, verset 55 : « Oh Jésus, je te ferai subir la mort, je t'élèverai à moi, je te délivrerai des infidèles et ceux qui te suivront seront au-dessous de ceux qui ne croient pas ».

Il fut assommé par ce verset qui lui a fait l'effet d'un coup de massue. Il analysa ce verset et se dit que « je te ferai subir la mort », cela ressemble à la crucifixion et « je t'élèverai à moi » fait penser à la résurrection. Il était et avait toujours été convaincu que Jésus n'était pas mort et que la crucifixion et la résurrection dont parlent les chrétiens étaient des mensonges, selon les enseignements qu'ils avaient reçus. Et voici que Moussa se trouva face à la vérité dans le Coran, cette vérité, il en trouva la confirmation à la sourate 19 au verset 34 :

« Jésus tout petit dans son berceau disait : la paix sera sur moi au jour où je naquis, où je mourrai et où je serai ressuscité. »

Sur ce, il fut convaincu. Il comprit beaucoup de choses en six mois. Dans les diverses contradictions du Coran au sujet de Jésus, des passages confirment bel et bien la véracité de la Bible. Il venait d'être convaincu que : il n'y a pas de salut dans le Coran, la Bible est confirmée par le Coran, Jésus est au-dessus des autres prophètes, Il est le messie, l'apôtre de Dieu, le fils de Marie, l'Esprit venant de Dieu, la parole de Dieu, l'un des confidents de Dieu, honoré ici bas et dans l'au-delà.

Après cette découverte, il ne savait plus quoi faire ; il essayait de sortir, il n'arrivait plus à manger. Il était morose parce qu'il savait désormais qu'il n'était pas sauvé. Alors ce soir-là, il se dit : « Si cette épreuve vient de Dieu, qu'il me le prouve physiquement et qu'il me montre ce que je devrais faire ». De retour chez lui (dans sa cabine), il parla à Dieu,

non plus en arabe, mais dans sa langue maternelle, le dioula : « Mon père est Imam. Quand je suis avec lui, je dirige la prière. Tous mes oncles sont Imams. Je suis descendant d'Imam. Je ne peux donc pas quitter l'Islam ? Il éteignit la lumière et brusquement une autre lumière apparut dans la cabine. Quelqu'un était là. Il eut tout de suite peur, ensuite la peur se dissipa. L'être en question s'avança et posa sa main sur son épaule droite. Il se mit à lui parler. Puis, tout à coup, tout était redevenu noir. Il cherchait cet être partout dans sa cabine, il n'était nulle part. Il ne put dormir de toute la nuit. Le lendemain soir, il prit le Coran et récita la sourate Yassim. Il ne savait pas qu'il mettait ainsi Dieu au défi. Brusquement, il vit une braise sur la page droite de son Coran. Avant qu'il ne réalise, une autre braise fit son apparition ; il y en eut plusieurs. Le Coran se mit à flamber. Il eut peur parce que le Saint Livre de tout l'Islam de tout musulman qu'il avait dans sa main était en train de se consumer. Il passa quatre nuits sans dormir car il résistait au sommeil. Lorsqu'il fut gagné par le sommeil, il vit un homme grand qui s'était arrêté en face de lui. Il s'apprêtait à le toucher. Il refusa de déclinier son identité, se mit à réciter le credo de l'Islam puis il recula et disparut. Il comprit que c'était l'Islam qui le quittait définitivement. Lorsqu'il accosta à Cocody, il retrouva le missionnaire avec qui il avait discuté auparavant et lui dit qu'il venait d'accepter Jésus-Christ et ils prièrent ensemble. Moussa Koné est aujourd'hui pasteur dirigeant d'assemblées et fait le tour des nations pour parler de la bonne nouvelle du Royaume de Dieu.

Il avait fallu une intervention divine pour lui apporter l'assurance du salut. Il découvrit qu'il ne se trouve qu'en Jésus-Christ.

Un malfrat, gangster de grandes villes, reçoit une balle sous le nombril en essayant de s'échapper du lieu de son forfait. Transporté d'urgence à l'hôpital de la place par les forces de l'ordre qui le mettent sous surveillance, sa blessure se putréfiait et son état allait de mal en pis. Il était abandonné dans cette chambre avec une plaie béante au bas-ventre.

Quelques jours plus tard, sa mère vint le voir pour lui parler de l'amour de Dieu manifesté en Christ. Entêté, il se retrouva seul face à son destin après le départ de sa mère. Peu après, il sombra dans le coma. Il eut dans ce coma une vision qui allait transformer sa vie.

Ce soir-là, il vit s'approcher une croix ensanglantée. Au fur et à mesure que la croix s'approchait, une frayeur intense l'envahissait. Lorsque la croix fut à sa hauteur, il vit une goutte de sang qui dégoulinait finir sa course sur lui, et il se trouva soudain baigné dans une lumière éblouissante venant de nulle part. C'est ainsi qu'il put sortir du coma et sa plaie béante qui était déjà infectée se cicatrisa progressivement sans la moindre assistance médicale.

Il décida de se consacrer entièrement à servir celui qui l'avait sauvé. C'est alors qu'il occupait ses journées en prison à parler des bienfaits de l'Eternel et à s'instruire dans la Bible. Aussitôt sorti de prison, il put avec le soutien de chrétiens s'inscrire à l'école biblique.

Aujourd'hui, le Seigneur l'utilise pour faire marcher les paralytiques, rendre la vue aux aveugles et guérir les malades par la prière. Le Seigneur l'a tellement transformé qu'il mène dorénavant une vie exemplaire au point où les membres de sa famille qui l'avaient rejeté l'accueillent aujourd'hui à bras ouverts.

Chaque jour, il y a de nombreuses personnes qui, après l'avoir écouté prêcher l'évangile, prennent la décision de se

repentir pour vivre selon les principes de Dieu énoncés dans la Bible.

Enfin, Dieu intervint dans la vie de trois sœurs d'une manière tout à fait extraordinaire. Un soir, on avait coupé l'électricité dans la ville de Bertoua. Dans la maison d'un missionnaire évangélique, le garçon de la famille, avant d'aller se coucher, alluma une bougie qu'il posa à même le jерflex sur le sol au couloir. Il était le dernier à aller se coucher et il oublia de l'éteindre. Au milieu de la nuit, une fumée épaisse les réveilla. Ils voulurent se précipiter au couloir pour voir ce qui n'allait pas. Dès que chacun d'eux, y compris leur papa qui se trouvait dans sa chambre, ouvrait la porte de la chambre donnant sur le couloir, ils étaient salués par d'immenses flammes. Ce qui les amena à refermer immédiatement la porte. Ils essayèrent de démonter les anti-vols des fenêtres pour s'échapper. Les voisins vinrent à leur rescousse. Les anti-vols étaient solidement fixés dans le mur, il était impossible de les ôter. Plus le temps passait, plus leur chance s'amincissait. Le missionnaire qui était aussi leur père vit qu'une bouteille de gaz se trouvait dans sa chambre. Par soucis de préserver sa famille, il prit son courage à deux mains, ouvrit la porte et roula la bouteille dans les flammes du couloir jusqu'à la sortie. Il était grièvement blessé. Son fils, par acte de bravoure, ouvrit la porte et se précipita vers la sortie. Lui aussi fut grièvement brûlé et dans un état très critique. Les trois sœurs qui étaient dans une même chambre avaient essayé d'ouvrir la porte mais la flamme était si gigantesque qu'il était impossible de l'ouvrir. Elles se disaient que c'était la fin pour elles, et qu'avant de partir de ce monde, elles devaient en bonnes chrétiennes examiner leur vie et confesser tout péché et s'en repentir. Après avoir fait cela, elles se mirent à louer le Seigneur. Il serait bon de partir dans

la louange vers le Père Très Haut. Elles adoraient et louaient le bon Dieu lorsqu'elles entendirent un grand bruit de l'autre côté de la porte, au couloir, là où les flammes consumaient les planches. Tout d'un coup, la porte s'ouvrit. Un homme très grand se tenait à la porte et bloquait les flammes. Il leur demanda de passer. Il y avait comme un deuxième passage dans le couloir, à l'intérieur des flammes, un passage sans flamme qui avait été extraordinairement isolé ; les trois sœurs sortirent les unes après les autres. La population était surprise de les voir sortir des flammes sans aucune brûlure, saines et sauvées, l'une s'étant juste égratignée sur le bâtant de la porte parce qu'elle s'était précipitée en sortant. Ce soir-là elles racontèrent à ceux qui leur posaient des questions ce qui s'était passé. Mais elles ne pouvaient pas retrouver leur bienfaiteur. Il avait disparu. C'est alors qu'elles comprirent que cet homme était un ange envoyé de Dieu. Elles ne l'avaient jamais vu avant. Et après être sorties de la maison, elles ne le virent plus jamais. La maison se consuma entièrement. Le père et le garçon qui avaient agi en héros, oubliant de s'en remettre à Dieu ont eu un sort plutôt triste. Ils ont succombé à leurs brûlures.

C'est ainsi que trois sœurs ont miraculeusement échappé à la mort suite à un incendie et ont pu témoigner de ce que Dieu a opéré dans leur vie.

Ces témoignages qui ont été exposés sont la preuve vivante que le Dieu que nous servons en Jésus-Christ est un Dieu capable de tout. Il est vraiment le Tout-Puissant ; rien n'est au-dessus de sa puissance. Mais ce sont nos iniquités qui mettent une séparation entre lui et nous. Il a laissé Koné le trouver parce que Koné le cherchait de tout son cœur. Aujourd'hui encore, il ressuscite les morts. Il n'y a aucune maladie que Dieu ne puisse guérir au nom de Jésus. Il est

celui qui brise les malédictions de tous ceux qui s'attachent à lui d'un cœur repentant et ouvert à lui à la mention du nom de Jésus.

Pendant que je finissais de lire ces témoignages, je ressentais de l'admiration pour Gaëlle. Parfois, j'avais peur que son témoignage au sujet des musulmans ne soit dangereux car c'est le genre de témoignage que certains musulmans peuvent ne pas accepter. En même temps, j'étais plein d'admiration dans la manière dont elle utilisait le Coran, en citant des passages spécifiques dans des sourates pour prouver la véracité de la Bible. Je me suis alors dit que nos amis musulmans devraient pouvoir les lire et décider pour eux-mêmes sur la valeur à accorder aux écrits de Gaëlle. Si elle a raison disant que le pasteur Kone dont elle raconte le témoignage était vraiment le fils d'un imam, c'est que c'est vrai ce qu'il disait. Nous ne saurons jamais comment le Seigneur Dieu nous juge, c'est-à-dire les chrétiens, les musulmans, les bouddhistes, ainsi de suite. Ce dont je suis sûr est qu'il y a un bourgeon divin qui sied dans les gens de toutes les confessions et lorsque les gens se comportent en accord avec ce bourgeon divin, Dieu sera toujours sensible à leurs demandes. Dans les prochains témoignages, nous verrons un autre genre de réalités, cette fois, relatives à la sorcellerie. Ici, encore une fois, nous verrons que Dieu intervient de sa propre manière pour sauver les enfants qui implorent son aide.

Après moult réflexion, il m'est apparu qu'à la lecture du témoignage de Gaëlle, musulmans et chrétiens se rendront compte qu'ils vénèrent après tout le même Dieu. Je me suis alors demandé comment les Imams allaient interpréter ce texte. Pourraient-ils alors prendre l'initiative de prêcher aux

musulmans du monde entier d'accepter Jésus-Christ non comme un simple prophète mais comme le véritable fils de Dieu ? La consommation par le feu du Coran serait dans ce cas interprétée comme la manifestation de la colère de Dieu envers les gens qui s'opposent délibérément à sa volonté. En ce qui me concerne, j'avoue que je porte une admiration tout azimut aux musulmans lorsque je les vois prier cinq fois par jour, observer le Ramadan, se lever quotidiennement tôt le matin pour se rendre à la mosquée, ainsi de suite. S'il arrivait qu'ils acceptent Jésus-Christ comme le véritable fils de Dieu, mon vœu serait qu'ils gardent leur foi profonde en Dieu et continuent à l'adorer de manière sincère et honnête. En même temps, j'ai comme l'impression que la jeunesse musulmane se sentirait plus heureuse si elle arrivait à adorer Dieu de plein gré sans qu'elle le ressente comme un fardeau imposé par leur religion. Le respect du jeûne de Ramadan se ferait par conviction. Ils socialiseraient librement avec les chrétiens en vue d'approfondir leur foi car ils sauraient qu'ils adorent le même Dieu. Au final, l'on pourrait ainsi espérer que chrétiens et musulmans seraient membres de « l'église universelle » et seraient appelés à vivre réellement comme frères et sœurs car c'est aussi cela, à mon avis, la volonté de Dieu.

Chapitre 6

S'échapper des griffes des sorciers

Dans ma classe de sociolinguistique, il y a des étudiants qui semblent s'habituer à moi, non pas comme leur enseignant, mais comme un ami. Une de ces filles est Sigue Carlise Lydie. L'on peut facilement voir qu'elle ne vient pas d'une famille très riche. Son comportement montre qu'elle est simple, un peu comme l'était notre Georgine. Lorsqu'elle apprit que ma fille était morte, elle est aussi venue m'exprimer ses condoléances. Pendant que je lui parlais, j'ai découvert que, dans sa jeunesse, elle avait mené une vie difficile car elle a grandi dans un milieu infesté par la sorcellerie. En plus, elle n'a pas réellement vécu avec ses deux parents. C'est fascinant de voir qu'elle a l'air d'une dame bien équilibrée et je prie vraiment qu'elle réussisse dans sa vie. Ce qu'elle nous raconte dans son témoignage écrit nous rappelle, comme a su si bien le dire Marietou dans son poème, que nous sommes un miracle. Nous sommes peut-être nés dans une bonne famille et avons grandi sans avoir à faire face aux problèmes que des millions d'autres individus affrontent. Tout juste comme Georgine a remarqué que son handicap n'était pas le pire lorsqu' elle a vu d'autres enfants handicapés au Ghana, nous devrions toujours remercier Dieu de nous avoir donné un corps, une famille, un contexte social susceptible de favoriser notre épanouissement. Voici le témoignage de Sigue Carlise.

L'intervention divine dans notre vie

par Sigue Carlise Lydie

Le monde d'aujourd'hui n'est pas comme celui d'avant. Satan a pris le dessus sur le monde et plonge les créatures de Dieu dans le mal. Il nous détourne de notre Seigneur pour nous réserver une place dans sa demeure : l'enfer. Dominés par le diable, les hommes se lancent dans toutes sortes de débauches, mettant ainsi la vie des autres et la leur en péril. Comment l'homme réussit-il à vaincre cette situation ? Répondre à cette question reviendra à vous présenter mon propre témoignage ainsi que celui de mon père.

J'ai grandi chez ma grand-mère dans une petite ville appelée Melong située dans le département du Moungo. Dans mon quartier, notre voisine la plus proche âgée d'au moins soixante-cinq ans aujourd'hui n'a pas d'enfant.

Lorsque j'avais cinq ans, je ne vivais qu'avec ma grand-mère et ma tante et j'avais l'habitude d'aller jouer dans la cour de cette voisine jusqu'au jour où, par mégarde, j'ai déterré une bouteille de remède (fétiches) que cette femme avait enterrée devant sa porte. Alors que je me dirigeais chez nous pour la présenter à ma grand-mère, cette femme m'a subitement saisie le derrière, elle s'est brusquement accaparée de la bouteille et m'a proféré quelques injures parmi lesquelles je n'ai pu retenir que « bad pikin » en Pidgin English et qui signifie littéralement « mauvais enfant ». Je suis donc rentrée à la maison en pleurant et j'ai expliqué à ma grand-mère ce qui venait de se passer. Depuis ce jour, la voisine a commencé à me détester. Chaque fois qu'elle me voyait elle serrait son visage et crachait comme si elle avait vu un tas d'excréments. Chaque fois elle cherchait noise à ma grand-mère qui priait beaucoup afin de ne pas succomber à ses provocations.

A vrai dire, je n'avais jamais cru à la sorcellerie, jusqu'au jour où je suis arrivée en classe de première. Deux semaines avant l'examen, je suis tombée malade et c'était cette femme qui me menaçait chaque nuit. Quand je dormais, quelqu'un apparaissait toujours devant moi et je ne parvenais à décrire ni à dévoiler cette personne. J'étais vraiment menacée, je sentais la fièvre dans mon corps mais tout le monde pensait que c'était le stress dû à l'examen. Une semaine avant le probatoire, la maladie empira. J'avalais des médicaments mais ça ne me soulageait pas. Ma grand-mère, fervente chrétienne pleine de foi, a commencé à prier, après quoi elle m'a fait lécher l'huile d'olive bénite. Pendant les prières, je sentais la maladie s'éloigner de moi et par la grâce de Dieu, j'ai réussi à mon examen de probatoire.

En classe de terminale, j'ai encore chuté deux semaines avant l'examen. Cette fois-ci, la maladie était grave et ma famille pleurait. Dieu le miséricordieux m'a donc ouvert les yeux une nuit et j'ai vu que c'était ma voisine qui me hantait. Mon état empirait tellement que je devais dormir avec ma mère. Un soir, j'ai vu « la mort » de mes yeux et le lendemain, ma grand-mère devait voyager. Vers trois heures du matin, elle est entrée dans ma chambre pour savoir comment j'allais et me dire au revoir. J'étais brûlante et on attendait plus que le jour pour me conduire à l'hôpital. Quand ma grand-mère est sortie de ma chambre, ma voisine m'apparut en blanc. J'ai reçu une gifle d'elle sur la joue et j'ai su que j'étais seule à la voir et à l'entendre. Après m'avoir giflée, elle est sortie par la porte. Les larmes coulaient de mes yeux et je ne pouvais plus faire de bruit. La parole ne sortait pas et mes membres ne bougeaient plus. Il n'y avait pas moyen d'informer ma mère ni de la réveiller. Je savais que tout était fini pour moi et je n'attendais plus que la mort. Mais Dieu a détaché mes bras, a

ouvert ma bouche et j'ai enfin pu dire à ma mère ce que je venais de vivre. C'était la panique, mais ensemble, nous avons prié et je me suis sentie un peu soulagée. Le matin, ma mère a voulu me conduire à l'hôpital. J'ai refusé parce que je savais que la maladie était mystique et que seul Dieu pouvait me guérir à travers la prière. J'ai saisi la machette et je suis allée pour combattre cette méchante sorcière qui en voulait à ma vie. Heureusement pour elle, elle est restée enfermée dans sa maison.

Tout le monde était surpris de me voir ainsi métamorphosée étant donné que j'étais très malade la veille. Je leur ai tout simplement dit que mon Seigneur m'avait guérie sans toutefois leur raconter ce qui s'était passé, de peur que certains saisissent l'occasion pour me menacer.

Après cette scène, ma famille et moi avons prié. Ma grand-mère m'a donné de l'eau bénite que j'ai versée partout dans ma chambre. Sous son instruction, j'ai mangé quelques grains de jujube et ramassé la cendre entre ma paume de main que j'ai soufflée de la cuisine à la véranda tout en demandant à la sorcière de me laisser en paix. Grâce à Dieu, j'ai retrouvé la guérison et obtenu mon baccalauréat.

La vie réserve des surprises et tout ce qui arrive émane de la volonté de Dieu. Voici le témoignage de mon père qui avait les larmes aux yeux chaque fois qu'il me le racontait.

Mon père avait fait la connaissance de ma mère lorsqu'il avait vingt-cinq ans. Ma mère avait déjà deux enfants d'un autre homme qui l'avait abandonnée mais mon père l'a aimée et les deux vivaient un parfait amour. Ma mère était ménagère et mon père comptable dans une boulangerie dans la ville de Melong où je suis née.

Les gens enviaient le couple et étaient jaloux de leur vie car beaucoup se demandaient comment une femme

abandonnée avec deux enfants pouvait trouver un mari aussi bon. C'est vrai qu'ils n'étaient pas encore mariés mais une partie de la dot avait déjà été versée. C'est vrai que les deux étaient très prétentieux et ouverts, oubliant que l'homme est un être jaloux, surtout quand il se sent inférieur par rapport à l'autre ou qu'il ne peut avoir un peu de ce que l'autre a en abondance, tout simplement parce qu'il est orgueilleux et ne peut frapper pour qu'on lui ouvre.

Mon père partageait beaucoup, mais ne savait pas qu'il s'exposait en le faisant. Sa vie lui est devenue amère le jour où un collègue avec qui il travaillait a détourné la somme de deux cent mille francs. Les envieux sont allés voir le directeur (le patron) de la boulangerie et ont accusé mon père. Grâce à Dieu, celui qui avait emporté cet argent s'est dénoncé mais le patron, sous la machination des jaloux et une fois au commissariat, a avoué que mon père était de connivence avec son collègue. Le patron de la boulangerie, personnalité influente dans la ville, a conduit l'affaire jusqu'au tribunal de Nkongsamba.

Mon père fut licencié et sa vie devint un enfer. Il ne parvenait plus à payer le loyer, bref à joindre les deux bouts. La solution qu'il a trouvée fut d'aller laisser ma mère et ses meubles chez ma grand-mère qui habitait la même ville. Sa maison était vide et il ne dormait que sur des cartons dans le salon. Il était devenu un objet de moquerie. Tous ses vêtements se trouvaient chez ma grand-mère et c'est là qu'il se changeait. J'étais encore un fœtus car ma mère était enceinte de trois mois.

Seule, ma mère succomba à la machination des jaloux qui lui avaient avoué que mon père avait emporté ladite somme d'argent. Il faut avouer que le caractère matérialiste de ma mère et la machination des envieux ont changé l'amour

qu'elle avait pour mon père en haine. Elle ne voulait plus le voir et ne le recevait qu'avec des injures. Mon père, ne sachant plus où se retourner et à quel saint se vouer, rentra chez ses parents à Nkongsamba où il vécut un calvaire.

Ses parents ne l'acceptaient pas, disant qu'il n'a plus de place dans leur maison. Ils l'insultaient et le maudissaient, disaient qu'il est allé « manger » l'argent avec une prostituée (ma mère) qui l'a ruiné et l'a chassé. Mon père pleurait chaque jour, il n'avait qu'un seul vêtement qu'il lavait et séchait chaque fois quand il rentrait du tribunal. Il voyait sa vie s'écrouler comme un château de cartes. Pendant ce temps, je grandissais dans le ventre de ma mère qui n'avait plus de sentiment pour mon père, abandonné à lui-même et soutenu rien que par sa grande soeur qui lui donnait chaque fois des somnifères afin qu'il dorme. C'est elle qui lui donnait parfois à manger et l'amenait dans son bar afin qu'il change d'air et oublie un peu sa situation

Mon père restait presque nu à la maison car il fallait qu'il garde son pantalon et sa chemise pour ses rendez-vous au tribunal. Ses parents étaient indifférents et le couvraient d'injures. Par la grâce de Dieu, mon père s'est trouvé un avocat qui a plaidé pour lui et enfin, il a gagné le procès. Une importante somme d'argent devrait lui être versée mais ce ne fut pas le cas car le président du tribunal avait été corrompu par le patron, bien connu et bien nanti.

Je vins au monde quelque temps après. Mon père, mis au courant (puisqu' il se renseignait chaque fois) brûlait d'envie de me voir. Quand il arriva chez ma grand-mère, ma mère m'avait déjà emmenée à Douala. Mon père envoya donc sa grande sœur me chercher à Douala, puisque ma mère travaillait à la « Poissonnerie populaire ». Informée de la situation, ma mère m'a emmenée à Yaoundé chez son oncle.

Je suis restée là jusqu'à l'âge de cinq ans, ensuite je suis rentrée à Melong chez ma grand-mère pour continuer à vivre sans affection paternelle.

Mon père était sans emploi. Sa vie était très monotone et chaque jour, il se promenait à la recherche d'un emploi. Il en trouvait la plupart du temps dans des menuiseries et des chantiers de construction de maisons. Une fois employé, il travaillait comme un esclave et était toujours très mal payé car il avait un salaire de cinq cents francs par jour. Mais c'était mieux que rien.

Un jour, pendant qu'il se promenait, il est entré dans une église apostolique; il y a fait la messe et il y prit goût. Chaque dimanche, il allait y prier. Son état et son tempérament ont attiré l'attention de plusieurs frères parmi lesquels une diaconesse bien nantie à qui mon père a raconté tout son passé. Mon père était intéressé par la parole de Dieu. Il voulait servir Dieu mais n'avait pas d'argent pour aller à une école de théologie. Heureusement, Dieu est passé par cette femme pour lui ouvrir ses portes. Cette dernière s'est proposée de s'occuper de tout et elle l'a fait pendant les deux dernières années qui ont précédé son décès. Mon père ne croyait plus continuer mais Dieu ne ferme jamais une porte sans toutefois en ouvrir une autre. Etant donné que la formation durait trois ans, mon père devait encore passer un an à l'école pour devenir pasteur. Et cette fois-ci, Dieu est passé par un ancien de l'église apostolique pour lui ouvrir ses portes. Mon père n'arrivait pas à croire à tous ces miracles qui s'opéraient dans sa misérable vie. Il suivit bien sa formation et fut ordonné pasteur de l'église apostolique en 1996 par la grâce de Dieu qui n'oublie pas ses enfants. Mon père n'arrivait pas à croire à ce qu'il était devenu.

J'avais déjà douze ans et ma grand-mère s'occupait bien de moi, de telle sorte que je n'avais pas de soucis. Mais quelquefois, il m'arrivait de lui demander qui était mon père et elle me disait toujours que c'est mon grand-père qui était mon père. Chaque fois je réfléchissais et me demandais comment le mari de ma grand-mère et en même temps le père de ma tante avec qui je vivais pouvait être mon père, et je savais que quelque chose n'allait pas. Parfois, ma grand-mère me montrait une photo et me disait que c'est mon père comme si elle blaguait. C'était pourtant vrai.

Je faisais la classe de cinquième quand j'ai reçu la première fois un homme et une femme qui m'apportaient les salutations de la part de mon père. J'étais étonnée et ne savais de quel père il s'agissait. Puisque mon grand-père était décédé, je leur ai dit que je n'avais plus de père et ils sont partis très déçus.

Les mois passèrent et un jour, alors que je faisais la cuisine, le cadet de mon père est arrivé. Il disait que mon père lui avait chargé de me saluer et voulait savoir comment j'allais. Depuis ce jour, j'ai compris que mon père était bien vivant et que je lui manquais. J'ai commencé à prier afin que Dieu m'aide à le retrouver car il me manquait déjà aussi. Dieu a exaucé ma prière deux ans plus tard, c'est-à-dire quand je faisais la classe de troisième. Un soir, j'étais seule à la maison. Il n'y avait pas de courant. J'étais assise sur la véranda dans le noir quand un homme est arrivé et m'a appelé par mon nom. J'étais très surprise parce que je ne l'avais jamais vu. Heureusement il avait une torche. Nous entrâmes alors dans le salon. J'avais très peur de cet étranger qui, en fait, était mon père. Je me suis rappelé qu'il m'avait appelée par mon nom et j'eus le sentiment que celui qui était en face de moi était mon père. J'étais impatiente de découvrir son visage et, comme si

Dieu lisait mes pensées, deux minutes plus tard, la lumière est revenue mais je n'avais pas le courage de le regarder dans les yeux. Mon père me parlait d'une voix tremblante lorsque ma mère et ma grand-mère sont entrées dans le salon et l'ont appelé par son éloge. Je pensais que je rêvais mais je vivais la réalité. C'était une grande joie à la maison car par la grâce de Dieu l'enfant et le père s'étaient retrouvés. Aujourd'hui, « j'idolâtre » mon père et me pose parfois la question de savoir ce que je serais devenue si je ne l'avais pas connu.

Il est de notoriété que l'homme a été créé à l'image de Dieu et qu'il était appelé à dominer toute la terre. Aujourd'hui, beaucoup d'hommes sont des diables en personne et prennent du plaisir à nuire à leurs semblables. En effet, face à tous dangers, l'homme se sent obligé d'appeler Dieu le père à son secours et Dieu répond toujours à l'appel de ceux qui le font avec foi. Le paradoxe intervient dans la mesure où même les malfaiteurs, avant d'opérer le mal ou lorsqu'ils se sentent en danger, appellent Dieu. Ceci est une preuve de la puissance du créateur, sa capacité à résoudre tous nos problèmes et à sauver notre vie. Le temps de Dieu est le meilleur. Il faut juste être patient car il n'oublie jamais ses enfants.

J'aimerais tout juste ajouter une note personnelle à la remarque de Sigie Carlise selon laquelle même les malfaiteurs font appel à Dieu. Cela est hélas vrai, et malheureusement, des fois, c'est comme si le bon Dieu écoute leurs prières. L'on m'a raconté dernièrement le cas d'une femme spécialiste dans le transport clandestin des enfants de l'Afrique en Europe. Un jour on l'a arrêtée à l'aéroport de Roissy Charles de Gaulle de Paris. Elle avait quatre enfants qu'elle devait livrer. Elle s'est dite que cette fois elle allait finir en prison. Elle s'est

mise à prier de la manière suivante : « Mon Dieu, vous savez que je paie toujours la dîme, vous savez que je n'aime pas voir les gens qui souffrent et je fais toujours tout pour les aider. Ne m'abandonnez pas ». L'agent de douane est ensuite venu lui poser des questions sur les enfants qu'elle avait dans son passeport pour savoir si c'était vraiment ses enfants. Elle a dit oui. Elle savait qu'elle mentait. Pourtant, chose curieuse, l'agent de douane lui a remis son passeport et lui a permis de continuer son voyage avec ses quatre enfants et de les amener ainsi en France. Elle a interprété cela comme un véritable miracle venant de Dieu. Je connais aussi un autre agent qui est un baron du pouvoir dans un pays africain. Il est de ceux qui bénéficient des sommes colossales que perçoivent indûment certains agents de l'État. Un jour, il s'est vu confronté par un officier de police qui menaçait de l'éjecter de son service. Selon ce qu'il nous a raconté, il s'est mis à prier et à jeûner car il était un fervent disciple de la Vierge Marie. Il nous a raconté que la Vierge Marie doit avoir intervenu pour lui car, non seulement il a gardé son emploi, mais aussi il a été promu à un meilleur poste. Je connais aussi beaucoup de gens qui semblent jouir des faveurs divines, mais lorsque vous scrutez leurs vies, vous trouvez qu'ils mènent une vie qui ne reflète pas la volonté de Dieu. Il y en a qui pratiquent l'avortement sans ressentir des remords, d'autres exploitent leurs positions de prêtre ou de pasteur pour se faire de l'argent, parfois par des moyens illégaux. Puisque ce livre traite du bourgeon divin, je me dis que nous ne devons jamais interpréter ce que l'on pourrait considérer comme intervention divine comme une caution de Dieu pour nos œuvres maléfiques. Selon moi, il est possible que l'esprit mauvais soit à l'origine de certaines interventions qui paraîtraient comme divines mais qui, en réalité, sont un

moyen pour détourner les gens du droit chemin dicté par la volonté divine. Quitte à nous de nous en rendre compte et d'implorer le pardon divin. Encore une fois, seul Dieu nous demandera des comptes à notre mort et nous ferions mieux de ne pas nous leurrer en poursuivant nos actes maléfiques tout en implorant Dieu comme s'il les cautionnait.

D'autres témoignages miraculeux

Dans une certaine mesure, je dois reconnaître que ce que j'ai vu comme intervention divine dans la vie de Georgine m'a fait découvrir d'autres facettes de ma classe de sociolinguistique. Bien que, comme enseignant, je sois le plus âgé, je me suis rendu compte que je n'étais pas le plus sage, en ce qui concernait la religion. Je dois même révéler que je me sens de loin moins expérimenté que certains de mes étudiants. Lorsqu'ils parlent de leurs vies privées, ils ont tellement d'histoires intéressantes à révéler. Pour le moment, je voudrais concentrer notre attention sur un de ces étudiants qui s'appelle Jean Patrick.

C'est un garçon qui est relativement intelligent, et qui fait toujours des efforts pour bien travailler. Mais, en même temps, comme beaucoup de mes étudiants, je ne peux pas dire qu'il soit totalement engagé dans ses études. Parfois, il s'absente. Et croyez-moi, lorsqu'il s'absente des cours, il y a toujours une raison. Lorsque nous avons commencé à parler des articles que nous pourrions écrire en l'honneur de la mémoire de Georgine, j'ai découvert que Jean Patrick était un pasteur professionnel. Je dois aussi révéler qu'il me rappelait un autre ami qui m'est cher et qui est pasteur. Son nom est Rudolphe Melingui. C'est un ancien colonel de l'armée camerounaise. Il est maintenant retraité mais il continue d'être actif dans beaucoup de choses. J'espère avoir l'occasion de parler de lui un peu plus tard dans ce livre.

Veillez lire à présent le texte de Jean Patrick qui contient ses témoignages avant que je ne fasse de commentaires sur lui.

Le monde scientifique est un monde très difficile. Il a toujours eu un regard sceptique sur les questions religieuses. Il est en fait constitué de personnes qui croient rarement que Dieu s'occupe des hommes en agissant dans leurs vies. Or, il existe des témoignages réels qui démontrent l'action de Dieu dans nos vies. Il semble donc important d'apporter une lumière à ce problème afin que les scientifiques puissent croire en l'action de Dieu. A cet égard, nous nous proposons d'exposer dans cet article cinq témoignages de ce genre.

En 1997 (quand j'avais 13 ans), j'ai expérimenté l'action de Dieu dans la vie de mon papa du nom de Mve Ezzo Jean (ancien maître d'école). En effet, pendant qu'il travaillait un jour dans notre cour au village, il fut victime d'un sort. « En contactant les manches de la brouette avec laquelle je ramassais les ordures, je sentis comme si j'étais électrocuté et soudain, un feu s'alluma dans mon ventre », disait mon père. J'ai vécu en chair et en os l'évolution de la souffrance de mon père. Bref, l'homme que je connaissais très vaillant, costaud et sportif, était devenu tout faible, tout maigre, pire encore, il était incapable de faire deux mètres de marche sans se reposer. En plus, en criant, il se déplaçait à l'aide d'un bâton qui lui servait de support.

Un jour, mon grand frère Narcisse qui était déjà chrétien amena mon père chez son pasteur (rév. Evangéliste Jean C.) à Sangmelima (notre ville natale). Ainsi, après avoir parlé de Dieu à papa, l'homme de Dieu pria pour lui. Puis, mon père jeta son bâton et se mit à marcher normalement. Même le feu

qui brûlait dans son ventre s'arrêta et tout redevint normal. C'est ainsi que mon père dont on attendait la mort au village y retourna en forme en remerciant le grand Dieu qui venait d'intervenir dans sa vie. Il relança normalement ses activités à l'instar des travaux champêtres.

L'an 1997, une fois de plus, m'a fait vivre un autre événement traduisant l'action de Dieu. Bref, ce nouveau témoignage concerne André, un grand cousin du village. Ce dernier avait une maison mais il n'y restait jamais à cause des menaces qu'il avait souvent eues. « Chaque fois que je restais dans ma maison, un cercueil se posait devant moi et s'ouvrait pour que j'y entre. En outre, je voyais dans mes rêves des gens qui m'exigeaient de me coucher dans le cercueil », déclarait mon cousin. En fait, il avait pratiqué la magie dans sa jeunesse et avait reçu du matériel et de l'argent venant du monde mystique. Les gens de ce monde lui demandaient donc en rançon sa propre vie. En conséquence, il s'est enfui de chez lui pour aller vivre chez des gens. Cette maison est restée hantée pendant plusieurs années.

Un jour, il y a eu une campagne d'évangélisation dans notre village, Oveng-Yemvak. André, mon cousin dont la maison était hantée s'est confié au Seigneur Dieu et lui a exposé son problème en l'expliquant au pasteur. Ce dernier est allé prier dans la maison hantée qui est redevenue normale et habitable. Ainsi, grâce à l'action de Dieu, André vit dans sa maison aujourd'hui.

En 2003, j'ai encore expérimenté la manifestation de la puissance de Dieu à travers son action dans la vie de l'évangéliste Jean Claude (originaire de la région du Centre), cité plus haut. Ce dernier avait été empoisonné au village pendant qu'il était en pleine campagne d'évangélisation. Il est allé dans les hôpitaux où on lui a expliqué que son cas était

déjà très grave. On a tenté plusieurs traitements sans suite. Il allait de mal en pis : il est devenu plus noir qu'avant. Il avait un ventre ballonné et il était incapable d'aller à la selle. En fait, ce genre d'empoisonnement conduit le plus souvent à la mort.

Mais un jour, des fervents chrétiens ont commencé à prier Dieu pour lui et tout ce qui était dans son ventre en est sorti. C'est ainsi qu'il a été délivré sous l'action de Dieu notre créateur et aujourd'hui, il continue de prêcher l'évangile du Seigneur et d'assumer ses fonctions d'inspecteur pédagogique régional.

Je m'appelle Mve Jean Patrick ressortissant du département du Dja et Lobo (région du Sud) et le quatrième témoignage concerne ma propre vie. En effet, après avoir eu mon baccalauréat, je suis venu m'inscrire à l'Université de Yaoundé I (FALSH) précisément en 2005. Tout semblait aller très bien. Je ne savais pas que j'étais déjà une victime de la jalousie et par ricochet celle des pratiques de sorcellerie au village. Ainsi, après le début des cours en Octobre 2005, la maladie m'attaqua. Comme on croyait d'abord que c'était le paludisme, on décida de me soumettre à un traitement au dispensaire de « la Montée des sœurs », Yaoundé. Même après administration de plusieurs perfusions, rien n'allait. Je perdis toute ma force et devins paralysé au niveau du dos : je ne pouvais plus me coucher et quelque chose rongeaient mon poumon gauche. Je fus transféré à l'hôpital Jamot. Je fus opéré et soumis à plusieurs examens médicaux au Centre Pasteur de Yaoundé.

Malgré toutes ces manœuvres, notamment l'opération, la radiographie, les examens médicaux, les résultats peu clairs, le traitement, etc., la situation ne faisait que s'aggraver. En fait, je sentais ma mort venir au galop. Mon pasteur actuel

commença donc à prier Dieu pour moi. Puis un jour, pendant que j'étais seul dans la chambre, une lumière étincelante descendit sur moi, enveloppa tout mon corps et me permit de dormir profondément. Le lendemain matin, en me réveillant, je me sentis en bonne santé : la force était là, la paralysie avait disparu, bref Dieu venait de me sauver de la mort qui emportait déjà ma vie.

Chose curieuse, quand je partis au village pendant les congés de Noël, tout le monde qui me vit me dit : « Nous n'attendions plus que ton corps et ton cercueil ici sur place. » Mon étonnement fut grand étant donné qu'on n'avait jamais informé les gens du village de ma maladie. Toutefois, aujourd'hui, je suis vivant grâce à Dieu et je continue mes études en Masters 1 au département de Langues Africaines et Linguistique, Université de Yaoundé I.

Le dernier témoignage qui date de 2007 est lié à la vie de mon ami Patrick Nodier de la région de l'Ouest et qui a une maîtrise en Chimie. En effet, il s'est rendu un jour à l'église où je persévère. Son objectif était de causer avec le pasteur. Pendant la causerie, il déclara au pasteur qu'il n'avait plus de raison de vivre et qu'il voulait seulement se suicider.

La cause de sa décision était le résultat positif d'un test lié au VIH/SIDA. « J'ai fait un premier test qui était positif, puis j'en ai fait un deuxième avec le même résultat, bref je suis séropositif. Mes études sont foutues et je dois mourir », disait-il au pasteur. Le pasteur lui prêcha l'évangile et lui dit que Dieu pouvait changer tout dans sa vie. Il accepta de croire en Dieu, puis après quelques conseils, le pasteur pria Dieu pour lui. Un jour le pasteur lui demanda d'aller faire un autre test. Le résultat fut négatif. Puis, il fit un quatrième test toujours avec un résultat négatif. Il était redevenu séronégatif. Il retourna à l'église et remercia Dieu qui venait de le guérir du

Sida. Aujourd'hui, nous vivons ensemble et Nodier continue sa vie en bonne santé grâce à l'action de Dieu.

En définitive, nous pouvons retenir que Dieu agit vraiment dans nos vies. Les cinq témoignages ci-dessus exposés en constituent de véritables preuves. Toutefois, il est nécessaire de noter que tout dépend de notre foi qui doit être fervente envers Dieu.

En lisant ces messages, je compris pourquoi Jean Patrick est si engagé à servir Dieu et pourquoi ses camarades de classe l'appellent pasteur. Il a l'air d'être un vrai pasteur, mais je ne pouvais pas comprendre pourquoi un pasteur prendrait des cours réguliers à l'université au lieu de rester dans son église prêcher la parole de Dieu. Dans une de mes rencontres privées avec lui, je lui ai demandé s'il était un vrai pasteur. Il m'a dit qu'il n'était pas encore ordonné et qu'il travaillait sous la supervision d'un pasteur Bamiléké. Il espère néanmoins devenir un pasteur ordonné.

Ce qui m'a réellement convaincu qu'il pouvait être un véritable pasteur est que, en classe, nous avons eu beaucoup de questions au sujet de personnes possédées ou envoûtées par des puissances mystiques. Jean Patrick était capable de nous dire comment traiter de telles personnes. Il dit que les démons ont des puissances diverses. Il y a des démons qui peuvent avoir dix pouvoirs différents, d'autres six, et d'autres deux. Vous devez savoir comment vous comporter à l'égard de tels démons. Et si votre foi n'est pas suffisamment profonde, quand bien même vous êtes un pasteur, vous pouvez finir par vous causer du tort pendant que vous essayez de lutter contre de tels démons. Pour combattre certains démons, vous devez parfois jeûner pendant plusieurs jours avant de procéder aux séances de délivrance. Après

avoir écouté ses explications détaillées sur la façon de combattre les démons, j'ai finalement admis qu'il était « un homme de Dieu », l'expression qu'il aime utiliser en parlant des pasteurs et des évangélistes.

Et lorsque je me suis souvenu de l'intervention de Jean Patrick qui m'a convaincu qu'il était véritablement un homme de Dieu, je lui ai demandé de mettre sur papier la quintessence de cette intervention et que, si je la trouvais satisfaisante, je pourrais l'intégrer dans notre livre « Bourgeon divin ». Voici ce qu'il a alors écrit.

Les hommes de Dieu ont toujours été intéressés par le bien-être des populations. Ainsi, il leur est souvent soumis divers problèmes tant sur le plan spirituel que sur le plan biologique. Spirituellement, il s'agit le plus souvent des possessions, des envoûtements, ou des hantises. Biologiquement, l'on a habituellement affaire à certains cas d'aveuglement, de surdité, de blocage, d'empoisonnement, de paralysie, d'épilepsie, de folie, de stérilité sans oublier plusieurs autres maladies comme le VIH/SIDA, le cancer, le paludisme, etc. Pour les hommes de Dieu, il est souvent impératif de réagir face à ces multiples maux en priant pour les victimes. Ils procèdent ainsi aux délivrances et à la chasse aux démons (mauvais esprits). L'objectif principalement visé ici est de montrer aux hommes que Dieu agit et intervient dans nos vies.

Cependant, il arrive le plus souvent que tous les hommes de Dieu ne trouvent pas du succès dans cette entreprise. En effet, il existe des pasteurs qui ne peuvent même pas prier pour délivrer quelqu'un soit du simple mal de tête ou du simple mal de dent. Or d'autres hommes de Dieu prient et les séropositifs deviennent séronégatifs, les aveugles recouvrent

la vue, les lépreux deviennent purs, les paralytiques marchent. D'autres encore prient et les morts ressuscitent. Cette différence entre les serviteurs de Dieu dans le processus de délivrance se manifeste jour après jour dans nos sociétés.

C'est ainsi qu'on peut rencontrer un possédé qui n'est pas délivré chez un pasteur. Mais, lorsqu'un autre prie pour lui, les démons qui le possèdent s'enfuient. On enregistre même des cas où certains hommes de Dieu sont frappés par les mauvais esprits quand ils veulent procéder à des délivrances. Certains deviennent même fous. D'autres encore voient leurs femmes ou leurs enfants frappés de mort par des démons. Par exemple, un jour à Ezeka, une petite ville située entre Yaoundé et Lolodorf, il y avait un homme dont la maison était hantée par des puissances démoniaques. Deux pasteurs dont nous omettons expressément de citer les noms décidèrent donc d'aller prier pour mettre fin à cette hantise. Au lieu de l'action, l'un des pasteurs, attaqué par les démons, s'écroula. Il a fallu que l'autre prie d'abord pour son collègue avant de chasser par la suite les esprits mauvais de ladite concession.

Face à ces situations, l'on se demanderait ce qui en est la cause. En d'autres termes, existe-t-il une formule magique que certains pasteurs utilisent pour chasser des démons et que d'autres ignorent ? Nous croyons et nous savons qu'il n'existe aucune formule magique à ce sujet. Il y a juste un certain nombre de choses qu'il faut comprendre. Tout d'abord, il faut être appelé ou choisi par Dieu comme son serviteur et non s'autoproclamer homme de Dieu, encore moins aller faire une quelconque formation de pasteur parce qu'on a déjà essayé de faire tout sans succès.

Ensuite un serviteur de Dieu qui veut être puissant ne doit pas vivre comme les autres ; il doit ainsi éviter le péché.

C'est pourquoi un pasteur qui pratique le mensonge, l'adultère ou l'impudicité, le vol, la haine, la corruption et tous les autres péchés, se révèle incapable de délivrer quelqu'un de son problème. Un autre obstacle qui rendrait les hommes de Dieu impuissants, c'est le fait de vouloir vendre ou marchander leurs prières. Or, il faut le faire gratuitement avec un cœur humble.

En outre, les types de délivrances dépendent du niveau de foi de l'homme de Dieu. Il faut qu'il croie fermement que Dieu peut délivrer quelqu'un de n'importe quelle situation, car il est tout-puissant. Ainsi, quand la foi de l'homme de Dieu chancelle, quand il a peur ou qu'il doute, il ne peut pas facilement opérer des délivrances compliquées comme celle de la folie, de l'aveuglement, de l'épilepsie, du VIH/SIDA, etc.

Enfin, il faut comprendre qu'il y a des démons qui ne sortent qu'à travers les jeûnes et les prières. Ainsi, il est parfois important de prendre ou d'observer un temps de jeûne avant de procéder à certaines délivrances. Par moment, on peut jeûner pendant une semaine, deux semaines, un mois, voire plusieurs mois quand le cas à traiter est compliqué. Pendant toute cette période on se concentre à l'église en implorant la grâce et l'action de Dieu dans la vie de la victime. Et lorsqu'on est vers la fin du jeûne, on commence donc la délivrance proprement dite. Il faut noter qu'il peut arriver qu'on commence une délivrance et qu'on l'achève le lendemain. Parfois, on est couvert de sueur parce que c'est un combat. Aussi, certains démons sortent en criant comme des animaux en bousculant la victime. Par contre, d'autres sortent sans bruit.

En guise de témoignage et de preuve, nous avons reçu un jeune homme, Paul Ndjambé, dans notre église à Obobogo

(Yaoundé), à la fin du mois d'août 2009 alors qu'il faisait des crises de folie. Pourtant, nous étions déjà dans un programme de 30 jours et 30 nuits de prières. Cela ne nous avait pas empêché d'entamer encore une période de jeûne pour sa délivrance. L'esprit qui habitait en lui était féroce et coriace : le garçon manifestait une force de buffle. Mais au bout de deux semaines, il avait été délivré. Maintenant, il est un garçon calme et raisonnable.

Bref, Dieu intervient dans la vie des hommes pour les délivrer de diverses situations. Il utilise ainsi ses serviteurs fidèles pour le faire.

Pour revenir aux expériences que j'ai chaque fois apprises de mes classes de sociolinguistique, je voudrais signaler que la plupart de mes étudiants sont des Bamiléké. C'est un groupe ethnique qui est bien connu pour son attachement à ses pratiques traditionnelles. Une de ces pratiques est le culte des crânes. Du point de vue de la religion chrétienne, on pourrait dire que c'est une pratique qui va à l'encontre du christianisme. Mais ceci peut être une fausse interprétation de certains d'entre nous qui ne sont pas Bamiléké et qui ne peuvent donc pas bien comprendre leur culture. D'après leurs explications, leurs ancêtres sont un lien entre Dieu et eux. En d'autres termes, ils continuent à croire au même Dieu tout-puissant auquel les chrétiens croient. La différence est qu'ils considèrent leurs ancêtres comme étant plus près de Dieu et c'est pourquoi ils sont les meilleurs intermédiaires pour les aider à résoudre leurs problèmes car ils sont aptes à les comprendre aisément. Un des arguments qu'ils avancent à l'encontre de la perspective chrétienne est le suivant : pourquoi avez-vous des saints ou la Vierge Marie dans la religion catholique ? N'est ce pas parce que vous croyez qu'ils

sont plus près de Dieu et qu'ils peuvent intercéder pour vous lorsque vous les invoquez ? Le concept de « saint » est occidental. C'est un concept qui est venu avec les religions importées. Si les Africains, et plus particulièrement les Bamiléké avaient été la communauté la plus puissante qui avait conquis l'Europe et lui avait imposé son système de pensée, les ancêtres seraient sûrement acceptés comme des intermédiaires corrects entre Dieu et les êtres humains. Pour les Bamiléké, ils croient qu'ils disposent de tant de témoignages qui montrent que leurs ancêtres n'appartiennent pas au royaume de Satan. Pour eux, Dieu les utilise aussi pour aider ses enfants qui ont épousé la religion chrétienne. Dans le témoignage suivant, une fille Bamiléké raconte comment sa foi chrétienne et sa croyance en la puissance de ses ancêtres ne sont pas des forces contradictoires. Au contraire, elles travaillent en synergie pour l'aider. Voici son texte.

Témoignage de Decte Mevoutsa Doris Florine

Ce témoignage est une histoire vraie qui s'est déroulée dans la ville de Mbalmayo. Je suis une fille de 27 ans, étudiante en linguistique, née à Mbalmayo, de père et de mère Bamiléké et très croyants (catholiques pratiquants). Mes parents comme tout autre Bamiléké sont très portés par la culture. Mon histoire montrera que par le biais de la voix des ancêtres, notre Seigneur Dieu peut transmettre un message pour exaucer la prière de ses enfants que nous sommes.

Je suis issue d'une famille séparée ; mon père et ma mère sont divorcés. Alors mon père a pris une deuxième épouse qui est aussi originaire de l'ouest du Cameroun, précisément du village de mon père. J'ai une sœur et un frère avec qui je partageais la maison familiale. Après le mariage de papa, a

commencé notre calvaire. Sa femme ne nous portait pas dans son cœur. Notre père ne prenait plus soin de nous, ne s'occupait plus de savoir si on avait mangé ou non, si nous étions en bonne santé ou si nous étions à l'école. Un jour, je suis tombée malade. Pendant une semaine, chaque matin mon frère répétait à mon père que j'étais malade quand celui-ci passait pour aller au travail. Et il répondait que ce n'était pas une nouvelle et se contentait de demander quand est-ce que je guérirais. C'était pareil pour sa femme qui était ménagère, donc présente à la maison presque toutes les journées. Elle me demandait quand j'allais finalement guérir. Pour elle, j'étais toujours malade.

Le septième jour de la semaine, je me suis levée avec l'intention de faire comprendre à mon père que j'étais sérieusement malade. Au moment où il sortait pour aller au travail comme chaque matin, je me suis avancée et j'ai perdu connaissance devant lui. Il remit deux mille francs à mon frère et lui demanda de m'amener chez ma mère qui habitait la même ville que nous et chez qui il nous était interdit toute visite. Après m'avoir réanimée avec de l'eau fraîche, mon frère me transporta tant bien que mal chez ma mère qui en me voyant se mit à pleurer. Elle n'avait pas les moyens de m'amener à l'hôpital. Après avoir contracté un prêt dans une tontine, elle m'amena à l'hôpital de district de la ville où je fus hospitalisée pendant un mois et deux semaines.

Un matin, mon oncle maternel appela depuis le village pour expliquer à ma mère qu'il y avait une cérémonie importante à faire au village car un phénomène s'était produit. Chez les Bamiléké, il y a ce qu'on appelle [syɛ], c'est le sol qui se meut à un endroit précis. Cela peut se faire soit dans la cuisine abandonnée d'une grand-mère ou d'un père décédé ou dans la cour d'une concession abandonnée. Ce phénomène

apporte le message selon lequel un membre de la famille est gravement malade ou va mourir. Pour conjurer ce sort, il faut faire une cérémonie. Et donc mon oncle demandait les nouvelles de tout le monde pour savoir s'il y avait un malade. Ma mère répondit que j'étais malade et qu'elle priait le Seigneur pour que j'aille mieux.

Le soir d'après, ma mère décida de m'amener à la maison pour me faire changer un peu d'air. Après le repas, on s'assit pour prier comme chaque soir, ma mère implorait le Seigneur pour qu'il mette fin à cette maladie dont on ne connaissait pas la réelle teneur. En effet, les médecins avaient dit que je souffrais d'une amibiase. Mais je ne pouvais presque plus marcher ; il y avait des moments où je ne reconnaissais personne, même pas ma mère qui au fil des jours intensifiait les prières et les supplications. Pendant qu'on mangeait, quelqu'un frappa à la porte. C'était un inconnu ; aucun d'entre nous ne l'avait jamais vu, c'est-à-dire, ni moi, ni ma mère, ni mes frères. Il nous demanda si c'était la maison d'une nommée Joséphine. Ma mère ne répondit pas. Il donna ensuite une foule d'indications qui montraient clairement que c'était ma mère qu'il cherchait. Il expliqua qu'il venait du village, qu'il était porteur d'un message. Un « Nkámsyε » (prophète traditionnel) l'avait envoyé chercher quelqu'un qui était très malade, qui habitait dans cette maison et qui risquait de mourir si rien n'était fait. La prophétesse demandait que l'on m'amène au village, à son domicile. Notons que ce jeune homme n'était jamais venu à Mbalmayo et n'avait pas passé la nuit chez nous. Il nous a donné les indications pour aller chez la prophétesse et est repartie après avoir bu de l'eau.

Le lendemain matin, ma mère est allée chercher de l'argent à sa tontine et nous avons pris le chemin du village. Arrivées chez la prophétesse, ma mère et ma sœur me

soutenaient pour que je puisse marcher quand on voulait traverser la clôture de sa maison. J'étais prise de spasmes et je me mettais à crier. Ma sœur et ma mère ont été obligées de m'installer sur un lit de fortune sur la route pour aller chercher l'aide chez la prophétesse. Elle leur a dit qu'elle les attendait. Elle avait préparé un bidon d'eau d'une couleur douteuse et du sel. Pendant trois jours, elle me fit ingurgiter cette eau. Je dormais chez sa voisine jusqu'au quatrième jour où j'ai pu entrer chez la prophétesse. Sans me dire de quoi je souffrais, elle m'amena cueillir des feuilles pendant presque toute une nuit avec une lampe tempête. Feuilles que ma mère écrasa sur une pierre avec de la terre, de l'huile de palme, du sel, et une poule sauvage. Ce repas tenait lieu de médicament. Pendant mon séjour chez elle, les médicaments qu'elle me donnait étaient de l'eau, du sel et de l'huile qu'elle puisait dans des trous de sa cour. Elle expliquait à ma mère que c'étaient les esprits qui lui indiquaient dans quel trou elle devait puiser selon le cas qu'elle traitait. Au terme de notre traitement, elle demanda trois poules sauvages bien vigoureuses pour enlever de nous la maladie et les mauvais esprits. Pour ma sœur et ma mère, le rituel n'a duré que deux à trois minutes. Ensuite, elle a placé la poule sur ma tête ; j'étais à genoux. Pour moi, le rituel a duré six heures au point que j'étais obligée de m'asseoir sur un tabouret tellement j'étais fatiguée. Après six heures, la poule quitta ma tête, faible et croulante. La prophétesse nous dit qu'elle ne devait pas mourir autrement ces esprits reprendraient possession de mon corps. Elle donna de l'eau à boire et du maïs à la poule qui hésitait à manger. Elle dut la forcer à boire de l'eau. Après une heure environ, elle se remit à marcher. A ce moment-là la maladie quitta mon corps. On aurait dit que je n'avais jamais été malade. Je marchais sans aide. Cette « Nkamsyε » n'a pas

demandé d'argent à ma mère car disait-elle, elle n'était pas autorisée à prendre de l'argent. Ce qui est plus curieux, c'est qu'elle nous a affirmé ne pas connaître le jeune garçon qui nous avait fait venir au village.

C'est ainsi que par la grâce de Dieu et à travers la culture de nos ancêtres, je fus guérie de cette maladie dont je ne connais pas l'origine jusqu'aujourd'hui. Si ce jeune homme ne venait pas, ma mère ne se serait pas rendue au village. Le premier indice était celui du [syɛ]. Je ne pense pas que ma mère y serait allée car elle n'avait pas d'argent. Elle aurait pensé que ce n'est pas plus important que son enfant malade. Donc le Seigneur est passé par personne interposée pour lui donner la voie de ma guérison. Je pense que je ne le remercierai jamais assez. Ceci nous ramène à dire que les voies du Seigneur sont insondables. Amen !

C'est véritablement une histoire fantastique. Je suis d'accord avec l'auteur qui conclut en disant que les voies du Seigneur sont insondables. Elle serait morte si Dieu n'avait pas utilisé ce guérisseur traditionnel pour la traiter. Et avec quel traitement ! C'était un traitement traditionnel que la plupart d'entre nous n'auraient sans doute pas accepté de prendre surtout si l'on nous disait que c'est cela que nous allions chaque fois ingurgiter comme médicament. Toutefois, je pense que nous ne devrions pas interpréter cette intervention divine comme une permission pour les chrétiens de consulter les marabouts, un phénomène courant au Cameroun et en Afrique de l'Ouest en général.

Les témoignages suivants sont de Yemeli Tiokeng Estelle. C'est également une fille Bamiléké. Je trouve ses témoignages vraiment effarants dans la mesure où ils nous rappellent notre

vulnérabilité face à de mauvais esprits qui venaient s'attaquer à cette fille pendant la nuit, une fille qui pourrait bien être notre enfant ou notre petite sœur. Beaucoup de non Africains peuvent ne pas croire à son histoire. Mais elle est réelle. C'est quelque chose que je n'ai jamais expérimenté personnellement mais je connais beaucoup de gens qui ont vécu des expériences similaires. Imaginez-vous la peur que cela crée chez les enfants. Comme elle le raconte dans son récit, sa confiance absolue en Dieu s'est révélée la meilleure arme pour lutter contre ces mauvais esprits.

Selon ses écrits, son témoignage concerne l'un des moments les plus pénibles de son histoire personnelle, la mort de sa mère adoptive. Lisons à présent son récit.

Témoignage de l'intervention divine

par Yemeli T. Estelle

Dieu, cet être suprême qui gouverne l'univers, est généralement rejeté par son peuple. Beaucoup demandent souvent aux chrétiens : que te donne-t-il, ce Dieu que tu sers tant ? Existe-t-il vraiment ? Pourtant, si nous regardions un peu autour de nous, nous constaterions que beaucoup de choses constituent un mystère que notre intelligence ne peut comprendre, par exemple, d'où vient l'air que nous respirons ? Comment un fœtus grandit-il au point de devenir un bébé puis un adulte ? C'est inexplicable. En ce qui me concerne, Dieu fait des merveilles dans ma vie de tous les jours. Je me lève chaque matin, je vais à l'école, je me nourris, je me repose. Ce que beaucoup d'autres n'ont pas la chance de connaître. Toutefois, mon témoignage portera sur un des moments les plus pénibles de mon existence : le décès de ma mère adoptive. En effet, ma maman a été diabétique pendant

une vingtaine d'années. Sa maladie se développait chaque jour aboutissant à des complications telles l'hypertension artérielle, la perte de la vue. Après des années de souffrance, elle s'est éteinte en mars 2008, nous laissant dans une souffrance atroce. Mon témoignage porte sur deux aspects de la puissance de Dieu : son action à travers les proches et son action devant les forces du mal. Ensuite, je parlerai du témoignage d'un de mes amis sur ces deux aspects.

On dit souvent que Dieu agit à travers ses enfants, les êtres humains. J'ai expérimenté cela spécialement lorsque ma mère a quitté ce monde.

Tout d'abord, le jour de son inhumation, après l'enterrement, mes frères, ma sœur, quelques amis et moi étions dans le taxi pour rentrer du village à Mbouda. Nous roulions à vive allure lorsque certaines mamans, à une certaine distance de nous, se mirent à faire de grands signes de mains au chauffeur, lui indiquant de s'arrêter. Le chauffeur ralentit alors et réussit à freiner à leur hauteur. Lorsqu'il eut freiné, nous descendîmes du taxi et vîmes avec effroi que la roue arrière droite de la voiture accompagnée de sa jante s'arrachait peu à peu du véhicule. Ce qui signifie que sans l'aide de ces mamans qui rentraient du champ, nous aurions perdu la roue et fait un tonneau. Je vis là la main de Dieu qui nous avait sauvé d'un grave accident à travers ces mamans et le chauffeur qui avait vu les signes.

Ce n'était pas tout. Ce même jour, mon jeune frère fit un accident de moto en venant au deuil ce matin-là. Ce qui fait qu'à notre arrivée à Mbouda, je me préparais pour passer la nuit à l'hôpital. Par un miracle de Dieu, mon cadet s'en sortit avec une fracture du nez, beaucoup d'ecchymoses, une luxation du poignet, mais aucune contusion cérébrale. Toujours grâce à Dieu, notre belle tante avait pu convaincre

l'hôpital de nous accorder un prêt durant l'hospitalisation de mon cadet. Je dis ceci parce que mon père n'avait plus un sou vaillant en poche et nous encore moins. Nous nous retrouvâmes donc avec un crédit de plus de 80.000F CFA que nous devions payer avant la sortie de mon jeune frère de l'hôpital.

Là encore, je vis le miracle de Dieu. Malgré les dépenses et les divisions familiales engendrées par le deuil, nous pûmes récolter de tous les membres de la famille les 80.000F CFA en moins de deux jours. C'était une situation désespérée qui s'était résolue en un temps record. Gloire à Dieu !

Après la sortie de mon cadet, j'étais persuadée que j'étais au bout de mes peines. Eh bien, je me trompais, et à quel point ! Car les esprits malins se préparaient encore à entrer dans la danse.

Cela commença par l'apparition d'un hibou au-dessus de notre portail dans la nuit. Chez nous, c'est un signe de la présence des vampires. Environ une semaine plus tard, j'eus ma première expérience avec des êtres maléfiques. J'étais dans ma chambre en train de lire un roman. Il était environ une heure du matin lorsque j'entendis un vol d'oiseaux suivi des cris de notre fameux hibou à ma fenêtre. L'air se chargea soudain d'une électricité malsaine et je fus couverte de frissons. J'étais tétanisée par la peur et ma première réaction fut de tirer la couverture sur ma tête. Je cherchai alors le livret de prières que j'avais toujours à mon chevet depuis le deuil. Après l'avoir trouvé, je pris l'eau bénite que j'avais dans la chambre pour la verser autour de la fenêtre, ainsi que le sel béni. Les cris s'arrêtèrent pendant quelques minutes et reprirent ensuite. Je commençai alors à réciter les prières de circonstance contenues dans mon livret. Les prières étant épuisées, je commençai à chanter car je suis choriste. Je

chantai ainsi jusqu'aux environs de cinq heures du matin. A ce moment-là, je réalisai que l'air était redevenu serein et que les cris s'étaient arrêtés. Je continuai tout de même à chanter jusqu'à cinq heures trente. Et là, je m'endormis d'un sommeil paisible après avoir grandement remercié le Seigneur pour le secours qu'il venait de me porter.

Cette expérience m'avait tellement inquiétée car je me rendais compte que nous étions exposés sans notre défunte mère qui priait beaucoup pour nous de son vivant. Elle n'allait pourtant pas être la dernière, hélas !

A la veille de mon départ de Mbouda, je fis mes bagages jusqu'à minuit et demi environ. Ensuite, je pris un roman pour le lire comme d'habitude. Curieusement, je commençai à somnoler. Dans mon sommeil, j'entendis encore le hibou ululer à ma fenêtre. Je me levai dans un état semi-conscient pour verser le reste d'eau bénite à la fenêtre, puis je retournai me coucher. Toujours dans une sorte de rêve, je vis le hibou contourner la maison, arriver devant la porte, s'infiltrer par le bas de la porte, se multiplier et commencer à faire des bruits incroyables au salon. Là, effrayée, je me réveillais vraiment. Curieusement, les bruits de mon rêve étaient réels. Je pensais à ce moment-là que mon cadet s'était levé pour étudier. Mais en même temps, je repoussais cette idée en me disant qu'il ne pouvait pas faire tous ces bruits dans la nuit. Alors je pris réellement peur et je fus comme paralysée. Je n'arrivais même plus à dire une prière pour chasser ces esprits malveillants. Toutefois, avec la grâce de Dieu, je réussis à me ressaisir et à faire des prières de délivrance agrémentées de chants religieux. Je priai et chantai tant et si bien qu'au bout de deux heures et demie environ, le vacarme cessa brusquement. Je chantai encore pendant un certain temps avant de trouver le courage de m'aventurer hors de ma chambre. Je vis que le

salon était vide et aucun livre de mon frère n'était sur la table, ce qui confirmait qu'il ne s'était pas levé de toute la nuit. Heureusement, car personne ne sait ce qui se serait passé alors.

Le jour arrivé, mes cadets m'accompagnèrent à la gare routière pour mon retour à Yaoundé. En quittant la maison, j'avais le cœur très serré, j'étais très inquiète. Je me posais la question de savoir à qui je laissais mes cadets. La réponse s'imposa d'elle-même : à Dieu. Car par deux fois, il m'avait aidé à chasser les mauvais esprits de la maison et c'est lui qui prenait toujours soin de nous.

Ces témoignages sur la présence de Dieu dans ma vie ne sont que quelques-uns parmi une multitude. Cela n'arrive pas qu'à moi. Mon dernier témoignage vient d'un ami très proche. A la mort de sa sœur aînée, sa famille fit face à de mauvais esprits terribles. Ces derniers s'étaient emparés de la maison. Ils marchaient sur le toit et même dans les couloirs de la maison, poussant parfois toute la famille à se réfugier dans la chambre de la mère. La famille décida de faire des neuvaines et des chapelets appropriés. Ils prièrent pendant longtemps, au point où les visages de ceux qui les menaçaient à travers les mauvais esprits leur furent révélés. Au bout d'un moment, les gens du quartier ont commencé à les détester en les appelant sorciers. Continuant de faire les prières, certains voisins ont dû déménager du quartier. Après cela, les mauvais esprits ont cessé de tourner autour de leur maison et ils ont trouvé la paix.

En définitive, nous pouvons dire avec certitude que Dieu existe et qu'il fait des merveilles dans nos vies de tous les jours. C'est la raison pour laquelle le diable veut toujours le concurrencer et vient toujours nous tenter au moment où nous sommes vulnérables, comme lors des deuils. Car le

diable essaie toujours de gâter, de détruire ce que Dieu construit, arrange. Dieu est bon et il nous aime. Il nous demande seulement de prier avec ferveur et foi pour exaucer nos prières, surtout dans les moments difficiles. Il est puissant et il peut tout faire. Surtout, il sait plus que quiconque choisir ce qui nous convient, car c'est lui qui nous a créés. Il veut qu'on ait confiance en lui pour qu'il puisse accomplir des miracles dans tous les domaines de nos vies. Tout ce que je suis aujourd'hui, je le dois à mon Seigneur et Sauveur, le Dieu qui est père, fils et Esprit Saint. C'est pourquoi je lui dis d'un cœur sincère : Gloire et Louange à toi mon Dieu !

La prochaine série d'histoires est d'une femme que je considère spéciale car je l'ai parfois trouvée quelque peu mystérieuse. Je l'avais connue il y a environ sept ans, mais elle avait disparu complètement de ma vie. Je n'ai jamais compris la raison de sa disparition. Elle est une de ces étudiantes avec lesquelles j'ai lié une amitié au moment où je collectais les informations relatives à un livre sur la prévention du SIDA que je comptais écrire. Lorsque nos relations sont devenues de plus en plus étroites, j'ai pensé qu'elle serait une des étudiantes clé pour disséminer le message de prévention du Sida parmi la communauté universitaire. Elle était une majorette à l'Université de Yaoundé I. A partir de mes interactions avec elle, je me suis rendu compte qu'elle était l'amie d'autorités politiques influentes. Cependant, je n'avais jamais été sûr de son engagement. Dans mon esprit, je pensais qu'elle était la fille camerounaise typique qui accepterait bonnement différents partenaires aussi longtemps qu'ils lui fourniraient les équipements que les « papas sucrés » donnent aux filles universitaires. Elle représentait ainsi les filles à risque vis-à-vis du virus du Sida. J'avais probablement

tort. Sept années après, je l'ai vue se pointer à mon bureau. De prime abord, je ne l'avais pas reconnue. Mais je l'ai reconnue, bien que j'avais oublié son nom complètement. Elle me dit qu'elle allait devenir mon étudiante et que j'étais un des enseignants avec lesquels elle voulait renouer le contact pour l'encourager à faire la linguistique. Elle était si pleine d'enthousiasme que j'étais vraiment content de la revoir. Je dois aussi confesser que, dans nos interactions subséquentes, je continuais à la trouver mystérieuse. Elle était très ouverte à mon égard, en même temps, je remarquai qu'elle n'acceptait pas que j'aie des relations étroites avec d'autres filles de sa classe. Elle ne pouvait pas tout simplement accepter une telle idée et elle était catégorique à ce sujet. Pour moi, je pensais qu'elle serait seulement mon amie. Un jour, elle m'a révélé une partie de son identité personnelle, notamment qu'elle était mariée avec trois enfants. Elle m'a aussi expliqué qu'elle avait perdu un de ses enfants quelques années auparavant. Un jour, je l'ai rencontrée au campus et elle m'a dit qu'elle avait appris la mort de ma fille Georgine. Elle m'a présenté ses condoléances. Je pouvais voir qu'elle était une bonne mère attentionnée et qu'elle comprenait entièrement combien il était difficile pour un parent de perdre son enfant. Comme elle était une des mes étudiantes de sociolinguistique qui avait eu le devoir à domicile de préparer des témoignages relatifs à l'intervention divine en préparation du livre que je comptais écrire pour la guérison de Georgine, elle me dit qu'elle avait déjà écrit ses témoignages et qu'elle les apporterait le lendemain. Avant que vous ne commenciez à les lire, je voudrais tout juste dire qu'on ne devrait jamais juger la conduite d'autres gens à partir des apparences. Bien que je l'avais toujours considérée comme une étudiante mystérieuse,

parfois dans le sens négatif, ses témoignages révèlent qu'elle a en elle ce « bourgeon divin » qui la guide probablement dans sa vie et la protège ainsi que sa famille et que, à travers ses récits, elle peut transmettre ce message de bourgeon divin à nos lecteurs pour que nous puissions accepter l'emprise de Dieu dans nos vies afin de contribuer à la réalisation de ce souhait divin, « que ta volonté soit faite sur terre comme au ciel ». Voici ses témoignages.

Témoignages d'intervention divine par N.A.Y.

En 1999, dans la ville de Bafia, un jeune homme inscrit au lycée a vu la puissance de Dieu dans sa vie. En fait, venant d'un village voisin pour poursuivre ses études, ce jeune garçon était tout le temps sujet aux attaques de sorcellerie de la part de ses oncles paternels qui ne voulaient pas qu'il aille à l'école. Leurs propres enfants avaient abandonné leurs études très tôt et certains étaient devenus des chômeurs, des alcooliques, et d'autres des cultivateurs. Ces oncles ne supportaient pas de voir le petit poursuivre ses études. A plusieurs reprises, ces sorciers lui avaient lancé des mauvais sorts, des maladies mystiques et des envoûtements qui avaient failli emporter le jeune garçon, n'eût été les prières que sa pauvre mère ne cessait d'adresser à Dieu pour que celui-ci protège son enfant. Toutes les fois qu'elle se rendait à la chapelle pour prier, elle passait par la cour de l'un de ces sorciers qui ne cessait de lui répéter que tôt ou tard, ils tueraient cet enfant, car ses « petites prières » ne servaient à rien. Mais la mère ne l'écoutait pas, elle persévérait dans sa prière.

A l'âge de 16 ans en classe de troisième, les parents du garçon décidèrent de l'éloigner de ces mauvaises personnes en l'envoyant à Bafia pour continuer ses études. Sa mère lui recommanda de ne jamais abandonner la prière. Il devait en fait être assidu à l'église le dimanche et devait sans cesse louer et prier son Dieu dès le lever et au coucher. Aveuglé par les activités de la ville et attiré par les jeux avec ses camarades, il négligea quelque peu la prière. Il se levait et se couchait sans même penser à faire une seule prière à Dieu. Et comme « l'ennemi ne dort jamais », ses détracteurs ne cessaient de lui faire de petites visites nocturnes pour l'avoir.

Un après-midi, le lycéen se rendit au stade pour livrer un match de football avec ses amis. A son retour, il trouva la petite chambre en planches qu'il louait au quartier « Rymis » complètement brûlée. Tout était calciné et, apparemment, aucun effet n'avait pu être sauvé. On ne comprenait pas toujours d'où était venu le feu et quelle en était la cause, mais, une vision spectaculaire attendait le jeune garçon : en fait, tout avait brûlé, à l'exception de la petite table de chevet sur laquelle était posée sa bible qu'il n'avait pourtant pas ouverte depuis des semaines. Oui, la bible n'avait pas été touchée par les flammes. C'était incroyable mais vrai. Un incendie aussi ravageur n'avait pas réussi à entamer la tablette, encore moins la bible. Les voisins qui s'étaient précipités pour éteindre le feu n'avaient pas pu le maîtriser. Mais tout le monde était surpris de voir la tablette et la bible épargnées. A partir de cet instant, le garçon comprit que la puissance de Dieu se trouvait dans sa parole, inscrite dans la bible. Voilà pourquoi ce feu mystique n'avait pas pu atteindre la parole de Dieu. Encore bouleversé, il se rendit dans son village et raconta la triste histoire à sa mère. Toute la famille réunie entra dans un combat spirituel avec neuvaine et jeûne de trois jours pour

demander vengeance à Dieu. Pour eux, les coupables de cet incendie devaient être punis et ils ne cessaient de supplier le Tout-Puissant pour qu'il exauce leurs prières. Le 4^{ème} jour, on vit deux oncles venir se mettre à genoux devant les parents du petit pour reconnaître leurs méfaits et implorer leur pardon, car disaient-ils, ils se sentaient tous les jours brûlés par le feu du Saint-Esprit. La mère de l'enfant leur conseilla de se repentir et de donner leurs vies à Christ. Mais ils refusèrent net. Dans la même nuit, les deux acolytes périrent dans leurs maisons, des suites de courte maladie.

On voit là que le Dieu des pauvres, le Dieu des justes, le Dieu des malheureux a agi dans la vie de cet homme en lui témoignant fidélité, puissance, force en détruisant ses ennemis. Le jeune garçon eut contre vents et marées son brevet et actuellement, il est fonctionnaire au ministère de l'éducation de base et ne cesse pas d'adorer Dieu qui a fait des miracles dans sa vie.

Il y a deux mois au quartier Emombo, lieu dit carrefour Bélibi, une scène effroyable a failli se produire n'eût été l'intervention du Tout-Puissant. En fait, un trafiquant d'enfant a kidnappé pendant dix jours une fillette de neuf ans, benjamine et fille unique d'une famille de fratrie de six.

La petite fille de retour de l'épicerie du quartier a été enlevée par le trafiquant et enfermée dans le sous-sol de l'immeuble de ce dernier. Il possédait un serpent énorme qui avalait les enfants et lui recrachait des liasses de billets de banque ; voilà d'où lui venait sa pseudo fortune. La famille de la fillette était très pieuse ; après avoir longtemps cherché l'enfant, ils se sont rendus à l'évidence, elle avait disparu. Ils se sont immédiatement mis en prière intense, suppliant tous les jours le Seigneur de faire revenir l'enfant saine et sauve.

La petite quant à elle ne connaissait qu'une seule prière :

Notre père qui est aux cieux Que ton nom soit sanctifié, Que ton règne vienne, Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd’hui notre pain de ce jour, Pardonne-nous nos offenses	Comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés Et ne nous soumetts pas à la tentation, Mais délivre-nous du mal. Car c’est à Toi qu’appartiennent le Règne, la Puissance et la Gloire pour les siècles des siècles Amen
---	--

Tous les soirs, elle récitait sa prière et dormait sur un morceau de carton que son ravisseur avait pris soin de lui accorder comme lit. Quand la nuit était avancée, elle voyait dans la pénombre le gigantesque serpent qui venait la dévorer. Le premier soir, prise de panique, elle s’évanouit devant l’effrayante bête, mais contre toute attente, elle se réveilla saine et sauve le matin. Elle se rappela alors les recommandations de sa mère qui ne cessait de leur dire à elle et à ses cinq frères qu’il ne faut jamais se laisser abattre, quel que soit l’obstacle, devant Dieu rien ne peut résister, car il est le Tout-Puissant. Alors dès qu’elle voyait la nuit tomber, elle récitait des dizaines de fois sa prière. Alors quand le serpent arrivait, elle ne se laissait pas envahir par la peur et continuait à réciter sa prière. Le monstre tournait autour d’elle plusieurs fois et s’en allait par la même voie où il était venu. Le ravisseur ne comprenait pas pourquoi son totem n’arrivait pas à avaler cet enfant. Il attendit encore un peu. De l’autre côté, le frère aîné de la fillette eut une vision qui lui révéla que sa sœur était encore en vie et qu’il fallait redoubler des prières pour qu’elle soit libre. Il révéla tout son songe à sa mère et

tous prièrent et firent des offrandes et des holocaustes au Seigneur.

C'est alors que le neuvième jour, l'épouse de ce ravisseur qui ignorait tout des sinistres activités de son époux découvrit la petite enfermée dans son ténébreux sous-sol, alors qu'elle allait y parquer de vieux meubles qu'elle avait décidé ce jour-là, (oui, précisément ce jour-là) de débarrasser. Elle interrogea l'enfant et décida de la libérer sur le champ en attendant de braver, (s'il le fallait), la colère de son époux. La petite eut ainsi la vie sauve grâce à l'intervention du Très Haut qui s'est manifestée dans la famille de cette dernière et en elle-même, et surtout auprès de l'épouse qu'Il a utilisée pour libérer la fillette.

Le Cameroun est un pays de libertés et avec la libéralisation du secteur religieux, on assiste à l'avènement de plusieurs églises réveillées à la tête desquelles chaque pasteur fait de son mieux, non seulement pour avoir une multitude de fidèles mais aussi pour accomplir des « miracles » au nom de Jésus. Ils réussissent alors à accrocher les incrédules et les âmes les plus vulnérables pour leur extorquer des sommes d'argent et bien évidemment appauvrir leurs ouailles.

Dans l'une de ces églises donc, un de ces gourous, qui travaillait avec la puissance du vaudou ne cessait de faire des miracles. Il portait une chevalière à son annulaire gauche, signe de son alliance avec Satan. En plus, il utilisait un parfum et un crucifix qui servaient à faire évanouir tous ceux qu'il touchait. Un jour, il rentra dans sa chambre secrète pour se préparer à célébrer un culte. Pour lui, c'était un culte spécial puisque, dans la salle, se trouvait un très grand homme d'affaires qui avait des problèmes de santé. On disait qu'il était possédé et qu'il lui fallait une séance de délivrance. C'est pourquoi il était venu dans cette église pour y retrouver paix

et guérison. Le pseudo pasteur ayant flairé une bonne affaire se devait de faire la meilleure prestation de sa carrière en extirpant les démons du corps de ce riche homme d'affaires. Il savait qu'à la clé bien sûr, il aurait une grande récompense ! Il entra donc dans sa chambre secrète mais il ne trouva ni son crucifix, ni son parfum. Il ressortit décontenancé. On l'attendait pour la célébration. Quand il revint dans sa chambre pour la seconde fois, une lumière vive l'aveugla et il tomba face contre terre : devant lui, se tenait Jésus-Christ qui lui dit : « tu as tout le temps utilisé mon nom pour tes basses besognes, mais à partir de ce jour, tu me serviras pour de vrai. Tu devras te repentir devant tout le peuple, leur avouer tous tes méfaits et leur présenter « tes outils de travail » que sont la bague, le crucifix et le parfum. Et là je te donnerai la puissance, la vraie, celle qui vient de mon père mais tu ne prendras aucun sou, car la parole de Dieu ne se marchande pas. »

Il fit exactement ce que le Seigneur lui avait dit et il reçut une puissance au-dessus de celle qu'il avait par le vaudou. Il n'avait plus besoin de renverser ses ouailles, de les évanouir comme par le passé ; il suffisait pour lui de prier simplement, sans agitation, pour faire des miracles. Il avait spécialement reçu l'onction de guérison. Il pouvait dire à un aveugle « ouvre tes yeux et vois ! » et le miracle s'accomplissait. Il remplit donc sa mission depuis ce jour, avec interdiction de recevoir de l'argent ou des présents.

Pendant que je finissais de lire ces histoires, une autre étudiante, Linda Amang, toqua à la porte de mon bureau et je lui demandai d'entrer. Elle me dit qu'elle avait aussi un témoignage qu'elle voulait me donner. Ce témoignage était au sujet de Prophète T.B. Joshua.

J'ai un peu hésité à l'idée de pouvoir inclure des témoignages de la TV dans un livre comme celui-ci. C'est vrai que ces témoignages de la TV sont absolument extraordinaires. Mais, au fur et à mesure que nous les voyons, on se demande s'ils sont vraiment authentiques. Je sais qu'ils le sont. Autrement des gens ne viendraient pas de quatre coins du monde pour le Nigéria afin d'obtenir la délivrance de Prophète Joshua. D'un point de vue scientifique, je crois que, aussi longtemps que nous n'avons pas d'explication alternative pour les événements de délivrance et ces miracles qui sont diffusés sur la chaîne Nigériane de Prophète Joshua, nous devons les accepter, peut-être avec un certain scepticisme. Je ne sais pas comment les différentes confessions religieuses considèrent ces miracles. Je songe particulièrement aux catholiques car Prophète Joshua doit être protestant. Je pense également aux différentes dénominations chrétiennes ainsi qu'à d'autres religions comme l'Islam. Les acceptent-elles comme venant de Dieu ?

Encore une fois, si chacun de nous regarde à l'intérieur de soi-même, sans la pression du monde extérieur, il trouvera qu'il y a quelque chose d'authentique dans ces délivrances et ces miracles. Ils sont certainement aptes à activer le bourgeon divin qui existe en chacun de nous, peu importe la religion à laquelle nous appartenons et de nous rappeler l'existence d'un Dieu qui peut intervenir dans nos vies et exaucer nos prières. Quand bien même il n'exauce pas ces prières, nous devons au moins savoir que, à notre mort, nous allons certainement le rencontrer et rendre compte de nos actes ici sur terre. Je crois que la grande majorité de gens n'ont pas besoin de ces miracles en vue de croire en Dieu. Beaucoup de gens vivent une vie normale et croient en effet qu'ils sont des artisans de leur propre vie future. Pour certains gens, être un artisan de

son avenir ne signifie pas nécessairement que Dieu doit être impliqué dans sa vie.

Pourtant, si vous songez à certaines catastrophes naturelles qui sont en train de bouleverser la terre ces derniers temps, vous ne pouvez pas être sûr que votre vie soit en sécurité à cent pour cent. Songez un peu aux habitants des Iles de Sumatra en Indonésie et ceux de Thaïlande qui ont été les victimes d'un Tsunami mortel et qui a instantanément tué plus de 320 mille personnes dans seize pays de l'Asie du sud-est. Songez aux habitants de la Nouvelle-Orléans aux Etats-Unis qui ont dû faire face aux conséquences tragiques du cyclone Katrina qui a détruit leurs maisons. Songez aux victimes de la pluie qui a détruit récemment des propriétés en Turquie. Selon les informations données à la radio ce matin (10 septembre 2009), endéans de quatre heures, l'équivalent de la pluie qui était tombée en six ans s'est abattue sur la Turquie et a engouffré des véhicules qui étaient dans les rues et a inondé les maisons, etc. Songez aux tremblements de terre qui ont rasé de nombreuses maisons dans différents pays tels qu'en Turquie, en Chine, au Mexique, etc. Même si vous faites très attention au sujet de votre vie, vous devez savoir que vous pouvez bien être à un endroit particulier et être emporté par de telles catastrophes et mourir éventuellement. Malheureusement ceci ne va pas vous empêcher de rendre compte de votre vie ici sur terre devant le Juge Suprême. Ce que ces catastrophes naturelles devraient nous transmettre comme message est que notre survie quotidienne sur cette planète Terre reste un miracle également et que nous devons ce miracle au Créateur Suprême qui, à n'importe quelle heure, peut décider de nous rappeler auprès de lui. C'est pourquoi nous devrions être toujours préparés à le rencontrer et prendre cette décision

personnelle d'amender nos propres vies afin que nous puissions être les artisans dans la construction d'un monde où le slogan de ce livre est accompli, notamment, « que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ».

Je vais maintenant vous laisser lire le témoignage de Linda Amang au sujet de Prophète Joshua. Vous allez découvrir qu'il est fascinant en ce que, si vous avez réellement une foi profonde en Dieu, vous pouvez vous aussi bénéficier des miracles de Joshua même dans votre maison par le canal du programme de TV, en touchant peut-être l'écran de votre TV.

Voici à présent le texte de Linda Amang qu'elle a soumis comme témoignage de l'intervention divine à travers Prophète Joshua.

Il n'y a pas si longtemps, je rentrais un jour de l'école et j'ai trouvé ma mère en larmes expliquant quelque chose à mon père. L'état de ma mère m'affecta tellement que j'allais lui demander quel était le problème. Voici ce qu'elle me dit. Elle dit que dans l'après-midi, pendant qu'elle regardait la télévision, précisément « Emmanuel TV » (une chaîne de TV qui montre comment un prophète au Nigéria, Prophète T.B. Joshua de la Synagogue de l'Eglise de Toutes les Nations, qui en est le chef et qui conduit des séances de délivrances pour libérer des gens de toutes sortes d'esclavage) était en train de mener une séance de guérison. Il demandait à tous les spectateurs et tous ceux qui étaient présents à l'église à ce moment-là de méditer sur tous les obstacles qu'ils ont dans leurs vies. Aux spectateurs, le prophète leur a demandé particulièrement de s'approcher de leurs écrans de TV et de les toucher. Ma mère dit que, pendant qu'elle méditait sur ses propres problèmes personnels, elle s'est approchée de l'écran.

Ma mère a des problèmes de vue depuis près de vingt ans. Elle ne peut pas lire ou écrire sans ses lunettes. Elle dit que, immédiatement après qu'elle ait touché l'écran de la TV, le prophète a commencé les prières de délivrance et elle priait aussi et demandait à Dieu de l'aider à la délivrer de ses problèmes de vision avec la ferme croyance que Dieu allait exaucer ses prières. Après quelques minutes de prières (pendant qu'elle avait encore sa main sur l'écran de TV), ma mère dit qu'elle s'est sentie étrange, comme si quelque chose qu'elle ne peut pas expliquer était en train de quitter son corps. C'est comme si ses yeux s'étaient assombris, et les larmes ont commencé à couler de ses yeux. Ma mère dit qu'elle a commencé à crier de joie car elle ne ressentait plus la douleur dans ses yeux.

Tout de suite, elle a su lire les écritures sur l'écran, quelque chose qui restait jusqu'alors difficile à réaliser ; elle pouvait les lire aisément avec ses yeux. Elle est partie aussitôt dans sa chambre, a pris un livre et s'est rendu compte qu'elle pouvait lire ce livre aisément sans aucune sensation douloureuse et sans lunettes. Plus tard dans la journée lorsque ma grande sœur est rentrée à la maison, ma mère lui a raconté ce qui s'était passé, mais ma sœur aînée lui a ri au nez et a dit à ma mère de ne pas la déranger avec cette histoire fausse. C'est ce qui a provoqué ses larmes et lorsque mon père est rentré du travail, elle lui expliquait tout cela.

Depuis lors, ma mère ne porte plus de lunettes et nous dit qu'elle n'a plus de problèmes avec ses yeux. Elle peut lire, écrire, se déplacer sous une chaleur accablante sans ses lunettes.

Ma mère a reçu sa guérison parce qu'elle croyait que Dieu pouvait le faire pour elle. Elle n'est pas le seul individu qui

suit les sermons de TB Joshua et ses séances de guérison. Beaucoup de gens le font. Mais la question est de savoir s'ils regardent ce programme comme tout autre programme pour le divertissement ou s'ils le regardent parce qu'ils croient que, à travers cette chaîne, ils peuvent être sauvés et guéris de leurs troubles. C'est ici que le problème réside. Dieu ne peut se manifester que dans les vies de ceux qui croient en son existence. Si nous ne croyons pas que quelque chose existe, alors comment pouvons-nous nous attendre à ce que cette chose se manifeste dans nos vies ? Je pense que les témoignages comme ceux-ci devraient laisser les sceptiques sans aucune option sinon d'accepter la puissance de Dieu et sa suprématie. Nous devons noter qu'il n'existe pas quelque chose comme un Dieu Européen ou un Dieu étranger. Il existe seulement un seul Dieu qui prend soin de chacun, peu importe sa condition sociale ou sa race. Si c'est vraiment un Dieu de l'homme blanc, comment pouvez-vous alors expliquer qu'il a guéri ma mère ? Est-ce que ma mère est blanche ? Elle ne l'est certainement pas.

Il est impératif que je fasse quelques commentaires personnels ici. J'ai déjà vu les séances de délivrance sur la TV que le Prophète Joshua a menées en Corée et en Australie. Elles ne peuvent pas être des supercheries. En même temps, elles montrent que le phénomène de possession spirituelle est universel ; ce n'est pas quelque chose qui ne se passe que chez les populations de race noire. Même pendant les séances de délivrance au Nigéria, il y a des blancs parmi la congrégation et eux aussi subissent des agitations comme les autres gens. Je ne sais pas quel argument les sceptiques pourraient donner pour nier ces faits. Dieu existe et, tel que je le sais, il nous demandera de rendre compte de nos actions à notre mort.

C'est pourquoi, nous avons intérêt à contribuer à l'établissement de son royaume ici sur terre en agissant de telle sorte que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Le témoignage suivant est un appel qui va dans le même sens, celui de nous inviter à rester sur nos gardes dans nos tractations quotidiennes. C'est particulièrement pertinent dans nos sociétés africaines où, selon ce que j'ai appris de mes étudiants de sociolinguistique, il y a des gens qui sont tentés d'obtenir de l'argent du diable. C'est quelque chose que je ne suis jamais parvenu à comprendre. Mais beaucoup de Camerounais le comprennent certainement car de tels événements semblent courants dans leur société. Je suis aussi convaincu que des événements similaires ont lieu dans d'autres parties du continent africain. Certainement, cela se passe dans mon propre pays natal, la RDC, car j'ai appris, dans les années 1970, que certains commerçants de ma contrée avaient l'habitude de couper les têtes de personnes humaines et de les vendre. Il semble qu'ils visaient surtout les têtes qui avaient quelques cheveux blancs car ce sont de telles têtes qui étaient surtout requises pour des besoins de magie. Personnellement je ne connais personne qui a été tuée à cause de cela, mais ceci ne veut pas dire que des gens n'ont pas été tués. En lisant le témoignage suivant, le message que vous allez certainement en déduire est qu'il est une illustration de ce qui se passe quand vous concluez un pacte avec le diable. Le diable est avant tout un menteur, et il vous fait commettre des choses horribles. Le message ultime est d'éviter toute tentation d'obtenir de l'argent facile à travers des actes diaboliques. Tôt ou tard, le même diable se retournera contre vous à moins que vous ne donniez votre vie à Dieu.

Un témoignage de Cecilia Njolle au sujet des tractations secrètes avec le diable

Avant que je ne donne ce témoignage, il me faut dire un mot au sujet d'une maladie qu'on appelle anévrisme car c'est de cela qu'il sera question dans mon récit.

L'anévrisme est une dilatation locale d'une artère, d'une veine ou du cœur. A l'endroit de l'anévrisme, il y a en général un gonflement et le mur ramolli est susceptible de se fissurer à cet endroit. L'anévrisme du cerveau est un petit anévrisme qui ressemble à une fraise. Il se fissure fréquemment et saigne.

Monsieur Makongo était père de deux enfants et il n'avait pas de problème de santé, quand tout à coup, il sentit un douloureux mal de tête. Avant cela, Monsieur Makongo vivait une vie très agitée : il menait la vie de playboy, trompait sa femme, fumait, buvait au point où un ami l'initia dans une société secrète sans qu'il s'en rende compte. Son ami lui avait tout juste dit de venir assister à une réunion de gens importants de sa région. La réunion avait lieu à 11h. Il n'avait pas demandé ce qu'ils allaient faire là-bas. Il pensait qu'il pouvait avoir entièrement confiance à son ami, c'est pourquoi il prit sa voiture et alla à la réunion. Lorsqu'il arriva là-bas, il fut reçu par d'autres hommes qui portaient des costumes rouges, ce qui lui sembla quelque peu étrange. Après la discussion, les informations d'usage et le reste, on demanda au cuisinier d'apprêter la table. Le cuisinier apporta un grand bassin couvert d'un linge blanc. Après cela, on annonça l'arrivée du «patron» de leur culte. Il portait des vêtements noirs et avait des yeux rouges. Monsieur Makongo commença à avoir la chair de poule et demanda à son ami la permission de rentrer chez lui. Son ami lui dit qu'il ne pouvait pas partir

car s'il partait, il irait raconter aux autres ce qu'ils étaient en train de faire. Le grand patron l'hypnotisa et demanda à son ami s'il était la nouvelle recrue qu'on allait initier. Son ami lui dit oui. Le grand patron lui demanda d'aller à table pour boire et manger. Devant la table, il vit du sang dans une tasse et lorsqu'on ouvrit l'assiette de nourriture, il vit un bébé. Le patron lui demanda de se servir. Il cria et refusa mais le grand patron l'hypnotisa de nouveau et lui fit crever les yeux de l'enfant et couper ses oreilles. Monsieur Makongo entendit alors la voix douloureuse du bébé qui pleurait, poussait des cris, gémissait et mourait de douleur. Après avoir bu la tasse de sang, il lui dit de rentrer à la maison et qu'il allait trouver dans sa chambre beaucoup d'argent. Monsieur Makongo ne pouvait pas le croire. Son ami le regarda de loin et se mit à rire. Pour lui, ce n'était qu'un mauvais rêve. Le grand patron lui dit que s'il racontait ce qui s'était passé à cette réunion, il allait le maudire et lui envoyer une maladie dont il mourrait.

Ce jour-là, Monsieur Makongo était plus calme que d'habitude. Sa femme vint lui demander si quelque chose n'allait pas. Il la regarda seulement mais ne pouvait rien lui dire. Il entra dans sa chambre et vit l'argent partout à l'intérieur. Il cria car il fut pris d'une grande frayeur. Sa femme vint, vit l'argent et s'évanouit. Elle se réveilla quelque dix minutes après et demanda la provenance de cet argent dont il ne l'avait pas informée d'avance. Sa femme lui posait tellement de questions qu'il finit par lui dire ce qui s'était passé et l'informa de sa mort prochaine pour lui avoir révélé cela. La réaction immédiate de sa femme, en tant que chrétienne, fut d'aller voir un pasteur et lui exposer le problème. Le pasteur dit à Madame Makongo de revenir le lendemain avec son mari. Le lendemain, Monsieur Makongo sentit de terribles maux de tête. En quelques minutes, il se

sentit faible, s'évanouit et sa dernière pensée fut qu'il allait donc mourir. Un moment après, sa fille aînée, Marie, qui était la plus âgée de ses enfants, entra dans la maison, le trouva et l'amena à l'hôpital.

A l'hôpital, ils n'arrivaient pas à déterminer ce qui n'allait pas jusqu'à ce qu'ils écartent la possibilité d'une crise de cœur et ils se rendirent compte que ce devait être la tête. Il avait un énorme saignement cérébral. Une opération qui devait durer toute une journée s'imposait, mais même là, la mort était presque certaine. Sa femme était une fervente chrétienne et elle demanda aux gens et à tous les membres de son église de prier pour lui au nom de Jésus-Christ. Au cours de l'opération, Monsieur Makongo qui était dans le coma vit une lumière blanche surgir de loin et s'approcher vers lui. Il vit la main de quelqu'un le transporter et le traîner sur des morceaux de bouteilles. Pendant qu'il le tirait, la personne disait qu'il faisait cela pour enlever le sang qu'il avait bu. Monsieur Makongo criait car c'était douloureux et il avait des blessures partout sur son corps. Avant de partir, l'homme dit : « tu es mon enfant et pendant que je te laisse partir, vis une vie meilleure ». Il plaça alors sa main douce et fraîche sur son front. Puis, il disparut.

Après l'opération, les médecins dirent à sa femme qu'il allait soit mourir ou il aurait un cerveau mort. Deux jours après, les médecins firent quelques analyses et ne virent rien de tel. Entre-temps, ils voulaient voir s'ils pouvaient réparer son cerveau. C'était surprenant d'observer qu'un homme qui avait été opéré et dont la situation approchait la mort pouvait être de nouveau normal deux jours après. C'est vraiment incroyable. Lorsqu'il se réveilla, il dit à sa femme ce qui s'était passé et sa femme lui dit que c'était une intervention divine. Monsieur Makongo vit une vie chrétienne et il a appris que

son ami qui l'avait initié est mort suite à un accident de circulation.

Vivre le Bourgeon Divin dans son être

Que diriez-vous si Georgine était véritablement une sainte ! Je sais que, selon la position officielle de la religion catholique, ceci peut ne pas être le cas car le pape ne l'a ni canonisée ni proclamée une sainte. Mais vous savez pertinemment aussi bien que moi qu'il y a des millions des saints inconnus du pape. Nous savons aussi que Dieu, dans sa souveraineté, sait qui est saint et qui ne l'est pas. Nous aussi pouvons avoir le pressentiment que quelqu'un est devenu un saint car nous croyons qu'il a été un véritable disciple de Dieu ici sur terre. Je connais certainement une femme de mon village de la RDC, plus précisément dans le village de Kitsuku au Nord Kivu, qui a mené une vie de sainte. Je dirais qu'elle était l'équivalente de mère Thérèse de Calcutta. Elle s'appelait Madeleine. Sa vie était vraiment l'exemple de ce que le Seigneur veut que les gens fassent en termes d'amour pour les destitués. Dans notre village, elle était toujours prête à donner un coup de main à des destitués et ceci de plein cœur. Elle ne montrait jamais du mépris à leur égard. Maintenant qu'elle est morte et que le clergé officiel de la contrée ne pouvait même pas présenter son cas à l'église locale en vue de sa canonisation, elle ne sera donc jamais proclamée sainte. Personne ne saura jamais ce qu'elle a fait pour être qualifiée de sainte.

Comme nous parlons de la sainteté officielle, je pense personnellement qu'il y a beaucoup d'injustice dans toute cette entreprise, de proclamer certaines personnes saintes par le pape. Cela implique beaucoup de procédures

administratives, et certainement beaucoup d'argent. Vous devez appartenir à une communauté de riches pour être proclamé saint. Ceci peut ne pas être vrai, mais figurez-vous qu'un dossier doit être constitué. On doit impliquer des représentants officiels du pape qui doivent vérifier les actes de cette personne. Cela suppose d'habitude beaucoup de dépenses et ceci ne peut être fait que si la famille ou peut-être la paroisse peut couvrir ces dépenses. Lorsqu'on y pense, il n'est alors pas surprenant que la plupart des saints du calendrier catholique soient de l'Europe, la plupart d'entre eux de l'Italie et de la France. Cela signifie-t-il que dans le monde entier, il n'y a que surtout les Français et les Italiens qui soient des saints ? Cela ne peut pas être vrai. Les saints sont partout et seul Dieu sait qui ils sont car ils sont ses amis dans le ciel. A de tels saints inconnus ici sur terre, nous vous assurons que nous vous admirons également. Le seul jour qui a été proclamé par l'Eglise catholique comme la Toussaint est en souvenir de vous. Nous prions néanmoins pour que vous veilliez constamment sur nous, que vous intercédiez pour nous afin que nous soyons en mesure de vous rejoindre à notre mort. Aussi afin que nous réussissions à changer notre comportement de sorte que, chacun de nous, quel que soit son rang social, travaille pour l'accomplissement des paroles de la prière du Seigneur, notamment, « que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». Nous prions que vous vous associiez à nous dans nos prières à Dieu pour qu'Il les exauce ; qu'Il réalise tous nos projets dont le but est de le faire accepter comme l'autorité ultime dans nos vies personnelles, et que son Esprit Saint puisse nous inspirer à faire les choses correctes pour nous-mêmes et pour nos voisins. Comme saints, vous savez certainement ce qui est bien pour nous et ce qui serait plus apte à rendre le nom de Dieu « à jamais

sanctifié ». Je souhaite ardemment que si vous avez ce pouvoir d'intercéder pour nous, de le faire, nous vous supplions. Dieu sera plus disposé à exaucer nos prières si vous nous aidez à Le prier de la manière dont Il a besoin. Aidez-nous pour qu'Il puisse répondre à nos supplications qui pourraient contribuer un peu plus à l'avènement de son royaume sur terre et à une véritable paix, justice et amour qui serait le produit de la conséquence logique de faire « sa volonté comme elle est faite dans le ciel ».

Dans le cas de Georgine, pour moi et aussi pour tous ces gens qui nous ont donné des témoignages sur elle, elle est certainement une sainte. Elle est le modèle même du bourgeon divin en ce sens qu'elle n'a pas du tout été souillée. Avant de discourir sur cette notion de « bourgeon divin » de manière à ce qu'il puisse profiter à l'humanité qui, je l'espère, lira ce livre, je voudrais donner un peu plus d'informations sur Georgine. Après tout, si elle était proclamée sainte par l'Eglise catholique officielle, les gens voudraient savoir tous les détails sur elle. Je ne pense pas que nous ayons besoin de connaître tous ces détails. En même temps, l'information que je vais vous donner à son sujet va vous aider à imaginer un enfant de seize ans qui ne savait pas qu'elle serait une sainte avant son départ pour le Ghana. Aussi ignorait-elle ce qu'elle laisserait comme souvenirs immédiats après sa mort. C'est une fille qui, à son départ au Ghana, était convaincue que Dieu allait utiliser Dr Boachie pour lui redonner un corps correct. Ce qui s'est passé, Dieu l'a plutôt rappelée à lui, en s'assurant que son corps resterait intact sans subir une quelconque opération chirurgicale.

Pour commencer, voici un autre extrait des notes nécrologiques que j'ai écrites à son sujet. Il concerne mon propre témoignage en tant que père.

Mon témoignage en tant que père:

Dans ma préparation de son retour du Ghana, je voulais que nous arrivions à montrer au monde que le bon Dieu a entendu nos prières en permettant son opération. Avant leur voyage pour le Ghana, Georgine, sa petite sœur Nadine et sa mère Jackie ont adressé chacune une prière de remerciements qui montrait combien Dieu était attentif à nos prières. Pour ma part, je me préparais en cachette à élaborer un document qui montre comment Dieu agit dans nos vies, et ce, avec le concours de mes étudiants de Masters en sociolinguistique à l'Université de Yaoundé 1. Je voulais, par la suite, pouvoir en faire un livre pour inviter les hommes et les femmes à accepter Dieu dans leurs vies pour qu'Il inspire leurs actes et leur conduite. Le livre allait être intitulé *Divine Bud (Bourgeon divin)* et je voulais que ce livre aille dans le sens de réaliser les paroles de la prière que nous avons apprise du Seigneur, notamment: que ta volonté soit faite sur terre comme au ciel. Je voulais dire aux gens que, malgré toutes les peines que nous avons, nous ne devons jamais nous décourager. Dieu est attentif à nos prières.

En ce qui nous concerne, certains seraient tentés de dire que Dieu n'a pas exaucé notre prière car Georgine est morte. Cela n'est pas vrai. Dieu est Dieu. Il nous connaît plus que nous-mêmes. C'est lui qui a décidé d'appeler Georgine à ses côtés. Nous gardons de très bons souvenirs d'elle. J'ai été très touché des messages de sympathie qui ont afflué de partout pour essayer de nous soutenir. Ce que je vous demande, si jamais vous avez un message personnel ou un message d'un de vos amis ayant témoigné de l'intervention de Dieu dans sa vie, veuillez nous le communiquer. Peut-être que nous

pourrons le publier dans un livre. J'en ai déjà reçu de l'Université de Yaoundé 1. Mon adresse email : pmutaka@gmail.com.

Dans ce qui suit, veuillez lire les témoignages de 4 personnes : deux protestants (l'un est camerounais et l'autre américain), un catholique congolais et une bouddhiste allemande.

Bien cher frère Mutaka,

Au moment où je t'écris j'ai vraiment des larmes abondantes qui coulent de mes yeux. Marie venait, en pleurant, de m'annoncer la mauvaise nouvelle. Elle n'est pas arrivée jusqu'au bout de sa nouvelle. Oui elle est montée au ciel vers son père qui a voulu lui éviter les souffrances de cette planète Terre. On aurait voulu malgré tout qu'elle reste au milieu de nous même dans son état. L'homme propose, Dieu dispose. Ce que tu as fait, tu l'as fait pour l'amour que les parents ont pour leurs enfants. Tu as fait ton devoir, tu n'as pas à en rougir. Sois courageux, nous sommes avec toi dans cette peine, ta douleur est la nôtre. Que la terre de nos ancêtres lui soit légère et que Dieu notre Seigneur l'accueille auprès de Lui. Nous le Lui demandons avec supplication.

Bon courage, bien cher frère.

Nduire Kakungu Cardinal.

Bien cher Philippe,

Je ne viens que de recevoir ce message sur le voyage de Georgine pour l'éternité ! Vous m'aviez bien dit que Jackie l'amenait au Ghana pour l'opération et nous espérions la meilleure issue. C'est troublant, mais la volonté de Dieu est suprême. C'est réconfortant d'entendre le témoignage de sa foi au Seigneur. C'est néanmoins une perte douloureuse.

Lucie s'associe à moi pour vous envoyer ainsi qu'à Jackie nos condoléances du fond de nos cœurs. Notre prière est que le Seigneur vous donne des forces dans les moments difficiles comme celui-ci.

Sammy Chumbow

[Je profite de cette occasion pour insérer ici un autre message envoyé par le Professeur Chumbow après sa lecture du manuscrit de ce livre, *Bourgeon divin*. Je souhaite ardemment que vous consultiez le passage de *Deutéronome* 30:15-19 auquel il fait allusion dans ce message. C'est tellement vrai.]

Cher Philippe,

J'ai été profondément touché par ton témoignage de la prière que Georgine a adressée au Seigneur le soir avant son départ pour le Ghana après celle de Jackie ainsi que par sa lettre à ses frère et sœur Eric et Nadine la veille de son départ par le portail céleste de splendeur pour être avec le Seigneur. Il m'a rappelé notre propre fils Nde Chumbow qui, à l'âge de huit ans, a été rappelé auprès du Seigneur à la suite d'une courte maladie. A l'âge de trois ans, des neurologues avaient décelé en lui des traces de cerveau d'un adulte, et à cinq ans, il était déjà très populaire à l'école à cause de sa croisade pour protéger les enfants faibles des brutes. Toute personne qui le rencontrait, jeune ou adulte, ne pouvait rester indifférente à son égard. Soudainement, il est disparu, tel un météore, tout juste au moment où tout le monde s'attendait à voir grandir un génie. La raison pour laquelle je tiens à partager ceci avec vous est que, après le départ de Nde, le révérend Professeur Michel Bame Bame, ancien doyen de la Faculté de la Théologie Protestante ici à Yaoundé et auteur du livre « *Death and Everlasting Life* » [La mort et la vie éternelle], nous a dit de

manière absolument convaincante que les enfants comme Nde qu'il connaissait du reste très bien (et je crois Georgine aussi) sont des dons spéciaux de Dieu pour l'humanité en ce sens qu'ils sont envoyés pour une mission spéciale et sont rappelés aussitôt que cette mission est accomplie. Le couple Bame a été béni avec un tel enfant dont la présence et l'intervention dans leur foyer se fait encore sentir de temps à autre. Révérend Pasteur Bame Bame a expérimenté dans sa vie personnelle la connaissance profonde de Dieu au point que Dieu l'a utilisé pour bénir beaucoup de gens à travers les guérisons divines du genre que nos étudiants racontent dans leurs témoignages. Lorsque Georgine dit qu'elle va les « observer », il ne faut pas que Nadine et Eric prennent ses paroles à la légère. C'est une prophétie divine. Elle est assise sur le plus haut sommet de la gloire céleste parmi ce que Saint Paul appelle « une foule de témoins » acclamant chacune de démarches victorieuses et qui est prête à intercéder en cas de besoin.

De mon point de vue, les témoignages de nos étudiants sont crédibles car je connais de nombreux cas similaires. Certains témoignent de l'existence du mal et de son champion, le démon. D'autres sont un vibrant témoignage de la puissance de Dieu, l'auteur de la vie et du bien dont la puissance finit toujours par triompher du mal et des ténèbres de ce monde et du monde à venir.

Il existe deux forces antagonistes qui sollicitent quotidiennement notre attention et notre adhésion: les forces du bien et celles du mal. L'adhésion aux forces du mal implique malédictions et mort tandis que le choix des forces du bien mène inexorablement aux bénédictions et à la vie éternelle. C'est pourquoi la Bible nous convie dans *Deutéronome* 30 : 15-19, à choisir la voie qui mène à la vie.

Je suis convaincu que ton livre aura un impact durable sur tous ceux qui le liront et ce pour la Gloire de Dieu.

Sammy Chumbow

Bien cher Philippe,

Je suis désolé que l'opération de Georgine n'ait pas mené à sa guérison, mais à sa mort. Ma femme et moi allons prier pour vous pendant les jours et les semaines à venir pendant ce moment d'intense affliction et que vous vous adaptiez à cette perte ô combien énorme. Que la paix du Seigneur soit votre expérience de chaque jour pendant ces moments difficiles et que l'Esprit Saint lui-même réconforte chacun des membres de votre famille.

Votre collègue et ami,
Steve.

Très cher Philippe,

Votre nouvelle m'est parvenue comme un choc ; je m'imagine combien elle a été un plus grand choc pour vous, Jackie, Nadine et Eric.

Veillez accepter mes meilleurs sentiments de compassion pour la perte de votre petite fille bien aimée. Je suis si reconnaissante d'avoir eu la chance de la rencontrer, quand bien même c'était brièvement. Elle était une petite fille si joyeuse, si belle et si courageuse ! Georgine continuera à vivre dans les cœurs de tous ceux qui l'ont connue, j'en suis certaine.

Je suis si profondément touchée par votre foi solide. Vous pourriez savoir que je ne suis pas une chrétienne, je suis une bouddhiste. Si je peux, je voudrais vous offrir un peu de consolation sous la perspective bouddhiste. J'espère que cela ne va pas offusquer vos sentiments ; c'est tout simplement

ma façon de partager mes sentiments avec vous.

Le bouddhisme voit la vie comme quelque chose d'éternel. On peut la comparer à un océan. Chaque individu est une vague en même temps pour lui-même et toujours connecté à l'ensemble. Quand la vague se brise sur l'eau pour re-émerger avec elle – c'est la mort. Comme pour l'océan, cette vague va émerger de nouveau sous une autre forme à un endroit différent. Cela résulte du fait que nous soyons toujours connectés.

La vie de Georgine était comme le couronnement d'une vague majestueuse qui se brisait sur l'eau, entraînant tout ceux qui l'ont connue à sentir que la vie est en effet belle et qu'on peut la vivre avec joie et courage dans n'importe quelle circonstance. S'il vous plaît, sachez que, comme nous sommes tous des vagues dans ce grand océan, mes prières vous atteignent – et Georgine – partout où vous êtes. Je crois que nous pouvons nous soutenir l'un et l'autre dans nos prières et je crois que la distance n'est pas un problème car nous sommes tous connectés au niveau du cœur.

Mon cœur est avec vous tous !

Amour de votre amie Britta.

Je souhaite que l'auteur de ce dernier passage sache que je l'ai énormément apprécié. Comme je l'ai trouvé très philosophique, j'ai décidé de le partager avec un professeur américain, Pat Schneider que j'ai mentionnée plus haut, pour qu'elle puisse l'apprécier également. Je veux tout juste mettre en exergue ces propos dans le message : *La vie de Georgine était comme le couronnement d'une vague majestueuse qui se brisait sur l'eau, entraînant tout ceux qui l'ont connue à sentir que la vie est en effet belle et qu'on peut la vivre avec joie et courage dans n'importe quelle circonstance.* Voici un message qui, si il est partagé par tout le

monde qui lira ce livre, pourra, je l'espère, faire en sorte que les gens voient la vie sous une perspective plus positive. Dans un sens, il renferme le message central de ce livre dans la mesure où il cherche à présenter la mort inopinée de Georgine comme partie du bourgeon divin qui contribuerait à faire des paroles de notre Seigneur « que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » une réalité. Je suis convaincu que, si nous mettons ces paroles en pratique, nous serons en mesure de sentir que la vie est en effet belle et qu'on peut la vivre avec joie et courage dans toutes les circonstances.

En parlant de Pat Schneider, elle m'a récemment envoyé un message électronique dans lequel elle déclarait que la vie de Georgine l'avait aussi affectée bien qu'elle ne l'avait jamais vue. Elle m'a écrit que ce serait un très grand honneur pour elle de lire et de corriger ce roman que nous écrivions au nom de Georgine. Ce qui est plus important, elle a écrit de manière spécifique ce qui suit : « voyez combien de gens à travers le monde elle a touchés [...] (Georgine est un très beau nom soit dit en passant – il est d'origine Grecque (Georgia) et il signifie « de la terre, fermier. » Saint George est le saint patron de la Grèce). Il y a plusieurs années que j'ai écrit à une religieuse que j'ai rencontrée lors d'une visite dans notre église et elle nous parlait d'un grand miracle qu'elle a expérimenté (lisez le :

<http://silouanthompson.net/2009/04/interview-sister-aemiliane/>. Vous pouvez voir qu'elle avait été écrasée sous ces ponts qui s'étaient effondrés. L'effondrement était tel qu'il m'a rappelé la souffrance que Georgine a endurée avec la courbature de son dos qui étouffait ses poumons. J'ai donc écrit à sœur Aemiliane et lui ai demandé de prier pour Georgine, ce qu'elle a fait. Après sa mort, je lui ai encore écrit pour lui demander de prier non seulement pour elle, mais

aussi pour toute la famille. » Ne trouvez-vous pas ce message rassurant et confirmant mon espoir dans le fait que raconter l'histoire de Georgine pourrait avoir un impact sur le monde ? Je voudrais informer mes lecteurs que Pat appartient à l'Eglise Orthodoxe Grecque et que ce témoignage est en accord avec le message central de ce livre, notamment que le « bourgeon divin » peut fleurir en chacun de nous, nonobstant la religion officielle que nous professons.

Je dois aussi confesser que j'étais profondément touché par le message que les collègues de classe de Georgine ont écrit à son sujet et qu'ils ont insisté pour lire durant la messe qui avait été célébrée en son honneur le 7 juin 2009 à Yaoundé. Encore une fois, c'est le genre de message que des adolescents peuvent écrire s'ils sont réellement convaincus que leur amie était une personne si spéciale, pour utiliser mes propres mots, une sainte. Voici le message.

Le Seigneur a dit : « Laissez les petits enfants venir à moi ». Seigneur, tu es notre créateur, notre Père et notre frère. Seigneur nous savons que quand tu fais quelque chose, c'est pour notre bien.

Seigneur, aujourd'hui nous pleurons notre sœur, amie, fille et camarade Georgine qui nous a quittés le 28 mai 2009 pendant son opération qu'elle attendait, il y a de cela 8 (huit) ans aujourd'hui. Il est écrit que quand tu nous prends un être précieux, c'est pour nous donner plusieurs autres et ouvrir les portes du bonheur. Seigneur console nos cœurs avec ton amour si doux, si pur et si vrai, mon Dieu. Ta bonté pour nous est grande et ta fidélité dure à jamais. Ps 117-2. Seigneur, tu n'oublies aucun de tes enfants. Nous le savons. Console sa famille et donne leur une grande force pour pouvoir supporter cette douleur profonde car ils en ont besoin en ce

moment si douloureux. Seigneur, nous pauvres pécheurs te demandons en te suppliant de nous pardonner nos péchés car ton Fils bien aimé est mort crucifié sur cette croix pour nous. Seigneur, nous te louons à jamais. Amen.

Que ma bouche publie la louange de l'Éternel et que toute chair bénisse son saint nom. A toujours et à perpétuité (Ps. 145-21.) Seigneur, envoie tes anges nous conduire et nous montrer le chemin vers toi. Il restaure mon âme, il me conduit dans les sentiers de la justice et à cause de son nom, quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal car tu es avec moi. *Psaume 23-334*. Que ton âme repose en paix près du Seigneur tout-puissant.

Georgine, nous t'aimerons à jamais et que ton âme repose en paix et en toute tranquillité auprès de notre Seigneur tout-puissant, notre Dieu et son Fils bien aimé Jésus-Christ. Amen. (Il y a le croquis d'un cœur à la fin du message).

Lorsque je lis ces passages, je regrette encore la mort de Georgine. J'ai toujours entendu que lorsqu' un membre proche de la famille est près de mourir, les gens le pressentent. Dans les croyances traditionnelles des gens de ma communauté ethnique, d'habitude on le sait par le frémissement des paupières. C'est curieux qu'aucun de nous, c'est-à-dire Jackie et moi en tant que les parents de Georgine, n'ait expérimenté cela. Si nous l'avions expérimenté, peut-être aurions-nous eu des doutes au sujet de la décision d'envoyer Georgine au Ghana pour l'opération. Mais nous avions une si grande confiance en Dieu que nous n'avions jamais envisagé la possibilité pour elle de décéder. Comme je l'ai dit plus tôt, je savais qu'elle aurait à souffrir temporairement pendant sa convalescence, et cela allait toujours être très dur pour moi car je pensais que je ressentirais ses douleurs physiques

comme des douleurs psychologiques dans mon corps. Mais nous savions que Dieu était avec nous et qu'il nous soutiendrait durant toute l'épreuve. Comme elle est maintenant morte, Jackie a néanmoins été avertie d'une manière spéciale que Georgine était mourante. Elle dit que, lorsque le docteur l'a appelée, elle était en train de lire le passage biblique suivant :

“Seigneur, de génération en génération, c’est toi qui as été notre sécurité. Avant que soient nées les montagnes, avant même que le monde ait vu le jour, depuis toujours, c’est toi qui es Dieu et tu le resteras toujours. Tu fais revenir les humains à la poussière, tu leur dis : « Retournez d’où vous êtes venus. » (*Psaume* 90 :1-3)

« Sous l’effet de ta colère, notre vie décline ; le temps d’un soupir, elle arrive à sa fin. Elle peut durer soixante-dix ans ou quatre-vingts pour les plus vigoureux, mais nous n’en retirons que peine et malheur. La vie passe vite et nous volons vers la mort. Qui reconnaît la force de ta colère ? Qui te respecte assez pour en tenir compte ? Fais-nous comprendre que nos jours sont comptés. Alors nous acquerrons un cœur sage. » (*Psaume* 90 : 9-12).

Quand je songe à cela, je vois clairement que c’est un passage qui concernait littéralement Georgine. Oui, Dieu vous a dit : « vous retournerez en poussière », et le « Seigneur est votre refuge à travers toutes les générations ».

Georgine, maintenant que tu es de manière permanente avec le Seigneur dans le ciel, nous voulons seulement te dire que nous avons saisi ton tout dernier message manuscrit que tu adressais à ton frère et à ta sœur et que tu as écrit la veille de ton opération au Ghana. C’est un message qui restera

gravé dans nos cœurs et dont les gens pourront bénéficier, je l'espère, chaque fois qu'ils le liront ou liront ce livre. Voici le message :

Un message de Georgine Mutaka

Voici une note que Georgine a écrite à Nadine et Eric le soir du 27 mai au Ghana. Elle allait être opérée le 28 mai par Dr Adjei Boachie de Focos. Dans un sens, c'est un message d'adieu car, le 28 mai 2009, elle voyageait pour l'éternité. Nous croyons fermement qu'elle veille sur nous car elle a été rappelée auprès du Seigneur. Pour nous, elle est maintenant une sainte. Elle est morte pendant qu'elle était si proche de notre Seigneur. Je me souviens encore de ses prières du soir la veille de son départ avec Jackie au Ghana. Nadine, Jackie et Georgine avaient prié dans la chambre de Georgine et Nadine. Toutes insistaient sur le fait que Dieu a enfin exaucé nos prières.

De: Georgine

A: Nadine et Eric

{Gardez cette note jusqu'à ce que je revienne pour que je puisse rire}

Je veux tout juste vous dire chers copains d'être généreux et de vous entraider.

Même si je suis ici [au Ghana], je continue à vous voir. Attention !!!

Riez.

Un petit croquis d'une face souriante. Mes yeux.

Vous devez rester et jouer avec Collette, Valois, etc.

De grâce, continuez à prier pour moi et ne pleurez pas pour moi.

Je vais tout juste avoir ce que vous connaissez et c'est DIEU qui a exaucé nos prières ; c'est pourquoi vous devriez vous montrer reconnaissants et heureux.

S'il vous plaît, appliquez-vous bien à vos études, aimez-vous les uns les autres [vous-mêmes] et faites bien vos travaux (de la maison). Lorsque je reviens, je veux vous voir comme de véritables enfants de l'école secondaire. J'ai fait de mon mieux pour vous enseigner les Mathématiques, l'Anglais, le Français, et le Papier Général.

S'il vous plaît, Eric, mets fin à tes sottises que tu fais d'habitude, et Nadine, sois serviable.

Soyez heureux comme moi.

Je vous verrai bientôt.

Du parfum pour vous.

Je vous aime chers copains.

Georgine

A la lecture de ce message, nous pouvons ne pas le trouver extraordinaire. C'est le message qu'une grande soeur aurait tout simplement écrit à ses jeunes frère et sœur pour les encourager à travailler dur. Oui, Georgine était une fille brillante à l'école. Elle savait que sa sœur l'était aussi, c'est pourquoi elle ne lui donne pas de conseils spéciaux. Mais elle était consciente que son frère avait besoin de travailler dur.

Là où j'aimerais attirer l'attention du lecteur est le fait de mentionner Colette et Valois dans le message. Ceux-ci étaient des voisins. Colette avait à peu près son âge et Valois était un bébé de sept mois. Il était né ici à Yaoundé de parents

réfugiés rwandais.

Je me demande si ces deux mots, « réfugiés rwandais » vous rappellent quelque chose. Ils peuvent ne rien rappeler à beaucoup de gens. Mais pour ceux qui ont rencontré les réfugiés rwandais, ils sont susceptibles d'avoir des sentiments indécis à leur égard. Certains sont venus ici au Cameroun car ils étaient riches. La plupart de ces réfugiés sont actuellement partis en Europe, certains au Canada et d'autres en Australie. Ceux qui sont encore ici sont ceux qui n'ont pas trouvé les moyens de quitter ce pays.

Ce qui lie le thème central de ce livre au cas des réfugiés rwandais est cette idée de l'existence de Dieu. Dieu existe-t-il réellement ? S'il existe, pourquoi a-t-il permis aux Rwandais de s'entretuer, les Hutu et les Tutsi, alors qu'ils sont tous des fils et des filles de leur pays le Rwanda ? Lorsque nous entendons parler de ces massacres, nous l'interprétons comme quelque chose de normal car nous avons été habitués à l'idée du massacre des Tutsi au Rwanda. Parfois, nous sommes tentés de considérer les Hutu que nous voyons ici au Cameroun comme les génocidaires. Malheureusement, c'est tout à fait faux. La plupart d'entre eux sont des victimes.

C'est ici une occasion de rappeler au lecteur que Dieu savait que ce massacre aurait lieu. Je me souviens, cela devait être en 1982 ou en 1983. En ce temps-là, je vivais à Bukavu, en RDC. Nous avons appris que la Vierge Marie faisait des apparitions régulières à Kibeho, au Rwanda. Elle avait l'habitude d'apparaître à deux enfants. Je ne me souviens pas des détails, mais j'en sais quelque chose car j'avais un collègue enseignant qui avait un enfant handicapé. Sa femme était déjà allée dans plusieurs hôpitaux et elle pensait que la Sainte Vierge allait opérer un miracle sur son enfant. Elle ne l'a pas fait, tout au moins pour cet enfant spécifique. Cependant, il

est intéressant de savoir que le message principal de la Sainte Vierge était d'inviter les Rwandais à faire la paix chez eux, de se repentir et de chercher la protection du Seigneur. Autrement, insistait-elle, une terrible catastrophe allait s'abattre sur la population rwandaise.

A ce moment, personne n'a cru à cette prophétie. Il n'y avait pas de guerre au Rwanda. En fait, je sais que beaucoup de congolais allaient travailler au Rwanda car les conditions de vie y étaient bien meilleures qu'en RDC. Ce massacre massif qui est survenu en 1994 était celui dont la Sainte Vierge prévenait les gens lors de ses apparitions.

S'il vous était donné de lire au sujet des atrocités qui ont été commises au Rwanda, vous remercieriez toujours votre Dieu de vous avoir donné le privilège de ne pas être au Rwanda en ce moment-là. J'ai lu sur Internet les témoignages d'un certain Abdul qui vit actuellement en Norvège, selon lesquels les Hutu et les Tutsi sont restés piégés dans leur propre pays. Quant à moi, je ne doute pas du témoignage d'Abdul car il dit qu'il faisait partie de l'armée de l'APR et il cite de nombreux endroits et de si nombreuses personnes qu'il ne peut pas les avoir inventés. Tout juste pour vous raconter certains des faits, il dit que les Tutsi à l'intérieur du Rwanda n'avaient pas beaucoup de valeur aux yeux de l'armée de l'APR qui a attaqué à partir de l'Ouganda. En fait, certains Tutsi ont été tués intentionnellement pour que le gouvernement de Habyarimana puisse être accusé de génocide. Ils n'acceptaient jamais de journalistes pour rapporter leurs actes. Avant d'attaquer un village donné, ils l'entouraient, et lorsque les gens essayaient de fuir, c'est-à-dire, en essayant de quitter précipitamment le village en vue d'aller se cacher dans la brousse, ils rencontraient les soldats de l'APR qui les massacraient. Il décrit dans les détails les

différentes manières avec lesquelles on tuait les gens. Encore une fois, c'est difficile d'imaginer qu'il mentait car il décrivait quelque chose qu'il avait vu ses collègues de l'APR faire. Il a accepté de publier son identité et son adresse e-mail au cas où des gens voudraient obtenir plus d'informations sur lui. Voici les adresses données dans le document au cas où certains lecteurs souhaiteraient vérifier la source de ces extraits.

Le nom de l'auteur: Lt. Abdul Ruzibiza

Adresse: Birkenesveien 62

4647 Brennåsen

Norvegia

Email: ruzibiza@operamail.com

Nom des traducteurs: AVICA7asbl

Adresse Email des traducteurs: avica@tiscali

L'adresse des traducteurs du document:

BP. 33 Grand Place

1348 Louvain-La-Neuve

Pour vous donner une idée des atrocités que l'on peut lire dans ce document, je vous donne ici quelques extraits. Le document source était écrit en Kinyarwanda et la version que j'ai lue et qui est apparue sur Internet est en français et est datée du 7 avril 2004.

En commentant sur la façon dont les crimes étaient commis comme un essai pour tester la stratégie de l'APR en vue de déranger le gouvernement rwandais, on peut lire ce qui suit :

« Le FPR procédait à des essais dans sa stratégie d'intoxication qui consistait à commettre des crimes qu'il mettait sur le dos du MRND afin de tester les résultats. »

Quant aux critères utilisés pour sélectionner les gens à

tuer, je voudrais tout juste vous faire lire les extraits suivants pour vous aider à vous rendre compte que, si vous aviez été au Rwanda à ce moment, vous auriez bien pu être une victime de ce génocide. Ces gens qui sont morts étaient des victimes innocentes et nous avons le devoir de poser un acte pour aider à ce que le royaume de Dieu soit établi ici sur terre, en faisant la volonté de Dieu pour que de telles atrocités ne se reproduisent plus.

« Les gens étaient tués pour trouver des accusations contre le MRND, qu'il ait des comptes à régler avec eux ou pas. Pour ces assassinats, le FPR utilisait des techniciens (Network) ou une branche élargie parmi les agents de renseignement des unités et de petits escadrons de la mort ; il utilisait aussi certains des jeunes gens à qui il avait appris à utiliser de petites bombes à travers le pays. Ceux qui devaient être tués étaient choisis de la manière suivante :

1. Le Hutu qui travaillait consciencieusement pour le gouvernement, bref celui qui aimait Habyarimana et son gouvernement ;

2. Tout Hutu qui faisait preuve d'intelligence et d'obstination comme Gapyisi ;

3. Tout Hutu, opposant, dont la mort pouvait être imputée au gouvernement ;

4. Tout Hutu dont la mort ne pouvait laisser des indices pour les enquêtes ;

5. Un militaire haut gradé si possible ;

6. Aucun Tutsi né à l'intérieur du Rwanda ne pouvait inspirer confiance ; sa mort pouvait être facilement imputable au gouvernement et n'était pas considérée comme une perte (sacrifier les Tutsi de l'intérieur) ;

7. Un Tutsi intellectuel qui pouvait ne pas accepter

d'adhérer à l'idéologie du FPR, par exemple Lando que nous avons manqué plusieurs fois ;

8. Les Tutsi qui habitaient dans des endroits retirés pouvaient être massacrés tous ensemble pour imputer le crime au MRND. Les soldats du FPR ont accompli ce genre de forfait à Kabatwa à Gisenyi, sous le commandement de Gashayija Bagirigomwa ainsi que l'agent de renseignements Moses Rubimbura. Ce ne sont pas des rumeurs, cela s'est passé en début de 1994 ;

9. Même après la guerre, le FPR n'a pas hésité à sacrifier les Tutsi pour trouver des prétextes pour aller piller les richesses au Zaïre. Ce n'est un secret pour aucun des militaires du FPR-Inkotanyi c'est ainsi que les massacres des Bagogwe de Mudende se sont produits, nous sommes en mesure de donner des preuves à celui qui en veut, les massacres des Banyamulenge de Biura et d'autres localités se situent dans ce cadre ».

Je voudrais tout juste mentionner certaines techniques utilisées par l'APR pour tuer les gens. Je mentionne ceci ici car j'ai appris qu'une technique similaire a été utilisée à Butembo, la ville natale des parents de Georgine en RDC.

« Pour soutirer des informations à quelqu'un, il faut le torturer pour le faire mourir à petit feu : le transpercer de coups de couteaux, le brûler par des gouttes de plastique chauffé, piquer le sexe avec des aiguilles - obliger les frères et sœurs à avoir des relations sexuelles, un enfant avec son père ou sa mère alors qu'ils avaient signalé avoir une parenté très proche ...»

Lorsqu'on lit au sujet des atrocités commises pendant le génocide, on ne peut pas s'empêcher de penser que les gens

qui les ont perpétrées avaient un comportement purement satanique en tuant les gens. Considérez par exemple l'extrait suivant :

“Les Tutsi du FPR, je parle des militaires, ont massacré les Hutu en masse, le plus grand nombre possible. Pour être clair, les Tutsi du FPR ont tué tout Hutu qu'ils ont rencontré ou celui dont la belle occasion s'est présentée. Ce crime ignoble a été commis par environ 23000 militaires du FPR. Certains le faisaient parce que c'était un ordre du chef, d'autres pour le simple plaisir de tuer, et tout simplement parce que c'était un droit, une autorisation émanant d'un seul homme : (pour des raisons de sécurité, je n'écris pas son nom. Voir le document original)”.

Il est aussi important d'avoir à l'esprit que, même parmi les soldats de l'APR, il y avait des gens de bonne volonté qui sont aussi devenus victimes de leurs chefs et qui ont été obligés à tuer leurs propres populations. C'est ce qui peut se lire dans l'extrait suivant :

« Au fil des jours, certaines recrues des Inkotanyi provenaient du Rwanda en grand nombre. Hormis ceux qui sont venus de l'Ouganda qui prétendaient qu'il n'y avait pas de vrais Tutsi à l'intérieur du Rwanda, que ceux qui y étaient restés étaient des matérialistes, qui n'ont pas voulu s'exiler, des Hutu dans leur manière de penser, nous autres, venant du Rwanda étions déterminés à aller au secours des nos familles qui étaient en train d'être décimées. Ce qui est surprenant, et qui a poussé bon nombre de nos compagnons au suicide, c'est qu'on nous empêchait de sauver des gens qui mouraient sous nos yeux. Certains prenaient leurs fusils pour se suicider,

en déclarant qu'ils se sont trompés en se faisant enrôler dans les Inkotanyi. »

Je ne sais vraiment pas comment ce génocide aurait pu être évité. Je sais aussi que le gouvernement rwandais continue à exhiber les crânes des gens qui ont été massacrés dans cette guerre afin qu'on ne l'oublie pas. Seul un côté a été accusé. Le APR n'a jamais été rendu responsable. Ce n'est pas que je veuille les rendre responsables. Je sais qu'un grand nombre de survivants rwandais ont trouvé dans leur cœur le besoin de pardonner. C'est là quelque chose de très positif. Je sais qu'ils sont encouragés par leur président. Je souhaite que, si les autorités actuelles savent qu'elles ont joué un certain rôle dans ce massacre, qu'elles le confessent aussi publiquement. Elles peuvent être sûres qu'elles seront pardonnées. Peut-être, ceci pourra être une manière pour Dieu de montrer qu'il peut pardonner n'importe quel crime si vous demandez pardon. Dans le cas des autorités rwandaises, elles ont le pouvoir et ceci produirait la meilleure sensation si, tout à coup, elles peuvent confesser certains de leurs méfaits, donner des détails au sujet de ce qu'elles ont fait et demander pardon. Elles continueront à être les autorités rwandaises. Il est possible que, ce faisant, elles vont aider à mettre fin à cette rivalité qui existe au sein de différents groupes ethniques. Comme elles le savent, leur rivalité a eu des conséquences inexprimables en RDC. On parle d'environ quatre millions de gens qui y ont été massacrés. Cela fait quatre fois le nombre de gens massacrés au Rwanda. Et ce qui est étrange au sujet de tout ceci est que l'on a tendance à oublier le massacre de quatre millions d'individus à l'Est de la RDC. Les seuls massacres dont les gens se souviennent sont ceux commis au Rwanda.

Si nous ne nous repentons pas, notre Dieu devra nous demander de rendre compte de notre responsabilité dans ces massacres. Qu'arriverait-il si nous nous repentions et que nous reconnaissons notre responsabilité et puis travaillions pour la paix afin de faire en sorte que de tels massacres ne se reproduisent plus jamais ? Ne serait-ce pas là la plus grande leçon que nous aurions apprise de cette guerre au Rwanda ? Cela serait en effet le meilleur rêve, celui que nous récitons toujours dans la prière du Seigneur, notamment, « que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». J'invite de manière solennelle nos autorités rwandaises à apporter cette contribution. J'aurais souhaité avoir un moyen de leur dire qu'elles seront pardonnées et que, comme Paul qui avait l'habitude de persécuter les chrétiens et qui est devenu plus tard le plus grand défenseur de la foi chrétienne, elles aussi joueront le rôle de travailler pour la véritable paix dans cette partie du monde. Je sais qu'elles peuvent le faire si elles le veulent.

Maintenant que nous avons une image du génocide rwandais, et peut-être des massacres commis en RDC, il est temps de réfléchir réellement sur ce qui peut nous aider à écarter toute autre catastrophe similaire à ces massacres. La mort de Georgine a été une occasion pour nous de nous souvenir de ces cas. Peut-être, sa mort inopinée était aussi un plan de Dieu pour atteindre des millions de gens pour qu'ils puissent avoir l'occasion d'écouter ce message de réveiller le « bourgeon divin » en chacun de nous pour que nous puissions vivre dans un monde meilleur. Une fois que nous acceptons cette idée du « bourgeon divin », nous pouvons nous permettre de discuter des sujets plus controversés avec l'espoir d'adopter des solutions qui seront en accord avec la volonté de Dieu et qui nous seront bénéfiques.

En effet, si les lecteurs venant de tous les horizons et appartenant à différentes confessions religieuses peuvent lire ce livre avec l'idée que nous traitons ces sujets controversés sous le point de vue d'un enfant qui a été rappelé auprès de Dieu, qui est un ami de Dieu, qui nous dit que, si nous pouvons accepter de devenir de nouveau comme des petits enfants, à la manière dont Jésus le voulait, nous serons en mesure de nous rapprocher de lui. Peut-être qu'il y a beaucoup de problèmes que nous serons capables de résoudre. Nous serons en train de travailler sur la grande commission qu'il a planifiée pour nous, notamment, que « ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». Comme vous le savez très bien, la volonté de Dieu n'a pas de chance de s'accomplir si nous, les êtres humains, ne franchissons pas un pas pour la transformer en réalité. Les chrétiens à travers le monde peuvent bien réciter ou chanter des millions et des millions de « Notre Père qui est aux cieux » avec ce souhait « que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel », s'ils ne peuvent pas songer au sujet de leur implication personnelle d'oeuvrer à sa réalisation, dans ce cas, je déclare que nous sommes tous des hypocrites car rien ne sera jamais fait. Pendant que vous lisez ce passage, pourquoi ne pas jeter un coup d'œil sur votre propre vie et décider d'engager votre vie à travailler à l'accomplissement de ce souhait ? Cela ne va pas déranger votre vie ; au contraire, cela lui donnera même une signification si vous pouvez considérer votre vie ici sur terre comme un simple passage vers une vie spirituelle après votre mort.

Le premier sujet que je souhaite porter à votre attention concerne l'extrémisme en religion. Aucun enfant, peu importe sa religion, ne peut être un extrémiste. L'extrémisme est

quelque chose qui s'apprend. Il ne peut pas être inné. C'est quelque chose qui se développe à partir des frustrations journalières des adultes, et non des enfants, qui voient beaucoup d'injustices et qu'ils attribuent à une catégorie de gens. Ces adultes influencent dans la suite leurs enfants qui, à leur tour, grandissent dans une atmosphère de suspicion.

Quant à la question de lutter contre le ferment de l'extrémisme parmi les catholiques et les protestants, pourquoi ne pas envisager qu'en adoptant l'attitude de retenir le bourgeon divin dans ce que nous partageons dans nos croyances, nous continuerons à rester les mêmes personnes avec les croyances qui nous tiennent vraiment à cœur ? Mais nous pouvons combattre nos différences si nous retenons le message fondamental de Jésus : aimer Dieu par-dessus tout et aimer son prochain comme soi-même. Je suspecte que ce sont les prêtres et tout le clergé qui sèment la suspicion au sein de leurs ouailles pour ne pas avoir confiance aux protestants. Si vous réfléchissez vraiment au sujet de vos vies privées, diriez-vous réellement que vous êtes les représentants de Dieu sur terre ? Diriez-vous vraiment que vous êtes plus près de Dieu que ne le sont certains de vos chrétiens laïcs ou certains chrétiens protestants ? Vous savez très bien que vous ne l'êtes pas lorsque vous scrutez vos vies privées. En tant que vos ouailles, nous voyons la manière dont vous vous comportez. Parfois, vous verrez un évêque qui, la nuit, est en compagnie de son amante. Il oublie que les gens le voient. Je connais certainement un certain nombre d'évêques qui ont des enfants. Un des archevêques en RDC a été finalement contraint de prendre sa retraite. Un autre archevêque acceptait facilement son enfant chaque fois qu'il venait lui rendre visite. Un autre évêque, lorsqu'on lui a finalement dit que son train de vie provoquait un scandale, il est devenu si

furieux qu'il a décidé de renvoyer le prêtre qui avait osé lui dire qu'il ne restait plus sur le chemin étroit que Dieu a tracé pour ses serviteurs, surtout les prêtres et les évêques. Ceux-ci sont des évêques ou des prêtres qui ont une foi absolue à la Vierge Marie. J'espère que, au nom du bourgeon divin à l'intérieur de chacun de nous et qui se manifeste à travers les enfants, ils acceptent de devenir des enfants de nouveau, aux yeux du Seigneur, et se repentent. Je prie qu'ils rallument le calumet de paix avec leurs subordonnés qui ont eu le courage de leur signaler qu'ils empruntaient le mauvais chemin. Croyez-moi, nous commettons tous des fautes. Notre Seigneur nous pardonnera. Il a pardonné David. Vous aussi, il vous pardonnera et il vous laissera poursuivre son travail divin avec un cœur plus serein. A la fin de votre vie terrestre, vous saurez que Dieu vous recevra comme il reçoit ces petits enfants. Vous savez que, quel que vous soyez, un pape, un évêque, un prêtre, un cardinal, lorsque vous mourrez et que vous vous présentez devant votre Dieu, vous êtes un enfant. Dieu n'aura pas peur de votre présence car l'on vous craignait au cours de votre existence terrestre.

Venons-en maintenant à la question de l'extrémisme musulman. Ce message est particulièrement adressé aux Talibans. Ils disent qu'ils sont les disciples de Dieu. Nous l'acceptons. Essayons de voir ce statut de disciple sous la perspective du bourgeon divin. Si vous êtes de vrais Talibans, vous ne voudrez pas tuer des gens au nom de Dieu. Un enfant ne tue pas les gens de cette manière. Il n'y a aucune justification pour un tel acte. Nombreuses de vos actions, vous savez que vous les exécutez car il y a de la haine dans vos cœurs. Vous haïssez probablement ces Américains car ils ont pris l'habitude d'exploiter vos matières premières. Vous détestez ces impérialistes parce qu'ils croient qu'ils doivent

imposer leur façon de penser au monde entier. Vous voulez leur prouver que vous n'accepterez jamais cela. Cependant, pensez un peu à ceci. Est-ce que vous devenez un kamikaze de votre libre arbitre? Dites la vérité. Ce n'est pas parce qu'un de vos frères qui est Taliban et qui a cette longue barbe vous oblige à l'être ? Il a probablement promis de l'argent à votre famille. Il vous a promis que, à votre mort, vous irez tout droit au paradis. Ne pensez-vous pas que vous avez fait de lui votre Dieu ? Vous savez que Dieu est difficile à définir. Vous ne pouvez pas le comprendre en disant que ce qu'un Taliban vous a dit ou un pasteur vous a dit constitue Dieu dans toute son essence. Le point central de ce livre est de montrer que Dieu s'est manifesté à travers toutes sortes de personnes qui ne partagent pas nécessairement votre foi. Dieu n'est certainement pas musulman. Il n'est pas catholique. Il n'est pas bouddhiste. En même temps, il y a ce bourgeon divin qui se trouve dans toutes ces confessions. Que diriez-vous si nous devions épouser notre foi avec l'esprit et les yeux des petits enfants ? Allez-vous vraiment imposer à un enfant (l'adulte que vous êtes en réalité) d'aller tuer des gens car il se trouve qu'ils ne partagent pas la même religion que vous ? Est-ce vraiment Dieu qui vous demande de vous imposer sur les femmes et de leur demander de rester à la maison, de ne recevoir aucune éducation ? Vous ne voudrez certainement pas le faire aux petits enfants qui sont le modèle même du bourgeon divin. Ils sont innocents. Ils ont besoin de continuer de s'épanouir comme des bourgeons divins jusqu'à ce qu'ils deviennent des adultes.

En vue de vous amener à vous interroger sur votre engagement aveugle à l'égard de ce que vos autorités hiérarchiques vous disent, que vous irez tout droit au paradis lorsque vous mourrez comme kamikaze, songez un peu à

ceci : vous est-il jamais venu à l'esprit de savoir si ces autorités sont elles-mêmes prêtes à mourir comme kamikaze ? Pourquoi la source de leur argent est souvent liée au trafic des narcotiques ? Est-ce aussi la volonté de Dieu qu'ils soient les hommes qui contrôlent ce marché de drogues ? Je ne sais pas personnellement ce qui arrive à votre âme lorsque vous mourrez comme un kamikaze. Je ne le saurai jamais. Mais je doute que votre place soit à côté du Dieu que nous adorons universellement. C'est un Dieu de justice et de paix. Pas un Dieu qui veut que ses enfants meurent comme des kamikaze en tuant beaucoup d'autres gens innocents et en brisant ainsi la vie d'autres individus. Si vous ne pouvez pas recevoir ce message de moi, pendant que vous lisez ce livre, pourriez-vous au moins chercher une réponse à votre conduite dans le Coran ? Est-ce que le Coran vous demande de tuer les gens et de vous sacrifier comme kamikaze ? Je ne connais pas la réponse. Cependant, comme les musulmans nous disent toujours qu'ils acceptent le Dieu de l'Ancien Testament de la Bible, je suis presque sûr que ce Dieu de l'Ancien Testament, qui est par ricochet le Dieu du Coran, n'a jamais eu dans son plan de sélectionner les kamikaze comme les gens qui habiteront dans son paradis, comme ses amis les plus proches.

Réfléchissons à présent sur la question relative aux relations entre les musulmans et les chrétiens : que diriez-vous si nous avons en fait le même Dieu ! Supposons un instant que Mohammed a confirmé ce qui est dans la Bible, tout en incluant l'arrivée de Jésus-Christ des Evangiles. Si nous nous comportons réellement comme des petits enfants, musulmans et chrétiens, nous nous rendrons compte que nous ne sommes pas tellement différents. Il y a ce bourgeon divin en chacun de nous. Peut-être que les différences

resteront aussi longtemps que nous croyons dur comme fer à la valeur de nos religions respectives. Mais soyons prêts à chercher l'éclairage de Dieu pour nous guider. Si je suis un chrétien et que je crois fermement que Dieu veut que je devienne un musulman, laissez-moi devenir musulman. Et si je suis musulman et que Dieu veut que je devienne chrétien, laissez-moi devenir chrétien. Nos autorités politiques et religieuses devraient nous aider à réaliser ce choix. Je suis convaincu que beaucoup de jeunes musulmans ne souhaiteraient jamais adorer le genre de Dieu que leur imposeraient les Talibans et qui exigerait qu'une femme ne conduise pas de véhicule, qu'elle ne se promène jamais seule sans être accompagné d'un homme et qu'elle se voile la face en public. Si ces autorités religieuses servent réellement Dieu, qu'ils garantissent à leurs adhérents la liberté de culte. La religion n'est pas quelque chose qu'on doit imposer. C'est une relation que, comme individu, vous avez avec votre Dieu. Il est vrai que vous pratiquez mieux votre religion en compagnie d'autres croyants. Mais, au plus profond de nous, la religion reste personnelle. Le jour de votre mort, vous serez seul à faire face à votre Dieu. Tout juste comme lorsque vous êtes né, vous étiez seul. Chaque individu est unique. Dieu l'a voulu ainsi. Ce serait bien que la société nous aide à développer ce bourgeon divin en chacun de nous. Si nous pouvons le faire à travers nos propres religions, nous serons alors engagés sur la voie d'accomplir la volonté de Dieu sur la terre.

En fait, si vous y pensez, en plusieurs occasions Jésus a dit aux gens qu'il guérissait par ses miracles : « votre foi vous a sauvé ». La foi est quelque chose de personnel. C'est profondément enraciné en nous et seul Dieu voit la vraie foi en nous. Nous ne pouvons pas le tromper. Peu importe la

religion à laquelle vous appartenez. Dieu vous sauvera lorsque vous l'implorez avec une foi profonde et il vous dira aussi : votre foi vous a sauvé. (J'ai comme l'impression que ceci ne correspond pas à la position officielle de la théologie chrétienne. Cependant, en ce qui me concerne, je suis convaincu que le bon Dieu s'occupe du sort de chaque individu, et non seulement des Catholiques ou des Protestants comme certains fanatiques seraient tentés de croire.)

Etre un croyant n'est pas chose facile. Je ne voudrais pas vous donner l'impression que Dieu exauce toujours nos prières. Vous et moi savons qu'il ne le fait pas. A chaque fois, je songe toujours au sujet de Job dans la Bible et je prie que Dieu ne me teste jamais comme il l'a testé. Etre un bourgeon divin c'est aussi accepter que Dieu ne puisse pas exaucer nos prières. Lorsqu'il le fait, il veut probablement nous donner un message différent. En tant que ses créatures, nous devons faire ce qui est correct. Il est Dieu. A notre mort, il nous demandera si nous avons fait ce qu'il attendait de nous. Qui sommes-nous pour lui dire s'il a aussi rempli sa part du contrat tel que c'est consigné dans la déclaration biblique : « Demandez et on vous donnera. Cherchez et vous trouverez. Frappez à la porte et on vous ouvrira. (*Matthieu 7 :7*) ». Pour beaucoup de gens, Dieu a en effet accompli cela. Mais, peut-être que dans votre vie, il ne l'a pas fait. Pour le cas de Georgine, il a certainement décidé de la rappeler auprès de Lui lorsqu'elle allait célébrer sa guérison comme la réponse directe à nos prières. Nous ne pouvons pas nous fâcher contre Dieu. Même s'il nous arrive d'être emportés par des catastrophes naturelles telles que les tremblements de terre, les tsunamis, les typhons comme cela est arrivé récemment en Asie du sud-est, nous ne pouvons pas condamner Dieu. C'est

intéressant d'entendre les survivants de ces catastrophes naturelles de toujours remercier le bon Dieu d'avoir sauvé leurs vies. Ils ne le condamnent jamais et ils ont raison. Dieu est Dieu et nous ne le réduisons jamais à ce que nous voulions qu'il soit. Mais il s'attend à ce que nous nous comportions selon sa volonté. Ceci fait également partie de ce que cela signifie de maintenir l'éclairage sur le bourgeon divin à l'intérieur de nous.

J'aurais souhaité avoir un miracle à vous raconter au sujet de l'intervention divine dans ma propre vie. J'ai un bon ami qui est pasteur. Durant sa jeunesse, il est devenu un officier dans l'armée camerounaise. Il avait le grade de colonel. Il évoluait dans le cercle proche du premier président car il était son pilote privé. Il avait une vie très active que je ne pourrais pas révéler car, si je le faisais, je révélerais des secrets à son sujet qu'il ne m'a jamais racontés mais que je connais très bien. Ce que je voudrais tout simplement dire à son sujet est qu'il est devenu un pasteur. Il a même eu le pouvoir de chasser les démons. En même temps, il avait une vie personnelle qui était plus ou moins liée à la politique. Malheureusement, il est tombé sérieusement malade. Il m'a confié plusieurs fois qu'il a été au bord de la mort. Je crois personnellement que, n'eût été nos prières, il n'aurait pas réussi à survivre. Pendant que j'écris ces lignes, il a une plaie sur sa jambe qui l'empêche de marcher. C'est vraiment très douloureux. Ma propre prière au Seigneur a toujours été que le Seigneur le guérisse de cette plaie et j'ai parfois demandé à Dieu de me permettre d'aller lui dire qu'il a décidé de guérir sa plaie. Jusqu'à aujourd'hui, Dieu n'a jamais exaucé mes prières. Je me suis parfois demandé s'il y a un message qu'il veut transmettre à ce pasteur qui est mon ami pour le genre de vie qu'il a mené dans le passé. Encore une fois, les voies de Dieu sont

insondables par les humains. Ce pasteur et moi savons que s'il parvenait à recouvrer sa pleine santé, il sera très serviable dans un projet que nous avons de trouver des moyens de faire en sorte que les gens invitent Dieu dans leurs vies. C'est un projet qui requiert énormément d'argent. Avec ses relations, il connaît des individus spécifiques qu'il pourrait contacter pour obtenir les fonds pour ce projet car il leur a déjà parlé dans le passé. C'est un projet qui a besoin d'un suivi et il est le seul à pouvoir le faire. Ni sa femme ni un de ses enfants qui est médecin ne peut nous aider dans ce projet. Pendant que j'écris ces lignes, je continue à croire que le Seigneur Dieu aura pitié de lui et lui fera recouvrer sa santé. Si la promesse que ce pasteur a faite de m'aider à obtenir des fonds pour un projet qui ferait que le Seigneur soit mieux connu par des millions de gens de l'Afrique subsaharienne réussissait, elle serait à mon avis une promesse qu'il a faite à Dieu lui-même. Il ne peut pas trahir sa promesse. Et cela est quelque chose de dur mais, en même temps, de plus définitif comme engagement. Faire une promesse à son créateur n'est pas en définitif une mince affaire. Pendant que vous lisez ce document, notre objectif, c'est-à-dire les étudiants de sociolinguistique qui ont contribué avec des témoignages de l'intervention divine que nous publions dans ce document et moi, est de faire en sorte que vous fassiez une telle promesse à votre Dieu en vue de contribuer à l'épanouissement du bourgeon divin à l'intérieur de vous et en d'autres gens sur lesquels votre comportement exemplaire pourrait avoir un impact. Une telle promesse constituera à coup sûr un pas décisif pour mettre en pratique le souhait de la prière du Seigneur, c'est-à-dire « que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». Comme je l'ai dit plus haut, le bienfait d'une telle promesse à Dieu, peu importe la religion que vous

pratiquez, sera de promouvoir « *la vie qui est en effet belle et qu'on peut vivre avec joie et courage dans n'importe quelle circonstance* » comme l'a écrit Britta, en commentant sur le décès de Georgine. Une mise en garde s'impose ici. Bien que j'inclue dans ce livre ce passage du message de Britta, mon but est loin de suggérer que les chrétiens devraient commencer à intégrer les enseignements du Bouddhisme dans leur vie quotidienne. Selon moi, leur chanson magique, à savoir, Nam-myoho-renge-kyo, que les adhérents bouddhistes considèrent comme « la loi ultime du véritable aspect de la vie qui inonde tous les phénomènes de l'univers (voir le livre intitulé *The Buddha next door* [Le Buddha chez le voisin] de San Gaudio et Greg Martin 2007 : 303) ne fait pas le poids par rapport à la prière du Seigneur (le Notre Père), car, selon moi, c'est la prière parfaite que l'on m'ait jamais apprise.

Chapitre 9

Leçon tirée des témoins du Bourgeon Divin

En guise de conclusion à ce roman, je vais essayer de montrer sa pertinence par rapport à votre vie. Certes c'est la mort de Georgine qui nous a incités à l'écrire. Cependant, je sais que chacun de vous a eu un proche parent ou un membre de sa famille qui est mort. Pour ceux dont les enfants sont peut-être décédés, j'espère qu'ils trouveront un peu de réconfort en s'imaginant que ces enfants sont morts comme des anges et qu'ils sont auprès de Dieu. Vous connaissez aussi de défuntes personnes qui n'ont rien d'angélique parce qu'elles étaient méchantes de leur vivant. Aimerez-vous qu'on se souvienne de vous comme un ange ou comme cette méchante personne dont le décès réjouit tout le monde ? Vous le savez bien, qui que vous soyez, quel que soit le pouvoir que vous détenez, vous retournerez en poussière et votre âme survivra dans l'au-delà où elle fera sans aucun doute face à un jugement divin pour rendre compte de vos actes sur terre. Pourquoi ne pas se résoudre à soigner son image afin d'être accepté par le souverain juge ? Qu'est ce que cela implique ?

La réponse la plus appropriée, il me semble, se trouve dans mon article intitulé « Growing seeds of peace in an African war-torn world [Cultiver des semences de paix dans un monde africain déchiré par la guerre] dans Mutaka (ed.) *Building Capacity: using TEFL and African languages as development-oriented literacy tools*, 2008, Langaa Research and Publishing CIG, Mankon (imprimé au Royaume-Uni par Lightning Source UK Ltd), pp. 156-159. Ce passage est assez long. J'en citerai quelques extraits à la suite desquels j'ajouterai des

explications dans les parenthèses.

- Vous êtes responsable d'une institution et vous gérez des fonds publics destinés par exemple à la lutte contre le Sida dans votre pays. Cependant, à cause de vos intérêts égoïstes, vous inventez des raisons pour vendre les services que vous êtes supposés rendre gratuitement au public. (Je crois que ceci est toujours d'actualité parce que je me suis rendu compte que beaucoup de ces personnes qui gèrent ces fonds destinés à la lutte contre le SIDA ne souhaitent pas la disparition de la maladie qui occasionnerait la fin de leur financement. J'ai écrit un livre intitulé *Wish I had known / Si je savais* avec mes étudiants de sociolinguistique et des collègues dans le cadre de la lutte contre le SIDA. Ce livre a eu du succès et le gouvernement m'a promis un soutien financier que je n'ai jamais pu obtenir pour la simple raison qu'on ne peut pas faire confiance aux autorités qui gèrent ces fonds. L'ancien premier ministre qui nous a promis ce financement était un homme bien. Il faisait son travail dans la plus grande probité. Avec lui, le gouvernement a pu supporter l'impression limitée de la version anglaise de ce livre et l'espoir d'obtenir un plus grand financement était réel. Après lui, la promesse s'est effritée pour une multitude de raisons que moi j'ignore. Avec un peu de chance, la seconde édition de ce livre sera publiée hors du Cameroun et plusieurs personnes pourraient y avoir accès.

- Vous violez des filles en présence de leurs parents car votre chef vous a demandé de le faire pour humilier ces parents. Et pourtant, vous devriez savoir que Dieu vous demandera de rendre compte de ces viols à votre mort. Vous bafouez cet appel intérieur pour satisfaire votre supérieur.

(C'est en réaction à ce que j'ai appris lors de ma visite dans mon pays en 2002. Le viol comme crime est malheureusement utilisé par beaucoup de malfaiteurs dans le monde. J'espère que les violeurs entendront ce message.)

- Vous décidez de bombarder les tours jumelles de New York comme une manière de jouer un sale tour à ces Américains, en utilisant leur propres avions, pour la simple raison qu'on vous a dit que, si vous mourez comme kamikaze dans cet attentat, vous irez tout droit au paradis. Vous ne vous posez jamais la question suivante : quel Dieu me donnera d'entrer au paradis parce que j'ai gâché de milliers de vies y compris celles des musulmans comme moi ? Qu'en est-il de l'ineffable malheur dans lequel les familles des victimes seront plongées ? Dieu trouvera-t-il ceci comme le meilleur moyen d'entrer au paradis ? Va-t-il considérer que les vies enlevées valent moins que la vôtre ? Nous espérons que ce n'est pas à ce genre de Dieu que vous croyez. Ce n'est certainement pas le Dieu qui vous demandera le compte rendu de votre vie terrestre sur la base duquel on décidera de votre sort dans l'au-delà. (Un an avant la destruction des tours jumelles, une famille américaine, Rachel Lambert et sa mère pour être précis, m'avait amené visiter l'une d'elles. Ce fut mon meilleur voyage à New York city. C'est vraiment dommage que les générations futures ne puissent plus éprouver comme je l'avais fait à ce moment-là le sentiment qu'on a en apercevant les routes de New York du 110^{ème} étage.)

- Vous êtes un fonctionnaire de l'État et vous vous attribuez des sommes monumentales en créant des fausses missions payées par le gouvernement. Vous appartenez au

cercle interne des gens du gouvernement qui ont des gros salaires dans un pays où les gens vivent dans des conditions abjectes à cause de la mauvaise gestion des fonds publics. Il sera mieux d'illustrer ce propos par un cas précis. Un fonctionnaire d'un pays francophone africain nous a raconté que, un PDG (Président Directeur Général) de compagnie a 750 dollars américains par jour lorsqu'il part en mission. S'il choisit de voyager avec un membre de sa famille, sa femme reçoit 350 dollars et chaque enfant 150 dollars. La facture de l'hôtel ainsi que la nourriture sont payées par la compagnie du gouvernement. Il y a aussi d'autres compagnies du gouvernement où l'on paie les membres 1000 dollars américains chaque fois qu'ils assistent à la réunion mensuelle. Il faut remarquer que les membres de la compagnie du gouvernement dont il parlait n'étaient pas que des Africains. Il y avait également des Européens. Il nous a assuré que l'information est vraie car il a réussi à devenir un membre d'une telle compagnie. Il nous a aussi dit que, bien qu'il ne soit pas un PDG, il a 500 dollars par jour chaque fois qu'il va en mission pour la compagnie. Il faut noter que c'est un pays où, officiellement, le salaire officiel d'un professeur d'université est de 100 dollars américains. Pour survivre, il semble que les professeurs d'université obligent leurs étudiants à payer leurs cours et si un étudiant ne paie pas ce cours, il ne recevra pas de note. Nous nous demandons pourquoi des organismes étrangers tels que le Fonds Monétaire International ou la Banque Mondiale n'exercent pas de pression sur les autorités de tels pays en vue de les contraindre à prendre des mesures pour assainir les finances de leurs états. Nous souhaitons que des hommes étrangers de bonne volonté dont les pays déversent de grosses sommes d'argent dans ces pays dans le cadre de la coopération

bilatérale ou multilatérale obtiennent des informations fiables sur (a) les salaires des ministres et autres hauts fonctionnaires de gouvernement de tels pays, (b) le système qui leur permet de détourner de l'argent, par exemple, en organisant de fausses missions à l'étranger ou des conférences dont le véritable motif est de trouver un moyen de dépenser l'argent des organismes internationaux dans leurs pays. Notre pari est qu'ils se rendront compte que, dans une certaine mesure, ils contribuent, de manière inconsciente, à empirer la situation dans ces pays car ils n'ont jamais dénoncé vigoureusement la mauvaise gestion des fonds publics aux décideurs appropriés de leurs propres pays susceptibles d'enclencher un changement dans ces pays africains. (Comme commentaire, sitôt après l'investiture de Barack Obama comme président des Etats-Unis, une de mes amis américains m'a demandé de lui dire ce que je souhaite que le nouveau gouvernement américain fasse pour aider mon pays et l'Afrique en général car, selon elle, il y avait un moyen d'envoyer le message à l'équipe qui a aidé à élire le président. Ce que j'ai fait a été de lui envoyer l'article dont sont tirés ces extraits. J'espère que l'équipe du président Barack Obama a lu cet article. J'étais content de voir que lors de la visite du nouveau Secrétaire d'Etat Américain, Hillary Clinton, à Kinshasa, elle a insisté sur certaines suggestions faites dans cet article. Je souhaite seulement que les gouvernements étrangers des pays nantis fassent plus pour aider nos leaders africains à se comporter d'une manière plus responsable dans la gestion des fonds du gouvernement tel que c'est suggéré dans cet extrait.)

- Les circonstances ont fait que vous avez été élu président ou un haut fonctionnaire de votre pays. Vous êtes pleinement conscient des causes de pauvreté d'origine

humaine dans votre pays. La plupart des temps, vos plus proches collaborateurs sont ceux-là même qui ruinent le pays à cause des pratiques pernicieuses de corruption. Vous fermez les yeux devant leurs actes et vous ne prenez aucune initiative pour redresser la situation. Et pourtant, vous demandez encore les votes de la population et vous leur faites croire que vous êtes le meilleur choix des chrétiens ou des musulmans de votre pays. Vous vous rassurez que les gens vous voient aller régulièrement à l'église ou à la mosquée. Notre souhait est que votre conscience vous dise de vous comporter de manière moins hypocrite et de servir les gens qui vous ont placé dans ce bureau car, tôt ou tard, vous devrez rendre compte de vos actes à votre mort.

- Vous êtes le président de la nation la plus puissante sur terre. Vous savez que vous pouvez exercer une influence décisive sur les leaders de certains pays africains pour les empêcher de perpétuer le mal sur leurs voisins. Mais vous choisissez de ne rien faire car vous croyez que cela n'aura pas d'incidence sur votre propre réélection. Pire encore, vous choisissez d'ignorer les preuves qui vous indiquent que certains des dirigeants que vous supportez utilisent l'argent que vous octroyez à leurs pays pour tuer leurs propres populations ou leurs voisins. Et pourtant, vous faites croire à tout le monde que vous êtes un chrétien très sincère. Le pape est votre ami. Vous vous assurez que, avant de commencer une guerre contre un pays donné, vos soldats implorent la protection de votre Dieu en vue de gagner la guerre. Nous espérons que, quelque part, ce Dieu dira à votre conscience d'agir aussi pour le meilleur intérêt de ces nombreuses populations qui se sentent faibles et espèrent que votre intervention dans leurs pays africains pourra aider à alléger

certains des maux qu'ils croient être perpétrés à leur encontre. (Pendant que ceci reste vrai, je voudrais tout juste dire que ceci ne s'applique pas certainement au Président Barack Obama. Je l'ai écrit avant qu'il ne devienne président. C'est curieux qu'on lui ait attribué le Prix Nobel de la Paix pour cette année 2009. C'est certainement un message puissant qui lui est adressé de façon à ce qu'il travaille pour la paix, et je l'espère, à jeter un nouveau regard sur les suggestions que j'ai écrites dans le paragraphe précédent dans lequel je mentionne son nom, et je lui demande d'insister pour que nos gouvernements africains ne dilapident pas les fonds destinés à combattre la pauvreté dans nos pays.)

- Vous êtes le Secrétaire Général de l'ONU. Vous savez que vous pouvez demander aux autorités des nations de prendre une action décisive de punir les gens qui commettent le crime de viol comme arme de guerre. Et pourtant, vous ne faites rien car il y a des problèmes plus urgents que vous devez traiter à New York. On peut même se demander quelles sont vos vraies priorités. Est-ce pour permettre à différentes autorités et organisations de détourner de l'argent des Nations Unies en organisant des conférences, en payant des factures d'hôtels très élevées aux organisateurs, ou de très hauts salaires à vos propres fonctionnaires dans divers pays comme si vous vous moquiez des travailleurs de ces pays en leur disant que les services qu'ils rendent à leurs peuples est de moindre valeur par rapport à ce que vos fonctionnaires des Nations Unies font dans ces pays ? Et vous ne faites rien pour ces filles qui sont violées, pour ces millions de gens déplacés de leur terre à cause d'une guerre qui a été ourdie par certains de vos amis qui s'asseyent aux Nations Unies et avec lesquels vous dégustez paisiblement du champagne alors que

des centaines de millions de gens sont en train d'être massacrés. Nous espérons que nous pouvons tous nous réveiller et savoir que nous devrions peut-être agir avec plus de justice dans ce monde, pour nous assurer que notre propre juge ne nous dira pas que nous avons désabusé le pouvoir qu'il nous a gracieusement légué. (Notez que ceci a été écrit avant l'élection de l'actuel Secrétaire des Nations Unies.)

Je souhaite aussi dire que la mort de Georgine m'a aidé à découvrir des personnes aux cœurs d'or que je n'aurais jamais soupçonnées d'en posséder. Quand nous prions toujours que « ton règne arrive, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel », je pense réellement que si les gens venaient à se comporter comme ceux qui ont écrit les messages électroniques suivants que je vais partager avec vous, le monde serait un paradis.

Le premier message est de Francisca Adjei. C'est une enseignante que j'ai rencontrée au Ghana. Elle était très simple. Il est vrai que, ce que je retiens d'elle est que nous nous sommes probablement aimés sans l'exprimer verbalement. Je n'avais pas de raison d'avoir une interaction avec elle. Mais elle avait en quelque sorte remarqué ma présence et a offert de me servir de temps en temps la nourriture au cafeteria car je n'étais pas suffisamment agressif pour me servir au milieu de plusieurs participants à la conférence. Lorsque je suis rentré au Cameroun, j'ai informé Jackie que je l'avais trouvée sympathique et que j'étais sûr qu'elle acceptera d'héberger Georgine lorsque nous l'enverrons au Ghana pour son opération.

Lorsque nous avons établi le contact préliminaire avec l'équipe de Focos pour l'opération de Georgine, on nous avait demandé de l'envoyer au Ghana sans accompagnement.

A ce moment, Jackie était partie rendre visite à sa mère malade dans son pays natal. Lorsque j'ai contacté Francisca, elle a tout de suite accepté d'héberger Georgine. Elle a tout simplement demandé si elle parlait anglais et je lui ai répondu par l'affirmative. C'est elle qui nous a transmis la première information au sujet des conditions de l'opération. Vous vous souvenez qu'ils nous ont dit au début que l'opération nous coûterait trois mille dollars, ensuite cinq mille dollars, ensuite entre six et dix mille dollars, ensuite vingt-cinq mille dollars lorsque ma fille a appelé Focos à partir des Etats-Unis. Au terme de cette période de négociation, Georgine ne pouvait plus partir seule au Ghana. Elle est finalement partie avec Jackie comme je l'ai indiqué au début de ce livre. Vous connaissez déjà la suite, c'est-à-dire la mort de Georgine.

Pour ma femme, la situation idéale pour vivre au Ghana était de louer un appartement où elle resterait avec Georgine. Elle aime rester indépendante. Cela s'est avéré impossible et Francisca ne pouvait pas l'aider. Bien que sa famille vivait à Accra, son mari et elle avaient quitté Accra pour aller s'établir à 50 km à l'intérieur. Malgré leur bonne volonté de nous aider, ils ne pouvaient pas héberger Georgine et Jackie. Mais je dois souligner que Francisca a tout simplement considéré Georgine comme sa propre fille. Je ne serai pas en mesure de l'exprimer par des mots, mais elle m'a réellement fait sentir qu'elle acceptait Georgine entièrement. C'est vraiment extraordinaire. C'est si beau de voir qu'il y a des gens qui peuvent aimer les étrangers du fond de leurs cœurs. Je souhaite que nous arrivions à apprendre cette leçon d'elle afin d'être aussi prêt à donner un coup de main à notre voisin en cas de besoin.

Je voudrais aussi partager avec vous ce message électronique que j'ai trouvé absolument précieux:

De: Francisca Adjei

A: pmutaka@yahoo.com (pmutaka@gmail.com)

Date: Mardi, 18 novembre 2008 à 24:41:34

Bonjour Prof

Je dois vous féliciter pour avoir montré tant d'amour pour cet enfant pendant 15 ans. Lorsque les problèmes surviennent, (dans ma religion (Eckankar), nous les interprétons comme des situations à maîtriser. Ne demandons pas à Dieu d'enlever le problème mais plutôt demandons-lui quelles leçons nous pouvons tirer de la situation ou du problème. Dieu ne vous donnera pas ce dont vous ne pouvez pas vous occuper. Il y a toujours une solution. Ayez confiance en Dieu toujours présent en vous. Il y a toujours de l'aide et cette aide viendra au bon moment quand c'est nécessaire, car rien ne peut arrêter la main de Dieu.

J'ai une nièce qui s'appelle NUSINYO

NU SI NYO

chose qui bien

'ce qui est bon'

Selon une de mes tantes qui l'a ainsi nommée en tenant compte des circonstances entourant sa naissance, « Dieu ne fait que ce qui est bien », comme pour dire c'est seulement le meilleur que Dieu vous donnera.

Courage ! Salut à la famille.

Francisca a écrit ce message environ sept mois avant le décès de Georgine. Si vous le relisez, vous vous rendrez compte qu'il est plein d'émotions et reste d'actualité. Je voudrais en outre vous dire que son mari et elle sont devenus

les parents proches de Jackie au Ghana. Vous vous souvenez qu'Arlette avait rejoint Jackie au Ghana ; quant à moi, je ne pouvais pas m'y rendre pour des raisons relatives à la désorganisation de mon pays : il m'était impossible d'obtenir un nouveau passeport et je ne pouvais donc pas voyager pour le Ghana pour enterrer ma propre fille. Comme vous le savez, en temps de chagrin et de grande souffrance, on a besoin d'un compagnon. Francisca était devenu la compagne la plus proche de Jackie au Ghana. D'après ce qu'elle m'a dit, beaucoup d'autres Ghanéens, les membres de l'équipe de Focos inclus, l'ont aussi assistée moralement. Ils ont été par exemple en mesure d'organiser une messe avant que la dépouille de Georgine ne soit amenée au cimetière. Je m'abstiens de mentionner d'autres cadeaux que Francisca a donnés à Jackie. Son comportement tout entier était celui d'une femme qui voulait exprimer sa propre sympathie d'une façon unique en montrant à Jackie qu'elle aimait beaucoup Georgine comme sa propre fille. Merci Francisca, et merci à tous vos amis tels que Ephraïm Nsoh, le prêtre et d'autres gens comme les membres de l'équipe Focos que seule Jackie connaît pour lui avoir exprimé votre compassion durant sa période de deuil au Ghana.

Le second message que je désire partager avec vous vient des parents du fiancé de ma fille. Oui, à ce moment, ils étaient encore fiancés. Je voudrais tout juste vous dire que Josh, le fiancé d'Arlette, est de nationalité américaine. Je sais que beaucoup de gens peuvent se demander si l'on peut avoir un véritable amour entre un Américain blanc et un noir africain. Comme je vis au Cameroun, je sais qu'il y a beaucoup de filles camerounaises qui cherchent d'habitude un mari blanc car ce serait le meilleur moyen pour elles d'aller vivre à l'étranger, de préférence en France ou dans d'autres pays occidentaux.

Beaucoup d'entre elles trouvent leurs maris blancs sur Internet. Cela n'a pas été le cas pour ma fille. Il est vrai qu'elle a passé sa prime enfance aux Etats-Unis et elle y est retournée parce qu'elle continuait de chérir le pays de son enfance. Son fiancé est une personne qui a eu l'occasion de visiter l'Afrique et d'avoir passé environ une année dans la ville où Arlette est née. C'est à Bukavu à l'est de la RDC. Son emploi actuel lui permet de faire des visites parfois en Afrique. C'est comme cela qu'il a rencontré Georgine et savait dans son cœur que Georgine l'aimait beaucoup. Il a en fait passé une nuit sur le propre lit de Georgine. Vous devez donc comprendre pourquoi, tout juste comme Arlette, il a été dévasté d'apprendre le décès inattendu de Georgine.

Encore une fois, la raison pour laquelle j'écris ceci est de montrer combien c'est agréable d'aimer autrui. Je pourrais dire que le véritable amour est contagieux. On ne peut pas se tromper au sujet du vrai amour. A partir du courrier électronique suivant, je voudrais partager avec vous des extraits d'une lettre que les parents de Josh nous ont adressés, c'est-à-dire, à Jackie et moi en tant que parents d'Arlette. La raison pour laquelle je la partage avec vous est de vous dire que, dans une certaine mesure, c'est une prolongation de l'amour pour Georgine. En outre, je sais que la mort de Georgine a plus ou moins précipité la décision de Josh de rendre public et de renforcer sa relation avec Arlette, et en fin de compte, de créer un lien solide entre les deux familles, la sienne et celle d'Arlette. En lisant ces extraits, vous vous rendrez compte que ces lignes sont l'expression d'un amour profond. Veuillez d'abord les lire avant que je ne me permette de faire quelques commentaires utiles.

A: Philippe et Jackie Mutaka
De: Stephen P. Marks et Kathleen A. Modrowski
Date : 24 septembre 2009
Re: Josh et Arlette

Chers Philippe et Jackie,

La chaleur et la gentillesse de votre famille nous ont profondément touchés, Kathleen et moi.

Votre fille a éclairé nos vies tout en apportant beaucoup de bonheur à Josh. Lors de nos vacances de Noël en Floride et ses nombreuses visites chez-nous à Southampton et nos visites à Washington D.C., nous sommes parvenus à connaître Arlette comme une personne brillante, bienveillante, pleine de ressources et charmante que nous accueillons dans notre famille à bras ouverts. Ses qualités dérivent sans nul doute de sa chance d'être née dans une famille si pleine d'amour, une qui chérit les liens familiaux et l'éducation. Nous étions tous dévastés par la perte de Georgine. Nous savons combien Arlette lui était attachée et dévouée à tout faire pour sa guérison. Tout est malheureusement fini de manière si tragique. Kathleen et moi joignons Joshua pour partager votre chagrin.

Selon votre description, Jane a eu une influence positive sur Arlette et la connaît bien. C'est d'autant plus agréable d'apprendre que nos impressions sur Arlette et Josh comme un couple heureux sont confirmées par une personne qui la connaît si bien.

Nous sommes reconnaissants pour vos remarques si gentilles au sujet de Josh et nous sommes contents qu'il ait

été accepté dans votre famille. Nous avons tous deux voyagé en Afrique et nous gardons une profonde appréciation de la culture et des valeurs des peuples africains si diverses et merveilleuses. Vous pouvez imaginer notre satisfaction quand Josh a développé de bon cœur son engagement à l'Afrique, de manière professionnelle et affective. Nous sommes très fiers de la profondeur de sa connaissance de la politique, la sociologie et les langues de la région de l'Afrique Centrale et nous nous réjouissons de l'approfondissement de son implication personnelle en partageant sa vie avec une si merveilleuse fille de l'Afrique. Bien sûr, je serais honoré de me conformer à la tradition africaine d'une manière symbolique appropriée que nous pouvons discuter. Nous partageons l'objectif du bonheur de nos enfants chéris [...]

Vous décrivez Jackie comme une mère très active et la meilleure maman. Nous pouvons voir combien Arlette a beaucoup profité d'une telle maman modèle.

Kathleen et moi sommes, comme vous le dites, tous deux impliqués dans l'enseignement supérieur. Son expertise est en anthropologie culturelle et elle a eu le privilège de travailler avec les dirigeants de son domaine dans diverses universités à Paris et de faire son travail de terrain en Tunisie. Ma spécialisation est en Droit et Relations Internationales que j'ai pu pratiquer sous divers rôles pour l'UNESCO, la Fondation Ford, les Nations Unies, et enseigner, principalement à Princeton, Columbia et, la décennie passée, à Harvard. Que la vérité soit dite, nous sommes, par expérience et par tempérament, cosmopolites, dans le sens le plus positif du terme. Nous travaillons tous deux dans le domaine des droits de l'homme et nous sommes engagés sur le plan intellectuel et comme militants à la protection de la dignité et à promouvoir l'épanouissement de tous les membres de la famille humaine.

Comme vous le savez, Kathleen est actuellement le Directeur des Etudes Globales à l'Université de Long Island à New York et je dirige un programme des Droits humains en développement à l'Ecole de Santé Publique de Harvard à Boston. Nous ne venons que de rentrer d'une visite prolongée en Inde, par exemple, et espérons y retourner.

Mais nos voyages dans un futur proche devront nous amener en Afrique pour que nous puissions jouir de la joie de faire votre connaissance en personne.

Kathleen et moi, nous nous réjouissons de savoir que Josh et Arlette auront leurs familles américaines et africaines ainsi que leurs cultures et nous sommes ravis des liens qui nous unissent tous.

Merci encore une fois pour votre gentille lettre. Nous espérons avoir de vos nouvelles et de vous rencontrer dans l'avenir.

Avec nos sentiments personnels les plus chaleureux
Steve et Kathleen

Je crois que ce qui m'a réellement poussé à publier cette lettre, est que je la considère comme la mise en oeuvre du genre de sentiments que j'espérais susciter chez les gens qui liraient ce roman intitulé *Le Fruit de l'Amour* et dont je suis l'auteur. Une des idées maîtresses dans ce roman est que, dans une relation de mariage, les partenaires doivent s'accepter comme un don parfait de Dieu. Voici un extrait de ce livre qui de loin l'exprime le mieux (Mutaka 2001 : 23)

« Si réellement nous disons que nous croyons en Dieu, cela suppose que nous croyons que c'est Dieu qui nous a créés, que Dieu a créé Adam et Eve, et, ce qui est crucial, que Dieu a créé Eve comme la meilleure compagne d'Adam.

Imaginez-vous un moment que vous êtes devant votre créateur. Que vous êtes Adam. Vous vous sentez si seul. Parmi toutes les créatures du monde, vous ne trouvez aucune comme une « assistante qui vous convienne. » Vous vous endormez. Ensuite, lorsque vous vous réveillez, vous voyez Eve qui vient à vous. Vous êtes si ravi. Dieu ne vous a pas demandé quelle sorte de femme vous vouliez avoir. Il vous a tout simplement donné Eve. Avec ses faiblesses et ses qualités. Adam avait accepté Eve. C'est la façon dont Dieu a toujours voulu que nous acceptions nos femmes. Joé, Sarah est Eve que Dieu vous a envoyée. Gardez cela à l'esprit. Sarah est le don parfait que Dieu a choisi pour vous. En tant que personne humaine, elle ne peut pas être parfaite. Son manque de perfection fait partie de sa nature humaine. Si vous pouvez vous mettre en tête l'idée que Sarah est le don parfait que Dieu vous a destiné, vous aurez une nouvelle vision d'elle et vous lui ferez confiance. Sarah a besoin de votre protection en votre qualité de mari ».

L'autre idée de ce roman est la nécessité de promouvoir l'estime personnelle de votre partenaire. Pour paraphraser les mots du livre, un conseil pour bâtir cette estime personnelle est « d'aider votre partenaire à expérimenter le pouvoir libérateur de l'amour inconditionnel en l'acceptant complètement ». En vue d'apprendre à stimuler l'estime personnelle du partenaire, le devoir à domicile suivant y est proposé (voir Mutaka 2001 : 39) :

“Les paroles que vous adressez à votre partenaire ont le pouvoir de renforcer ou d'empoisonner l'estime personnelle de votre partenaire”. Une manière sûre de remonter l'estime personnelle de votre partenaire est de lui faire des éloges.

Pouvez-vous aider votre partenaire à savoir à quel point vous l'appréciez en lui racontant ce qui suit :

a. Y a-t-il des “mauvaises herbes” que vous avez plantées dans la vie de votre partenaire et pour lesquelles vous aimeriez lui demander pardon ?

b. Quels sont les mots, les expressions de langage, les attitudes et les actions qui vous dépriment et vous découragent ?

c. Quels sont les mots, les expressions de langage, les attitudes et les actions qui vous encouragent et vous remontent le moral ? »

En lisant la lettre des parents de Josh, j'ai été comblé de joie. J'ai trouvé qu'elle contenait le message susceptible de stimuler l'estime personnelle. Il m'a rappelé les sentiments que j'avais aux Etats-Unis lorsque je me sentais complètement accepté par la famille de Sheri et Hank. En tant qu'Africain, j'ai été élevé dans le respect strict des tabous. Un de ces tabous est le caractère sacré du lit de vos hôtes. Et pourtant, chaque fois que ce couple voyageait, ils me laissaient dans leur maison, me demandaient de dormir dans leur propre lit et d'utiliser leurs propres draps et leurs serviettes. Et chaque fois qu'ils allaient chez les parents de Sheri, ils me demandaient de partir avec eux au point que la maison de parents de Sheri était devenue comme chez-moi. Je me sentais complètement accepté et heureux. J'ai appris de ce couple la véritable signification de l'expression « aimer et se sentir aimé ». Un autre élément que j'ai aussi inclus dans le *Fruit de l'Amour* en parlant de Sheri est que j'ai appris les bienfaits de s'embrasser de manière spontanée lorsqu'on s'aime. Il arrivait que nous nous tenions au milieu de leur

salon, ensuite nous nous jetions dans les bras l'un de l'autre de manière spontanée. Ce genre d'embrassement était aussi un signe d'acceptation et d'amour.

Jackie et moi connaissions déjà Josh et nous l'avions accepté complètement. Mais nous n'avions pas encore reçu un mot de ses parents ; nous n'étions pas sûrs qu'ils accepteraient Arlette de tout cœur parce qu'elle est noire. Cette lettre non seulement nous a rassurés, mais elle transmet également un message des Américains aux peuples de l'Afrique subsaharienne. Vous avez lu qu'ils apprécient la valeur de nos cultures africaines ainsi que les Africains. Arlette symbolise ici les Africains. Pour moi, c'est un message écrit par nos partenaires américains aux Africains, et les individus dans ce message peuvent être interprétés comme des symboles. Je le publie car je voudrais vous inviter à sa re-lecture comme s'il s'adresse particulièrement à vous. Les parents de Josh représentent nos nombreux bienfaiteurs des pays développés qui ont toujours aidé nos pays à cause de leur amour sincère pour nous comme faisant partie de la race humaine.

Comme je travaille au Cameroun, j'ai beaucoup appris de mes étudiants de sociolinguistique au sujet des cérémonies de mariage traditionnel. Par exemple, chez les Mvumbo du Cameroun, avant que les membres de la famille du garçon n'acceptent une fille, elle est inspectée soigneusement et on la teste sur sa capacité à supporter toutes sortes d'insultes. Je sais aussi que dans de nombreuses familles, la belle-mère ou les belles-sœurs de la nouvelle mariée sont souvent des ennemis car elles considèrent qu'elle va profiter des biens que leur fils ou leur frère pourrait posséder. Je crois que beaucoup d'Africains savent cela et ils réussissent toujours à contrôler la situation. Pour utiliser une expression camerounaise, « on doit

vivre avec, sinon on va faire comment ? » Mais cela ne contribue certainement pas à bâtir l'estime personnelle de la conjointe dans la famille de son mari. En écrivant *le Fruit de l'Amour*, j'espérais susciter ce nouveau sentiment de bâtir l'estime personnelle de son conjoint car je croyais que les couples se sentiraient plus heureux lorsqu'ils savent qu'ils sont complètement acceptés par les familles de leurs partenaires.

Après avoir lu la lettre ci-dessus, je me suis abstenu de proclamer tout haut ce sentiment; j'avais hâte de l'imprimer et de la donner à Jackie car je voulais voir quelle serait sa réaction. C'est une lettre qui l'a rendue extrêmement joyeuse. En fait, elle m'a dit que je dois l'envoyer à Arlette car c'est le genre de lettre qui devra l'encourager à maintenir une vie de famille stable. En d'autres mots, elle a immédiatement vu que c'est une lettre qui allait stimuler l'estime personnelle d'Arlette dans sa famille américaine.

En quoi tout ceci est-il important pour vous ? Ne voulez-vous pas être le fil conducteur de l'amour de Dieu envers votre prochain ? Puisque vous savez que, tôt ou tard vous allez mourir, ne voulez-vous pas changer votre vie de façon à ce que les gens se souviennent de vous comme une personne qui était capable d'être un symbole vivant du bourgeon divin en chacun de nous, peu importe la religion que vous pratiquez ? Pendant que vous réfléchissez sur votre propre vie, vous pouvez certainement vous rappeler d'avoir expérimenté l'amour que Francisca a eu à l'égard de Georgine, c'est-à-dire l'amour pour le prochain et qui l'a poussée à se comporter comme la meilleure compagne de Jackie durant sa période de deuil au Ghana. Vous aurez peut-être le sentiment que vous auriez écrit une lettre semblable à celle des parents de Josh comme expression d'un amour

véritable envers d'autres gens de votre voisinage, sans tenir compte de leur race, de leur culture ou de leur religion. Pendant que vous cherchez à faire éclore le bourgeon divin en vous, ceci vous permettra de voir vos voisins avec un regard plus positif. Comme je l'ai insinué plus haut, peut-être qu'un tel comportement poussera les véritables auteurs des événements horribles du génocide rwandais ou le massacre de quatre millions de gens à l'est de la RDC à confesser leur mal et à demander pardon car ils savent qu'ils l'obtiendront. Pour dire la vérité, je ne m'attends pas à ce qu'ils confessent leur mal ouvertement, mais je m'imagine qu'ils pourraient encourager leurs citoyens à lire ce roman. Ce serait une manière indirecte de demander pardon, et je suis sûr qu'ils seront pardonnés. En vous identifiant avec le bourgeon divin juché dans vos coeurs, vous réagirez ainsi de manière positive au plan de Dieu pour avoir repris la vie de Georgine comme la gâchette qui vous aura mené à contribuer à l'accomplissement de ce souhait de la prière du Seigneur : « que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ».

AMEN.

« Au plan religieux, c'est une véritable pierre précieuse, un nouveau fragment de basalte de Rosette qui va renforcer notre foi. »

FRANCISCA ADJEI, UNIVERSITÉ DE WINNEBA, GHANA

Ce livre dévoile un matériel ethnographique innovant, notamment, des événements dans lesquels des individus font face au super naturel, tel la réaction à la mort d'un enfant dont l'opération chirurgicale était considérée comme la réponse aux prières à Dieu, la manière dont des étudiants Africains ont fait face à de mauvais esprits dans leurs vies, comment des Africains ont expérimenté le phénomène de « miracle » avec une toile de fond qui marie les religions importées (Christianisme et Islam) avec leurs croyances traditionnelles. Le matériel est aussi d'un intérêt certain pour les lecteurs engagés dans la recherche du dialogue entre les religions en vue de trouver des solutions aux conflits du monde moderne. C'est un livre qui va bousculer nos croyances. Lire par exemple ce qui se passe lorsqu'un musulman fait face au Christ dans le récit du chapitre 5. Le témoignage de Mevoutsa au chapitre 6 est une illustration parfaite de ce que les Africains attachés à leurs cultures traditionnelles croient que Dieu peut utiliser les guérisseurs traditionnels pour manifester sa présence parmi les hommes.

PHILIPPE MUTAKA est Professeur de Linguistique à l'Université de Yaoundé 1 et auteur du *Fruit de l'amour* et de *L'amour et la prévention du sida*. Georgine, sa regrettée fille apparaît sur la couverture.



Langaa Research & Publishing
Common Initiative Group
P.O. Box 902 Mankon
Bamenda
North West Region
Cameroon

ISBN 978-9956-727-70-4



9 789956 727704